

QUATRE

POÈMES

de

GÉRARD LEMAIRE

à
"L'esprit"
des choses
cet instant si léger
qu'il vole de mes mains"
GL | 16 juillet 1996

Que je me sente aspiré par les volutes
du souvenir d'un chant...

Allongé sur les coussins
Planant derrière les regards je découvre
des plages à construire sur la terre
Mes yeux se ferment et je dors

Derrière les jours et les nuits viennent
les heures qui s'étirent
comme ce sphinx dans l'eau - figure purifiée
Les griffes veulent aimer
les barreaux d'amour entremêlés
les heures pleines
qui ignorent le début et la fin
Ce territoire qui n'avancera pas d'un millimètre
Les Conquérants en retard ont fait demi-tour
J'avance à reculons et me baisse en me poussant
à travers les lèvres qui se referment sur mon pas
Je parle sans preuves ! je me perds sans savoir
où fuit la route si ce n'est
dans une ronde de feuilles plus ardentes
que tous les automnes
et volant là-bas dans cette pluie et ce vent
qui jouent à me faire tourbillonner

Gérard Lemaire

Me laissera-t-on une voix quelque part
Je ne suis pas né sur une mer glacée
Sous le regard

des faux Justiciers aux chapeaux pointus
Aux oreilles comme des dards
Qui me fait trembler dès ce réveil
Qui encore m'avait donné ce coup de grâce
Sans grâce
Il n'y a pas de voix sous le drapeau du lit
L'espoir mange le dernier insecte
Et mes ailes tombent

Aridité telle
Que la pente se renverse
Chaque soir est un bouleversement
Si peu connu du lettré

Qu'un chemin s'affirme
La déroute perce
Le noir déroule ses oriflammes

La parole hoquette
Aux portes des oiseaux qui tombent des rideaux

G. L.

Fragment de l'aventure humaine.

J'ai gagné mon sang
de fontaines en hameaux
en des loteries foraines
sur des vélos multicolores
au pied de collines sans fleurs

Sur l'immuable route décavée
l'herbe rouge attend
Avec sa roue et ses triangles

Sol sec où rien ne pousse
A brûle-pourpoint l'avenir
Chaussé de bottes de sept lieues

Sur la route Neptune et ses dauphins
Arrondissent les couloirs du métro

J'ai gagé mon sang
A des officines de courses contre le temps
Et la ritournelle italienne
Endort la Ville et ses coqs

Dans la machine à désespoir du monde des hommes
Seul l'amour répond à l'épreuve de vivre

Sur son tréteau d'air et de suaire
Seul le Poème sauve le miracle

Gérard Lemaire

Sur toi le linceul
Qui ne brille pas dans la mort
Si loin qu'un éclat de rire ne le réveille pas
Ces étendues immuablement solides
ne connaissent pas le bras d'un rayon d'eau froide
La charge à supporter retombe
Sur les épaules du même toujours
Les lynx ont leur passion dans les yeux
Ils ne connaissent pas le charnier
Le champ magnétique leur appartient
Au rebours d'un syrinx
Ils ont multiplié l'ordre de la nuit
Jusqu'à baisser le front des marguerites
Derrière leur masse qu'ils impriment au ressac
J'entends la même vocifération guerrière
Le bruit lourd d'armées déjà
qui se lèvent dans les mêmes tranchées
Les pires galeries souterraines
Au carrefour des déroutes

Gérard Lemaire

**VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD**

**QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?**

**PAR
ROBERT AMADOU**

**Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII**

(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)

Colloque international

Le défi magique.

Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.

**Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992**

TÉMOIN SÉDIR

Les Coups d'œil rétrospectifs, que Sédir jeta, encore à chaud, sur le mouvement occultiste de la Belle Epoque, sont largement méconnus, si ce n'est inconnus. Pourtant ils ont été publiés, en feuilleton, dans le Voile d'Isis de 1908, dirigé par Papus. Le début en a été réédité plus haut dans la présente étude. Voici la suite et la fin. Au vrai, la fin n'est que celle de la publication, car celle-ci fut incomplète. En décembre 1908, le feuilleton se termine sur "à suivre", mais rien ne suivit. Outre un rappel des noms et des faits exposés et analysés ici même, ces Coups d'œil présentent un double intérêt: ils apportent ça et là du nouveau; surtout c'est, en effet, la vue que prend des événements récents l'un de leurs acteurs, que le mysticisme imprégnait lorsqu'il avait pratiqué l'occultisme et qui resta fidèle à la philosophie occulte au long de son progrès mystique.

Coups d'œil rétrospectifs

(Suite)

La Société de spiritisme scientifique fut fondée par Bouvery aidée de quelques amis; Laurent de Faget, Gabriel Delanne, Auzanneau, Chaigneau; avec Arthur d'Anglemont comme président d'honneur; elle commença à fonctionner en 1890, à une réunion par semaine, où l'on étudiait la théorie et la pratique du spiritisme. Parmi les conférenciers, en plus des noms cités plus haut, Muscadet de Massue, Rouxel, Henry Lacroix, etc... Cette société donna un essor plus grand à l'étude privée du spiritisme, à ce qu'on appelle les groupes fermés, dont le nombre a un peu diminué aujourd'hui;

Le groupe Esotérique a, parmi ses ramifications, depuis l'année 1890, un des plus sérieux parmi ces groupes, celui de M. A. François, un des vétérans du spiritisme; on peut lire dans la collection de l'*Initiation* et du *Voile* les comptes rendus de ces séances.

Le 1^{er} juin 1890, le bulletin hebdomadaire du Groupe, parut; le *Voile d'Isis* ne comprenait alors que quatre pages autographiées; sous cette forme à bon marché il est devenu introuvable; son succès permit de le typographier deux mois après, et de le grossir du double vers le commencement de l'année suivante.

La rédaction primitive était composée comme suit : Papus, directeur, Augustin Chaboseau, rédacteur en chef; Lucien Mauchel, secrétaire.

En même temps, les chefs du mouvement continuaient une propagande très active, soit par la conversation, soit par les conférences. Papus donna ainsi une série de conférences de quinzaine à la salle des Capucines sur la Magie, sur le Bouddhisme, sur les Revenants, etc... (Juin et septembre 1890). C'est également en juin, qu'à la suite de dissensions administratives il quitta la Société théosophique Hermès avec Barlet, Lejay, Mauchel et Polti.

Une autre scission se produisit à cette époque, Joséphin Peladan, qui avait déjà donné, en témoignage de l'Occulte, des œuvres d'une inégalité, mais souvent sublime beauté, résolut en raison de ses attaches familiales au catholicisme, de se séparer de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix, au Suprême Conseil de laquelle, Guaita l'avait appelé. Du même coup, « l'étho-poète » fondait une Rose-Croix catholique, sorte de tiers-ordre intellectuel, « pour les Romains, les artistes et les femmes ».

Tout le monde sait qu'il abandonna par la suite ses rêves d'orgueil initiatique.

On ne saurait mieux résumer le travail accompli en une année qu'en parcourant les extraits qui vont suivre du *Rapport du Président du Groupe*, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation du Quartier Général, rue de Trévise :

« Le 21 mai 1890, dit Papus (1), nous débutions dans ce centre désormais consacré à la propagande active de l'idée spiritualiste.

« Le 12 novembre, nous étions mis à même de fonder un organe hebdomadaire, le *Voile d'Isis*, destiné à nous mettre en relation avec nos branches, car nous commençons à avoir des branches régulières en province et à l'étranger.

« Le 19 novembre, les travaux poursuivis au Quartier Général prenaient assez d'importance pour nécessiter la création de dix-huit groupes d'études théoriques, pratiques et d'action.

« En même temps, nos conférences bi-mensuelles prenaient une extension considérable à tel point qu'à l'une d'elles nous fûmes dans l'obligation de refuser plus de cent cinquante personnes... »

« Pendant ce temps, nos groupes d'expériences ne restaient pas oisifs. L'hypnotisme était étudié au moyen de quatre sujets, les phénomènes de spiritisme commençaient à être l'objet de recherches sérieuses qui durèrent plusieurs mois et qui aboutirent à la prise en flagrant délit de fraude d'un médium qui, comme tous ses pareils, avait produit,

tant que ses forces n'étaient pas épuisées, des phénomènes que nous croyons revêtus d'une certaine authenticité... »

« Les termes martinistes se multipliaient en même temps et actuellement nous sommes sur le point de grouper une série de loges se rattachant à cet ordre. »

« L'action dans la presse n'était pas négligée et chaque mois au moins un grand article était consacré à notre mouvement dans un des grands journaux parisiens. Les collections de ces articles sont déposées aux archives.

« Notre journal hebdomadaire doublait son format, et la publication des *Vers dorés de Pythagore* commençait, sanctionnant à jamais le succès avec lequel avait été accueilli notre petit organe.

« Depuis, plusieurs des conférences faites au groupe ont été publiées en petits volumes ; des travaux originaux plus importants encore ont vu le jour, écrits par nos chefs de groupe... »

« Plusieurs nouvelles créations sont sur le chantier. D'abord les relations entre les branches et le Quartier général, vont être rendues plus étroites par des questions adressées mensuellement à tous les Presidents. Les réponses résumées seront publiées par le *Voile d'Isis*.

« Puis une grande commission vient d'être créée à l'effet de décerner des récompenses à toutes les œuvres tendant à la diffusion du spiritualisme. Nos journaux assureront une publicité bien méritée à ces récompenses.

« Enfin un Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste est en voie de création. »

C'est en septembre de la même année que le Suprême Conseil fut réuni pour la première fois ; il ne réunit sous son obédience que ceux des Martinistes qui ont jugé à propos de se réunir en Loges ; à la même époque, F. Ch. Barlet publiait le magistral programme de l'*Université libre des Hautes-Études*, plan que l'on a commencé à réaliser en partie depuis 1896, pour l'abandonner vers 1901.

Le 14 mai 1891, l'*Initiation* fut inscrite à l'index par la Sacré Congréagation de ce nom ; le numéro de juin de cette revue reproduit le décret à titre de

1. *Initiation*, juin 1891.

document. C'était le signal des attaques que l'occultisme devait commencer à subir de la part d'un cléricalisme ignorant et fanatique, attaques qui se perpétrèrent en dépit de toutes les tentatives conciliatrices.

Vers cette époque, les discussions de théories entre les écrivains spirites et les occultistes prirent un caractère tout spécial de vivacité, caractère qu'elles ont heureusement perdu d'ailleurs. Les premiers, en effet, habitués à régner seuls, sur tout le côté pratique et un peu mystérieux de l'idéalisme, et manquant pour la plupart d'une instruction scientifique approfondie, ne comprirent pas de suite les théories de l'Occultisme et le maniement de ses méthodes. Mais ces heures ne furent que passagères, et peu à peu l'on considéra d'un œil moins hostile ces nouveaux soldats de la cause spirituelle, si bien qu'aujourd'hui, ils ont été acceptés avec les sentiments les plus fraternels comme les plus précieux des collaborateurs.

C'est vers le mois de mai 1891 que M. Huysmans publie son fameux *Là-bas*, livre sincère sans doute, mais où l'auteur s'est trop visiblement laissé mystifier, et qui fut le point de départ de querelles retentissantes.

C'est en mai de la même année que mourut la célèbre M^{me} Blavatsky. Depuis lors, sa fondation, en dépit de quelques querelles intestines, continua d'exister avec la même vitalité. Ses chefs ultérieurs, en particulier M^{me} Annie Besant, ont fait tous leurs efforts pour concilier les théories panthéistes, psychologiques de la Yoga avec celles de l'Évangile, afin de s'attirer des sympathies parmi les chrétiens avancés. Bon nombre de ces derniers, trop peu pourvus de l'esprit d'analyse, s'y sont laissé prendre ; mais malgré les apparences extérieures d'analogie morale, l'orient actuel reste essentiellement opposé au christianisme vrai de l'Évangile.

SÉDIR

(A suivre)

Coups d'œil rétrospectifs

(Suite)

Selon le rapport du président (1), les actes du quartier général comprennent les conférences publiques de quinzaine, les études pratiques et théoriques, la propagande, et les rapports avec les sociétés adhérentes.

Les conférences du vendredi, dont on peut retrouver les comptes rendus dans la collection du *Voile d'Isis*, avaient été présidées ou faites par MM. de Rochas, le docteur Louis Worms, René Worms, Jules Lermina, Emile Michelet, docteurs Girard et Baraduc, Louis Stévenard, Paul de Régla.

A côté des groupes fermés dans lesquels de très importants résultats concernant la Magie pratique et la Psychométrie ont été obtenus, je vous signalerai le zèle déployé par le directeur du groupe des signatures, M. Selva. Ce groupe, constitué en mars 1892, a passé en revue la Physiognomonie, la Chiromancie, la Graphologie et l'Astrologie, et chaque fois devant un auditoire relativement nombreux dans la réunion du mercredi...

« D'autre part le groupe n° 4 (étude du Spiritisme) a continué ses travaux d'une façon discrète, mais suivie sous la direction de M. A. François, chevalier de la Légion d'honneur.

« Il vous suffira de parcourir les procès-verbaux publiés pour voir combien les expériences faites dans ce groupe ont été intéressantes, puisque des phénomènes d'apport et des mouvements d'objets sans contact ont été obtenus...

« Enfin pour terminer ce qui a trait à ces études pratiques, je tiens à exprimer publiquement toute notre reconnaissance pour les expériences très curieuses poursuivies dans les groupes fermés sous la direction de M. Marc Haven. Les comptes rendus des expériences ayant trait à la magie pratique ne seront publiés que dans quelque

1. Initiation de septembre 1892.

temps suivant la décision prise en ce qui concerne tous nos groupes fermés. Il en est de même pour les essais tentés au Laboratoire de magie pratique créé cette année en province » (1).

Mais notre programme de recherches ne se borne pas exclusivement à la pratique ; aussi dois-je vous signaler les résultats obtenus dans les autres commissions qui s'occupent surtout des questions de doctrine. Le Groupe d'études esthétiques, sous la direction de M. Emile Michelet, a manifesté son action par la création d'une nouvelle revue : *Psyché*, qui paraît mensuellement, depuis un an bientôt, et qui nous a permis de faire d'excellentes recrues pour nos idées dans le monde littéraire. Le comité de direction a décidé de décerner un diplôme d'honneur à M. Emile Michelet et ses plus vives félicitations à M. Augustin Chabosseau, qui a aidé notre ami de son talent et de son travail dans cette difficile entreprise.

« La tradition nous enseigne que les constructeurs du temple kabbalistique de Salomon devaient travailler la truelle d'une main pour construire et l'épée de l'autre pour se défendre. Sans aller jusqu'à là, notre organisation comprend une série de commissions de propagande, qui, au lieu de faire de fantastiques projets qui n'aboutissent jamais, poursuivent silencieusement la diffusion de nos idées par des moyens rapides et surtout pratiques. C'est ainsi que deux séries de conférences ont été faites à la salle des Capucines, une conférence scientifique a été faite à l'Association des étudiants, et deux autres à la Société littéraire et artistique internationale. Des diplômes d'honneur décernés à MM. Jules Lermina, R. Worms, L. Stévenard, qui nous ont puissamment aidés comme conférenciers, sont un faible hommage rendu par le Comité de direction à nos amis. D'autre part, vous avez pu voir combien la presse quotidienne s'intéresse à notre mouvement ; nous possédons dans nos archives plus de deux cents articles et échos consacrés à l'étude de nos idées pendant cette année. La presse sait enfin distinguer notre mouvement des autres, ce qui évite de regrettables confusions. Aussi applaudirez-vous, j'en suis persuadé, à

la décision de Comité de direction qui attribue à M. G. Vitoux un diplôme d'honneur pour ses efforts en cette occasion. Enfin nous avons eu cette année l'honneur de recevoir au Groupe, dans une séance toute particulière, une des femmes les plus élevées par son intelligence, son savoir et son cœur que possède la France, et de plus une patriote aussi sincère qu'éclairée, Mme Juliette Adam, directrice de la *Nouvelle Revue*, et l'auteur de ce bijou philosophique que vous avez tous admiré ; *un Rêve sur le Divin*. Nous sommes en grande partie redevables de cet honneur aux efforts incessants de la directrice de la Bibliothèque internationale des œuvres des femmes, Mlle A. de Wolska, qui consacre tous ses efforts et tous son temps à la propagande de nos idées. S'il est un diplôme d'honneur bien mérité, c'est certes celui-là, et nous sommes persuadés que vous vous joindrez au Comité de direction à cette occasion.

Mais vous savez que, dès qu'un phénomène intéressant nos idées prend naissance, nous possédons une commission d'enquête qui entre en action et établit aussi vite que possible un rapport détaillé. Cette année, M. G. Caminade d'Angers, officier d'académie et directeur de cette commission, a eu l'occasion de faire une étude sur la Maison hantée de la rue Ducouédic en compagnie du directeur de nos études pratiques, M. L. Lemerle, ingénieur, ancien élève de l'Ecole polytechnique. Vous avez tous présent à la mémoire l'important rapport accompagné de dessins explicatifs établi par M. G. Caminade à ce moment, et le diplôme que nous lui décernons ne constitue qu'un faible témoignage de notre reconnaissance. Quant à notre ami, M. L. Lemerle, les services qu'il a rendus et qu'il rend journallement à notre œuvre sont si importants que le Comité de direction regrette de ne pouvoir lui offrir, en remerciement de son aide, que ce faible témoignage revêtu des signatures de presque tous les officiers du Groupe.

« Le but poursuivi par chacun de nos groupes d'études est, vous le savez, de se constituer en société indépendante, adhérente au groupe, dès que le nombre des membres le permet. J'espère l'année prochaine avoir à vous parler longuement sur ce sujet.

(A suivre)

SÉDIR

1. Ces laboratoires disparurent d'ailleurs, deux ans plus tard, et n'ont jamais été recréés.

Coups d'œil Rétrospectifs (Suite)

Pour l'instant, je me contenterai de vous renvoyer aux procès-verbaux publiés par le *Suprême Conseil de l'Ordre martiniste*, dont le succès a été considérable cette année ; je vous signalerai aussi la constitution solide et basée sur les examens de *l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix* présidé par Stanislas de Guaita, et qui promet de fournir une pépinière de chercheurs aussi zélés qu'instruits. Enfin, j'appelle votre attention sur les relations fraternelles et suivies établies avec la *Société des recherches psychologiques* de Munich, adhérente à notre groupe, et auprès de laquelle nous comptons des amis dévoués.

« Nous avons parlé du spirituel, occupons-nous un peu du temporel.

Notre prospérité financière dépend de la maison de commerce et des affaires qu'elle peut exécuter sous l'habile direction de notre ami Lucien Mauchel, licencié en droit et membre du Comité de direction, ce qui ne nous permet pas de récompenser ses efforts autrement que par l'hommage public de la reconnaissance que nous lui devons tous.

Le développement de la librairie a suivi le développement du groupe lui-même. Les éditions faites par la maison deviennent nombreuses et chaque fois plus importantes.

L'impartialité absolue qui préside à cette publication des œuvres spiritualistes, vous pourrez vous en rendre compte par la liste ci-dessous, qui indique en même temps par *des faits et par des chiffres* les progrès accomplis d'année en année. Vous jugerez ainsi qui fait plus, pour propager le spiritualisme, de notre œuvre qui édite les œuvres spiritites de Gabriel Delanne et de M. de Bodisco, aussi bien que les recherches scientifiques de M. de Rochas ou les nouvelles de Jules Lermina, sans que personne de nous tire un profit matériel quelconque du succès de ces publications, ou de ceux qui s'avouent nos ad-

versaires, et qui, vivant du renom de ces idées, nous considèrent comme des ennemis, non pas parce que nous soutenons telle ou telle opinion, mais bien parce que le succès de nos efforts les oblige à sortir d'une somnolence aussi agréable pour eux que nuisible à la cause spiritualiste. N'aurions-nous obtenu que ce résultat, qu'on nous devrait déjà beaucoup de reconnaissance dans le monde spiritualiste, et, si les premiers fonds ainsi remis en circulation sont consacrés à des brochures de polémique aussi ridicules que naïves, il faut espérer que d'autres ouvrages plus sérieux et plus utiles verront le jour sous cette influence, peut-être désagréable pour certains individus, mais salutaire, nous en sommes convaincus, pour la cause tout entière.

« Nous venons de passer en revue les travaux du groupe à Paris ; mais vous savez que Paris forme un quartier général, auquel se rattachent des foyers de propagande et d'enseignement répandus en province et à l'étranger. Notre organisation extérieure comprend :

« 1^o Des délégués du groupe ayant la haute main sur une région ou sur un pays ;

« 2^o Des chefs de groupes locaux, présidents des branches ;

« 3^o Des correspondants isolés.

« C'est à cette organisation hiérarchique que nous devons notre succès en Province ; c'est grâce à elle qu'une de nos branches, composée de six membres, fait plus pour la cause que cinquante isolés, toujours en dispute ou en polémique, et faisant tous les huit jours de fantastiques projets de fédération qui ne voient jamais le jour.

« Vous connaissez tous de nom notre délégué en Belgique, *M. Vurgey*, et vous n'ignorez pas combien nous fûmes heureux de pouvoir lui décerner un diplôme d'honneur, lors de notre voyage là-bas. Le Comité de direction a décidé de délivrer également des diplômes d'honneur à *F.-Ch. Barlet*, délégué général pour la région de l'Ouest en France ; à *Quærens*, l'infatigable propagateur de nos doctrines, délégué général pour le Midi ; *Jules*

Doinel, délégué pour le Centre, ainsi qu'à nos délégués de l'Etranger, *MM. Giovanni Hoffmann* pour l'Italie, et *de Thomassin* pour l'Allemagne, qui ont beaucoup fait pour nos idées durant cette année.

« Permettez-moi cependant de vous signaler la décision du Comité de direction attribuant un diplôme d'honneur à M. Lefort, de Sens, pour la part importante qu'il a prise dans la création à Genève d'une branche possédant une librairie et une salle de conférences et attribuant un diplôme d'honneur à M. Elie Steel (de Lyon) pour l'impulsion qu'il a donnée à nos idées en fondant à ses frais une librairie occultiste à Lyon. Dans cette ville, nous avons établi une loge martiniste chargée de faire une sélection rigoureuse et de constituer un noyau solide et éprouvé de chercheurs indépendants. Nous félicitons hautement les membres de la loge martiniste de Lyon du silence dédaigneux qu'ils ont su garder devant les attaques des profanes, incapables de comprendre le vrai but de l'Ordre ».

(A suivre)

SÉDIR

Coups d'œil Rétrospectifs (Suite)

En 1887, Papus, alors au début de ses études de médecine, avait été frappé par le caractère synthétique des travaux de Louis Lucas dans les sciences naturelles ; il avait publié la première édition du *Traité élémentaire de Science occulte*, il collaborait au *Lotus rouge*, organe de la Société théosophique à Paris, — avec F.-K. Gaboriau, Barlet, Guaila, Lejay, etc. — Vers le milieu de l'année 1888, une scission se produisit, à la suite de manœuvres à double fin exécutées par le comité directeur anglais de la Société théosophique, scission à la suite de laquelle on résolut de donner à la tradition occidentale, un organe indépendant, et le premier numéro de l'*Initiation* parut en octobre 1888.

On nous saura gré de reproduire ici quelques fragments de son programme primitif.

Voici le programme de l'*Initiation* : « Les doctrines matérialistes ont vécu. Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les matérialistes en arrivent à les nier.

« La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science OcculTE* apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science universelle, d'où dérivent toutes les philosophies.

« Des écoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux souvent ennemis.

« L'*Initiation* étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune.

« L'*Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *Kabbaliste*, mais elle publie les travaux des Kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science occulte : la *Franc-Maçonnerie*, la *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

« La partie initiatique de la *Revue* résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. »

Ainsi donc, les efforts de cette revue tendent « dans la science à constituer

la synthèse en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains ;

« Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale, par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes ;

« Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une synthèse unique, la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Enfin « au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur et qui luttent contre les grands fléaux contemporains. »

(A suivre)

SÉDIR

Le feuilleton s'interrompt ici.

Bge : à l'acé naturel : science, initiation
l'Inacé Supernaturel : l'empire

Et dans chacun de ces 2 grands mondes
; Visible a qui n'est pas imperméable
l'invisible — imperméable —

. Le Mage agit sur le Naturel Invisible
L'homme ordinaire agit sur le Naturel Visible —
Le disciple de Christ vit dans l'invisible et
dans le Visible Supernaturel —

i. Ensuite cela que vous voulez savoir ?

Tous vos vœux d'insigne et d'efface

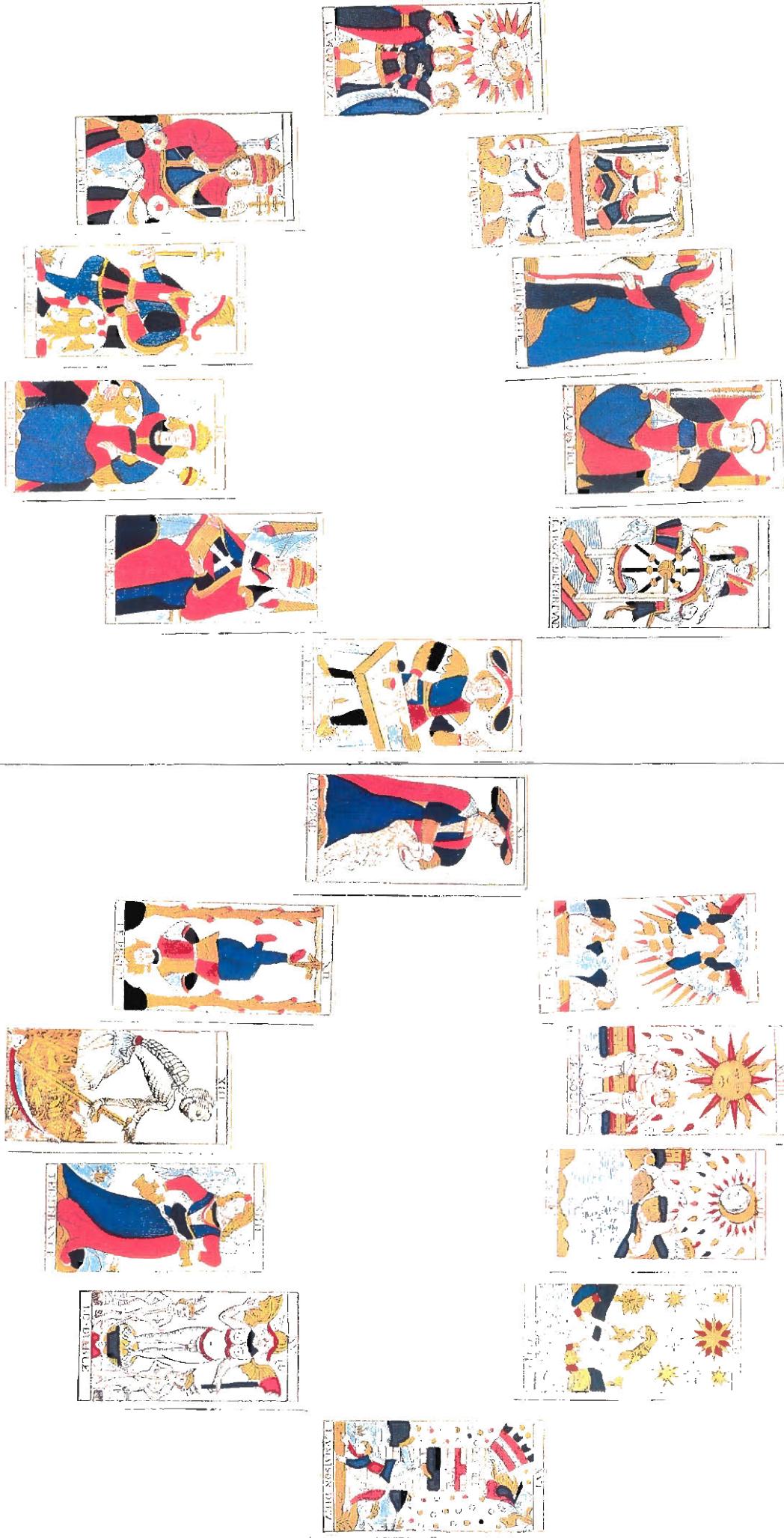
(R.A., Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne Paris SEPP, 1996, p.113)

Sédir

UNE ÉTUDE
SUR
LE TAROT

par

Véronique LORIMIER



Arrivé en France au début du XVIème siècle, le Tarot s'est d'abord beaucoup développé en Italie dès les XIVème XVème siècles. Son origine reste mystérieuse, même si on ne lui reconnaît plus pour l'instant, dans le milieu de ses collectionneurs et historiens, une source exotique très ancienne, voir antique. Les thèses d'un Tarot initiatique égyptien ou chinois de la plus haute antiquité furent très prisées au XVIIIème siècle, mais on ne leur accorde plus du tout la même valeur actuellement.

Certains ont avancé que les figures appelées atouts, ou arcanes majeurs du Tarot, nous seraient venues d'orient, représentant des scènes moralisatrices à l'usage des enfants et du petit peuple. Il est certain que de telles images existaient. Mais on a de plus en plus l'impression que le "corps" des 22 arcanes majeurs du Tarot serait une création européenne. Certes les 56 lames dites "mineures", (les cartes numérales, le Roi, la Reine, le Chevalier et le Valet), appartiendraient aux jeux de cartes orientaux importés chez nous. Cependant nous ne possédons aucune trace de cartes d'images dans ces jeux orientaux. Ors dès le départ le Tarot aurait été conçu pour jouer, et d'emblée possédait 78 cartes.

Donc, contrairement à ce que l'on pense encore couramment à l'heure actuelle, chez les profanes intéressés par les Tarots, ceux-ci ne furent probablement pas dès leur naissance des "livres d'images" au langage délibérément occulte, du moins au sens où l'on entend "occulte" aujourd'hui. A l'époque où ces jeux virent le jour, toute iconographie revêtait un sens en référence à des valeurs morales, ou à une connaissance sacrée, philosophique ou mythologique. Cela provenait en partie du fait que les gens du peuple ne savaient pas lire et écrire dans leur majorité. Ainsi la culture s'appuyait beaucoup sur la transmission orale: par le conte ou le chant et la musique, mais aussi par l'art picturale ou la sculpture. L'image de pure fantaisie, émanant de la libre créativité des artistes, n'existe pas alors comme aujourd'hui. Toute représentation picturale populaire qui

n'était pas nature morte, portrait ou paysage purement figuratifs du modèle, faisait allusion à une sagesse, à un mythe, à une histoire religieuse ou païenne que le plus grand nombre connaissait. Le sens caché dans la mise en scène d'une image allait de soi. Les peintures de la Renaissance révèlent à l'étude attentive, une volonté affirmée de faire réfléchir sur des concepts philosophiques de la vie d'une grande profondeur. Mais maintenant nous ne savons plus "lire" les tableaux de la Renaissance, à moins d'avoir étudié leur langage, nous n'avons plus l'esprit disposé de la même manière.

Pour en revenir au Tarot, aucune lame ne peut donc se concevoir comme une image gratuite et innocente. Certains historiens du jeu de cartes pensent que les Tarots pourraient puiser leur origine dans les "triomphes", ou défilés carnavalesques très à la mode en Italie de la Renaissance, où le peuple tirait parti de tout ce qui composait sa culture pour réaliser des chars, laissant libre cours à son imagination. Nous ne savons si nous devons retenir cette proposition, mais en tout cas les lames du Tarot forment un assez fantastique cortège.

La série des Tarots dits "de Marseille", mais manufacturés en réalité dans plusieurs villes de France, s'est popularisée au XVIIIème siècle, bien que des modèles de ce jeu remontent au XVème siècle. Les "Tarots de Marseille" ont définitivement arrêté l'ordre des 22 atouts, qui pouvait jusque là varier d'un jeu à l'autre, selon les régions, mais apparaissait aussi très régulièrement tel que nous le connaissons à présent. Les "Tarots de Marseille", tout en présentant entre eux une très grande cohérence, comportent aussi des différences notoires au niveau des détails, des couleurs, du dessin. Ceci prouve une chose extrêmement importante: une grande distance sépare le sens philosophique ou symbolique contenu dans l'iconographie de la Renaissance, donc du Tarot, et le sens ésotérique introduit dans les images d'atouts des Tarots, par les occultistes créateurs de jeux uniquement destinés à la réflexion et à la divination. Dans le premier cas toute une tradition populaire s'exprime, avec sa puissance et ses obscurités. Dans l'autre cas se manifeste une volonté exclusive de rendre l'image illustrative d'un

discours en relation avec une connaissance initiatique de quelque ordre que ce soit, dans le cadre d'un enseignement très construit et repérable. L'image subit alors un grand contrôle, et ce de la part d'un créateur qui sait exactement ce qu'il veut dire et dans quel but.

Les Tarots délibérément occultistes apparaissent au XIXème siècle, la grande série étant ouverte par les jeux dits "d' ETTEILA", dont certains sont effectivement constitués de dessins originaux de cet auteur du XVIIIème siècle, et d'autres beaucoup plus librement interprétatifs de son esprit. L'"Ancien Tarot de Marseille" de Paul MARTEAU, (directeur de la maison GRIMAUD), paru en 1930, ne compte plus parmi les Tarots traditionnels, bien que s'appuyant totalement sur les jeux anciens, dont surtout celui de Nicolas CONVER, que Paul MARTEAU admirait particulièrement dans sa collection. Les idées occultistes avaient en effet touché profondément cet homme, qui a coloré son Tarot en fonction de la signification qu'il accordait aux lames, et à retravaillé un peu le dessin par rapport au modèle, dans ce sens également.

MAIS LES OCCULTISTES DU XIXÈME SIECLE FURENT-ILS LES PREMIERS A EFFECTUER UN TRAVAIL DE MISE EN CONFORMITE DES CARTES DU TAROT AVEC LEUR ENSEIGNEMENT ESOTERIQUE?

Dès le XVIIème siècle commencèrent à courir des rumeurs concernant le message "hermétique", au sens plein du terme, de ce jeu. Au XVIIIème siècle ce ne fut plus des rumeurs qui circulèrent mais des thèses sur le sujet. Tous les amateurs de philosophies secrètes ne parlaient plus que des "révélations" contenues dans les Tarots. On sait maintenant que bien des hypothèses émisent alors dans l'apparence de la plus grande certitude, étaient assez exagérées et mal fondées. Il fallut tout l'art d'un PAPUS, d'un Stanislas de GAITA, d'un Edward WAITE et autre Aleister CROWLEY, pour donner aux Tarots l'aspect convenant au langage hermétique de leurs loges ou de leurs coteries initiatiques. Un seul regard jeté sur leurs œuvres en même temps que sur les jeux anciens, permet d'évaluer à quel point nous ne sommes plus du tout là sur le même terrain.

Beaucoup plus fine semble avoir été la démarche de la ou des personnes qui furent à l'origine de la création

du "Tarot de Marseille" type Nicolas CONVERS. Le Tarot de Nicolas CONVER lui-même, paru en 1760, fabriqué à Marseille, fit l'objet d'une exécution extrêmement soignée que lui reconnaissent les collectionneurs. Il est admiré pour la qualité de son dessin et pour la beauté de ses couleurs, surtout le bleu-pâle qui lui est propre. Ainsi il apparaîtrait qu'il n'ait pas été fabriqué dans un but purement commercial, afin de profiter du grand engouement dont bénéficiait alors le "Tarot de Marseille". A l'observation minutieuse, les images d'atouts de ce Tarot dévoilent un sens symbolique on ne peut plus évident qui, plus on y regarde, paraît vraiment bien de trop cohérent de lame en lame pour avoir été ignoré de son auteur et émaner de la simple tradition. La comparaison avec d'autres Tarots, soit dits "de Marseille", soit plus anciens mais possédant la même structure, permet d'identifier les points où l'auteur de ce jeu a subtilement fait glisser le sens du dessin dans une toute autre direction qu'à l'initiale, pour lui faire dire bien autre chose. Mais l'observation rapide peut n'y rien laisser déceler, tant ce jeu se fond dans le canon des autres jeux de l'époque et des siècles passés.



Prenons un exemple entre 22, la lame du JUGEMENT. Dans d'autres jeux, aucune question ne se pose, la carte illustre le "Jugement dernier" de la tradition chrétienne. Ici il en va légèrement différemment. Oui, trois personnages sont debouts se levant de la terre au son de la trompette de l'ange. L'un d'eux, celui qui nous tourne le dos, a bien l'air d'être dans une tombe. Mais il est bleu celui-là, tandis que les deux autres sont rose-chair, et cela change tout, car ce n'est sûrement pas par hasard! Il y a donc un personnage bleu avec une petite tonsure au milieu du crâne, directement sous la

trompette de l'ange, qui se tient dans une tombe, et il y a une femme à gauche, un homme à droite, qui sont en prière et d'une couleur rose tout à fait humaine. On ne peut affirmer que ces deux-là soient dans une tombe également. Nous pouvons juste dire qu'ils ont l'air enfoncé dans la terre rouge jusqu'à la taille. La différence de coloration et l'unique tombe visible font que l'on établit une distinction entre les personnages, reliant les deux roses qui justement peuvent former couple. En haut, dans le ciel, l'ange sonne de la trompette au milieu de son cercle de nuées bleu-pâle. Il tient dans sa main gauche un drapeau emblématique, représentant une croix rose sur fond jaune, qu'il brandit à l'extérieur du cercle de nuées. Tout le monde sait qu'un ange est à la fois féminin et masculin, androgyn. Il représente l'union des deux polarités. La croix de son drapeau aussi, car en symbolique la verticale est associée au pôle actif, viril, et pénètre l'horizontale, ou pôle passif, féminin. Ainsi, sur le plan céleste, nous voyons deux symboles de la dualité se réunissant en l'unité: l'ange, puis la croix et son centre, (et en plus une fleur décore le front de l'ange, à la racine de ses cheveux séparés en deux parties par une raie au milieu). Sur le plan terrestre nous voyons également deux dualités: l'homme et la femme, et le vis à vis de deux êtres roses avec un être bleu. Un homme et une femme nus évoquent un peu inévitablement l'union sexuelle, surtout lorsqu'une croix rose-chair s'élève au-dessus d'eux. Juste sous la trompette de l'ange, entre l'instrument et la tête du personnage bleu, une petite colline également couleur chair domine le paysage de sa douce rondeur. Notre imagination vagabonde-t-elle trop si l'on y voit comme un ventre de femme enceinte? (Regardons le ventre de la femme de l'ETOILE!) UNE UNION PEUT SE PRODUIRE EN BAS, SUR LA TERRE COMME AU CIEL, ENTRE L'HOMME ET LA FEMME, ET PEUT-ETRE QUE L'ETRE BLEU QUI SE TIENT ENTRE EUX DEUX RETROUVERA UNE COULEUR PLUS APPROPRIEE A L'HUMANITE , RASSEMBLANT LE COUPLE DANS L'UNITE D'UN ENFANTEMENT.

Mais ce ne sont là que des détails et seule l'analyse de toutes les cartes pourrait nous conforter tout à fait dans une interprétation.

EXISTERAIT-IL UNE PREUVE QUE L'ENSEMBLE DES LAMES DOIVE SE CONSIDERER COMME UN TOUT COHERENT ET VEHICULANT UN MESSAGE LISIBLE?

Oui, dans le "Tarot de Marseille" de Nicolas CONVERS cette preuve existe. Il y en a même plusieurs, mais examinons la plus simple d'entre-elles.

Même les plus profanes parmi ceux qui considèrent le Tarot comme ouvrage symbolique, en regardant le chapeau du BATELEUR s'exclament: "ah oui, le symbole de l'infini!" En effet le chapeau du BATELEUR n'a peut-être jamais ressemblé autant à une lemniscate que dans ce jeu, devancé cependant par celui de la dame de la FORCE. Beaucoup de chapeaux à larges bords, dessinés simplement, peuvent donner l'impression du symbole de l'infini. Faut-il pour autant y discerner une intention particulière de se référer à ce symbole? La sagesse nous impose un doute. Cependant la coïncidence de forme peut donner une idée à celui qui se sentirait en mesure de l'exploiter. Inspectons rapidement les coiffures des personnages de notre Tarot. Nous constaterons que seul le BATELEUR et la FORCE possèdent ce chapeau évoquant la lemniscate. Justement il s'agit de l'arcane 1 et de l'arcane 11, et 11 c'est deux 1. Mais 11 c'est également la moitié de 22 et la FORCE se trouve donc au milieu des 22 atouts. Un rapprochement se constitue entre la première lame et celle du milieu.

VOYONS SI CELA DONNERAIT QUELQUE CHOSE DE DISPOSER
TOUS LES ATOUTS SELON LA FORME DU SYMBOLE DE L'INFINI, EN
PARTANT DU BATELEUR.

Devons-nous, dans cette figure, inclure le BATELEUR à la première boucle de la lemniscate ou le placer au milieu?

Réfléchissons deux secondes sur le sens de la lemniscate. Il s'agit d'un symbole représentant la bi-polarité et le passage alternatif incessant d'un pôle à l'autre, aucune rupture du trait n'apparaissant dans ce signe. Une lemniscate est un cercle que l'on a étiré sur l'horizontale et auquel on a fait subir une torsion, afin de former les deux boucles. Le point de torsion, ou point où les deux boucles se touchent, n'appartient pas plus à un pôle qu'à l'autre, mais aux deux. Il joue le rôle de médiateur entre la partie gauche et la partie droite. Dans un gros bon sens, disons que le 1 n'est

pas le deux et que seul le 2 amorce véritablement la bi-polarité. La place du 1 sera donc au centre de la figure, à l'endroit du point de torsion. Le 11, la FORCE, qui est au centre du jeu des 22 atouts, va venir également tenir le centre de la lemniscate. Nous aurons donc ainsi deux centres. Mais quoi de plus normal pour une figure de la dualité? Surtout que, si l'on s'en tient à l'image de la torsion du cercle, on voit bien que deux de ses "bords" se superposent en ce point. Pensons comme cela dans un premier temps et disposons nos lames. (voir planche couleur).

La PAPESSE, arcane 2, ouvre la figure et l'arcane 20 la ferme, soit dans ces deux cas l'affirmation de la dualité.

Regardons ce que cet agencement des cartes nous apporte.
D'ABORD LA LIGNE HORIZONTALE DE CETTE FIGURE PRÉSENTE OBLIGATOIREEMENT UN INTERET, PUISQUE LE PROPRE DE LA LEMNISCATE EST D'ETRE HORIZONTALE.



Sur cette ligne horizontale se retrouvent quatre lames, l'AMOUREUX, le BATELEUR, la FORCE, et la MAISON DIEU. Deux faits appellent le regard immédiatement.



Le BATELEUR tient en sa main gauche levée une petite baguette oblique. En symbolique traditionnelle le bâton ou

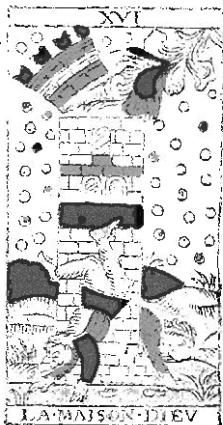
la baguette représentent le feu. Elle semble capter les forces célestes pour les retransmettre à la main droite du jeune homme. Elle nous invite à penser à une baguette magique, dont va procéder tout le spectacle que le BATELEUR va nous offrir. Nous avons donc ici comme une INTRODUCTION, via la baguette, de FORCES CELESTES et peut-être aussi de lumière dans le jeu tout entier.



Dans l'image de l'AMOUREUX nous voyons Eros, l'ange de l'amour, qui s'apprête à atteindre de sa flèche le cœur du jeune garçon debout, encadré de deux femmes. La main gauche d'une des dames est élevée à la hauteur du cœur du garçon, comme prête à accueillir la pénétration de la flèche. Là encore il y a INTRODUCTION DU CELESTE DANS LE MONDE TERRESTRE.



La dame de la FORCE n'introduit rien quant à elle. Au contraire elle OUVRE la gueule de la grosse bête , un lion vraisemblablement, qu'elle maintient entre ses jambes. La gueule ouverte découvre des crocs pointus et une lange rouge. Immanquablement nous pensons à ce qui se passe dans cette gueule ouverte, au gosier de la bête et finalement à ce qui se passe AU-FOND d'elle, à ce qu'elle doit manger avec ses grandes dents. Là, la jeune femme lui fait rendre gorge.



La MAISON DIEU nous montre une tour à-demi décalottée de son sommet crénelé. Elle S'OUVRE comme la gueule de la bête de tout à l'heure, et un panache céleste s'engouffre en elle. En bas de l'image nous voyons deux hommes, l'un complètement, l'autre aux trois-quarts caché par la tour. Ils ont la tête en bas, marchent sur les mains, et nous pouvons penser qu'ils sont jetés sans-dessus-dessous par le panache céleste. Là encore ce qui prévaut est bien l'ouverture de la tour qui s'opère, L'OUVERTURE DU TERRESTRE PROFOND, (hauteur de la tour), bien que nous assistions aussi à une sorte de pénétration du céleste.

Alors LA BOUCLE DE GAUCHE NOUS SEMBLERA VOUEE A L'INTRODUCTION, ET CELLE DE DROITE A L'OUVERTURE. Nous avons là une bi-polarité en bonne et due forme.

Certes la lemniscate est avant tout dualité, mais elle se compose aussi de la confrontation de quatre parties. En effet l'horizontale constituant une des spécificités de ce symbole, nous devons nous intéresser au fait qu'elle divise les boucles en deux. Dans la boucle introduction, comme dans celle de l'ouverture, nous avons un haut et un bas.

LE BAS DE LA BOUCLE INTRODUCTION REGROUPE LES COUPLES DU TAROT, la PAPESSE et le PAPE encadrant l'IMPERATRICE et l'EMPEREUR. A première vue le haut ne nous propose pas de cohérence. LE BAS DE LA BOUCLE DE DROITE PRESENTE TROIS LAMES DONT LES PERSONNAGES PRINCIPAUX ONT UN SEXE DIFFICILE A DETERMINER: ARCANE SANS NOM, la TEMPERANCE, et le DIABLE. LE HAUT DE LA BOUCLE REUNIT TOUS LES GRANDS SYMBOLES CELESTES, jusqu'à l'ange du JUGEMENT, tenant plus de place dans cette

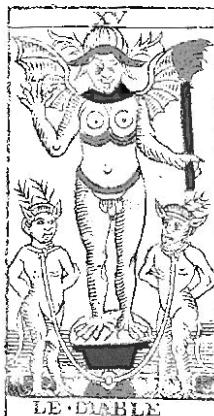
image qu'Eros chez l'AMOUREUX.

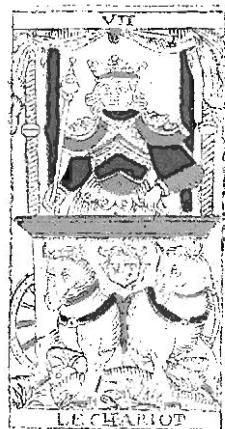
Maintenant qu'un certain classement des cartes s'affirme avec la disposition en lemniscate, approfondissons encore pour voir si ce à quoi nous n'avons pas encore donné sens n'en reçoit pas tout de même un.

La lemniscate symbolisant la continuité du passage d'une boucle à l'autre, nous ne pouvons la couper en moitié gauche et moitié droite comme cela, mais nous devons souligner le passage de la gauche à la droite et inversement. Nous allons donc lire dans un même mouvement le haut de la boucle de gauche, AMOUREUX y compris, avec le bas de la boucle de droite jusqu'au DIABLE. Ensuite nous prendrons le haut de la boucle de droite, avec la MAISON DIEU, que nous prolongerons par le bas de la boucle de gauche.

La première moitié ainsi définie débute par l'AMOUREUX, un garçon entouré de deux jeunes femmes et qui ne sait sur quel pied danser en cette compagnie. L'amour ne l'a pas encore atteint et sans doute la flèche de l'ange l'aidera-t-elle à se déterminer. Ce garçon s'unira à la féminité, très probablement, quand la flèche l'aura touché au cœur.

A la fin de cette moitié nous trouvons le DIABLE. Cette créature fait parfaitement coexister dans son corps le féminin et le masculin. L'union féminin-masculin que laissait présager l'AMOUREUX a donc eu lieu. Mais ceci nous permet de penser que cette moitié de lemniscate évoque LA BI-POLARITE TELLE QUE NOUS DEVONS INTIMENTEMENT LA VIVRE ET SANS DOUTE EN PRENDRE CONSCIENCE, L'UTILISER. Le DIABLE n'est-il pas triomphant et puissant sur son piédestal, avec son flambeau et ses ailes déployées?





L'image du CHARIOT met en scène également la dualité féminin-masculin, par les épaulettes de ce jeune prince. L'une est un masque d'homme, l'autre de femme. Les deux chevaux ont l'air de bêtes siamoises, qui se séparent uniquement au niveau du thorax. Ainsi la double direction gauche-droite, (ou féminin-masculin), possède une origine commune que le prince représente. Il prolonge le message de l'AMOUREUX et s'achemine doucement vers l'hermaphrodisme du DIABLE.



La JUSTICE présente la balance pour réaffirmer ce principe de dualité, mais il s'agit de l'équilibrer, et pour cela elle lève l'épée bien verticalement comme pour nous dire: "voici l'épée qu'il vous faut prendre pour rétablir

l'équilibre". L'épée est une arme très noble, destinée à combattre loyalement et courageusement. On s'engage dans une sérieuse responsabilité en prenant l'épée, et aussi dans l'action délibérée, en sachant que tout n'est pas gagné d'avance.

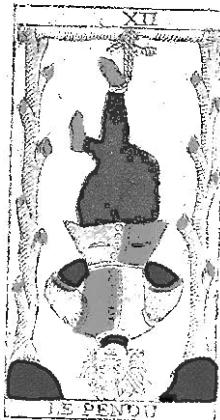


L'HERMITE, seul personnage du Tarot debout et en marche avec le MAT, premier en tout cas, paraît relever le défi de la JUSTICE, par sa verticalité semblable à celle de l'épée.

La ROUE DE FORTUNE ne traduira rien dans le cadre de cette perception première de la lemniscate.

La FORCE met en image une femme qui semble avoir bien intégré la puissance active virile. Sur son chapeau, à l'exacte milieu de la boucle, 6 petits triangles nous rappellent que, partant de l'AMOUREUX, lame 6, l'opération d'unification de la bi-polarité entreprise dans cette moitié de lemniscate arrive à un tournant crucial. Remarquons que la dame ouvre la gueule de la bête en maintenant la tête de celle-ci contre son pubis. Nous observons qu'au niveau de tout le bas de son ventre, sa robe prend des tonalités chaudes, qui tranchent avec le bleu-nuit du reste de cette robe. Ainsi si l'amoureux ne pouvait encore faire le lien entre amour charnel et amour spirituel que les deux femmes signifiaient, la dame de la FORCE, d'une sérénité toute spirituelle, sait très bien composer avec les puissances charnelles et tout dans son attitude respire l'unité et la stabilité.





Le PENDU, la tête en bas, manifeste un changement total dans le mode d'expression de l'énergie vitale. Avec lui nous cessons de nous situer dans un contexte bi-polaire. Ainsi il a les deux mains derrière le dos, occultées et réunies (la gauche et la droite), et n'a pas la possibilité de marcher dans une direction plutôt que dans une autre. Il s'emploie tout de même, par ses jambes, à nous parler de la croix, symbole de l'union des deux principes actif-passif, masculin-féminin, etc...



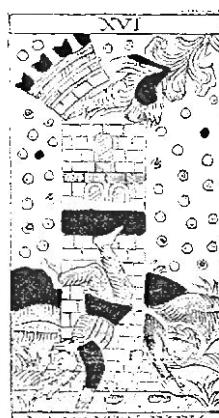
Le squelette de l'arcane sans nom, devant la totale disponibilité et unité du PENDU, en perd sa chair et subséquemment son visage et son identité, (c'est peut être pour cela qu'il n'a pas de nom). Mais il avance avec sa faux, dans un monde sans doute autre qu'humain. Sur le sol, dans la terre, de chaque côté de sa lame de faux, on voit un visage d'homme et un visage de femme, et dans la terre également, parmi la végétation, deux pieds et deux mains. Voici là les restes de l'union masculin-féminin telle qu'elle se traduisait dans le monde corporel. Deux têtes de personnes de sexe opposé pour simplement une paire de pieds et une paire de mains: soit une seule direction et un seul acte à présent.



L'ange de la TEMPERANCE affiche à présent l'androgynie dans le corps, mais c'est vrai que nous sommes passés sur un autre plan, de l'autre côté du temps et des limites humaines. La gauche et la droite s'unissent dans le cercle de ses bras bien dégagés du corps. Le "liquide" des pichets se transvase de l'un à l'autre.



Voici maintenant le DIABLE, monstrueux et fier de l'être, exhibant son phallus conjointement à une belle poitrine opulente et un bassin bien féminin. Attention le corps de ce diable est bleu, par rose-chair, sauf le sexe. Il a le mérite de nous montrer ce que cela donne d'unir en soi les polarités, tant physiquement que spirituellement. Peut-être aurons-nous ce corps là après la mort de notre corps de chair?



La seconde moitié de la lemniscate s'ouvre sur la MAISON DIEU, où la construction humaine, la tour, très prépondérante dans l'image au niveau de la dimension, désignant probablement ce que les hommes ont cru pouvoir édifier de plus solide, se fait décapiter par une mystérieuse intervention céleste en panache. Du ciel ne descend pas que le panache, mais également de multiples petits ronds colorés l'emplissent. Ainsi la prééminence du terrestre paraît bien chahutée avec cette carte.



L'image suivante est toute de paix et de beauté. De merveilleuses grosses étoiles surplombent une belle jeune femme nue, livrée à la nature, agenouillée dans une rivière et laissant couler le contenu de deux pichets dans l'eau. Sans doute cette activité très désintéressée lui est-elle inspirée par les astres. Dans cette image aussi nous retrouvons l'idée de vacuité du contenant humain, en comparaison de la toute puissance céleste, comme pour la tour de la MAISON DIEU.



La carte de la LUNE met en scène deux chiens, les seules créatures visiblement animées de cette image, qui en veulent à l'astre nocturne, tirant la langue après lui comme s'il en étaient assoiffés. Autour de la lune rayonnante, des

gouttelettes de toutes les couleurs occupent l'ensemble du ciel.



Le miracle céleste continue avec le SOLEIL, pareillement environné de gouttelettes et tenant la moitié de l'image. de même que dans les deux cartes précédentes, le sol est en grande partie composé d'eau, comme pour mieux refléter le ciel et que la terre s'unisse à lui. Car il semble bien qu'il s'agisse, en cette seconde moitié de la lemniscate, de L'UNION DU MONDE D'EN-BAS, OU POLARITE FEMININE RECEPITIVE DE LA VOLONTE CREATRICE, AVEC LE MONDE D'EN-HAUT, OU POLARITE MASCULINE CREATRICE.



Ainsi en va-t-il du JUGEMENT, où il n'y a plus d'eau au sol, mais où nous avons déjà considéré que les personnages se conformaient entièrement aux ordres musicaux de l'ange, rassemblant leurs mains en position de prière, dans un geste qui montre bien l'obéissance librement consentie de l'être à l'unité transcendante.

Avec le BATELEUR nous retournons dans la boucle de gauche et nous retrouvons le monde humain avec ses personnages accaparant l'image entière. Cela nous donne l'occasion de vérifier encore le bien-fondé de cette disposition des lames

en symbole de l'infini. La différence de style apparaît on ne peut plus nettement entre la partie droite de cette moitié et la gauche, mais ce fait ne devrait cependant pas nous égarer. Les êtres que nous allons rencontrer maintenant sont tout entièrement dévoués au ciel et tiennent de droit divin leur position respective dans la hiérarchie clésiastique et laïque. Sauf le BATELEUR qui est un personnage de divertissement, mais qui compte beaucoup sur la grâce pour réussir à séduire l'assemblée de ses spectateurs, auxquels il fait croire à la magie, à l'irrationnel, comme si ses actes n'étaient pas assujettis aux lois de ce monde. Ce bateleur là est du reste en plein travail de recueillement du pouvoir créateur céleste dans sa baguette.

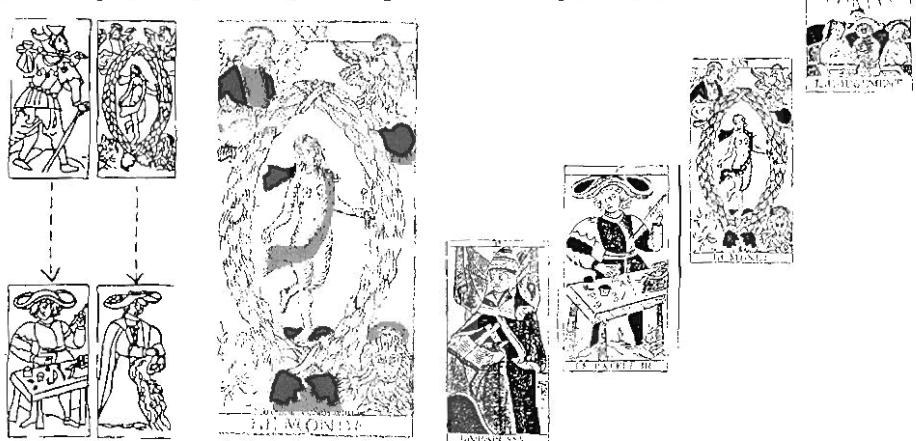
Nous n'avons pas besoin de détailler chacune des lames suivantes pour comprendre l'unicité du groupe qu'elles composent et cela est suffisant. Soulignons, en les regardant, que la boucle de gauche de la lemniscate reçoit beaucoup de têtes couronnées ou noblement chapeautées, tandis qu'à droite il n'y en a qu'une, celle du DIABLE, de très curieuse façon d'ailleurs, pas forcément noble, mais joyeuse en tout cas, avec ses deux petits rameaux comme de la végétation, qui partent de chaque côté avec vitalité.

Il ne nous reste plus qu'à placer le MONDE et le MAT qui, n'ayant plus de place dans les boucles, viendront se joindrent au BATELEUR et à la FORCE, au centre. Maintenant nous avons donc quatre images pour un seul centre. Mais nous ne devons pas nous en étonner. Un centre de lemniscate est non seulement formé de deux "bords de cercle", (allongement et torsion du cercle), mais aussi quatre directions y prennent leur source. Ces lames évoquent donc les quatre directions. L'unité ne s'incorpore pas à la dualité sur le même plan qu'elle, elle l'inspire. L'unité n'est pas de ce monde, même si tous nos efforts y tendent, tant pour la réaliser au sein de notre propre individualité, qu'entre l'homme et la femme, ou entre notre conscience de créatures et la conscience du créateur. Tout ce jeu de Tarot se bâtit d'abord sur une réflexion concernant la dualité et ce n'est pas le moindre mérite de cette disposition bi-polaire des cartes que de mettre

ce fait en évidence.

Les quatre lames centrales s'accordent parfaitement entre-elles. Il y a d'abord la lame 1, puis la 11, or 1 et 1 de 11 font 2. Vient ensuite la carte 21 et 2 et 1 font 3. Enfin le MAT n'a pas reçu de numéro d'ordre. Il compte soit pour 0, soit pour 22 qui fait 2 et 2 et donne 4.

Le BATELEUR a disposé sur la table des ronds qui doivent être soit des jetons soit des boules, il y a également des godets, un petit poignard, et lui tient une baguette. Nous savons que les godets s'associent à l'objet qui, en magie traditionnelle, représente l'élément eau, à savoir la coupe. Le poignard est là à la place de l'épée et désigne l'élément air. La baguette incarne l'élément feu et les pièces ou boules l'élément terre. Ainsi la première lame met en scène la quadrature et notre centre quaternaire se justifie pleinement.



Regardons aussi l'arcane du MONDE. La jeune femme qui danse au milieu de sa couronne de feuilles bleues tient également une baguette, comme le BATELEUR, mais elle ne fait pas face aux quatre éléments, elle en est environnée. La tête de taureau est emblématique de la terre, celle du lion: du feu, celle de l'aigle: de l'eau, celle de l'ange: de l'air. Ce sont également les symboles des signes zodiacaux de milieu de saison: le Taureau, le Lion, le Scorpion et le Verseau. Le MONDE s'intègre très bien dans le centre quaternaire, puisqu'il s'agit de l'image d'une jeune femme centrale au milieu des quatre éléments et des quatre directions. Mais aussi elle fait bien suite à la lame du JUGEMENT car elle parle également du monde céleste. Nous pouvons la placer sur la même moitié de lemniscate que le BATELEUR, avant lui.



Quant au MAT, contrairement à la dame de la FORCE, il ne dompte pas la bête, celle-ci lui court après et lui dévêt la cuisse et ce n'est pas non plus le même animal. Cette bête difficilement définissable, de couleur bleue, nous fait penser à l'une des créatures de la ROUE DE FORTUNE, mais déshabillée, qui se serait décrochée de sa roue pour suivre le bouffon. Comme le BATELEUR, le MAT est un homme de spectacle, sauf qu'il constitue le spectacle à lui tout seul et attire les quolibets, alors que le BATELEUR suscite l'admiration en donnant à voir des tours qu'il exécute avec art. Au sein de la lemniscate, le MAT se superpose au BATELEUR, sur la même moitié que la FORCE, avant elle, et le MONDE se superpose ainsi à la FORCE, sur la moitié du BATELEUR.



De fait nous constatons que le MAT, qui va droit devant lui les yeux perdus au ciel, prépare bien l'ouverture de la boucle de droite, tandis que le MONDE engage le mouvement d'introduction de la boucle de gauche, de par le fait que la jeune femme, héroïne de l'image, se situe à l'intérieur d'un cercle, au centre de la lame.

Nous n'avons tracé là que des directions très premières

de réflexion concernant la structure en lemniscate du Tarot de Nicolas CONVER, justes destinées à la dévoiler. Cette structure propose de bien plus précieux enseignements et donne sur chaque lame des indications propres à l'éclairer magistralement.

Il existe au moins deux autres agencements complexes des cartes, l'un sur un rythme ternaire, l'autre sur un rythme quaternaire. Grâce à la mise en lumière que produisent ces structures, les lames révèlent des messages qui auparavant restaient dans l'ombre et ce Tarot ce conçoit alors comme une inaltérable source de sagesse. A travers les sens que ces structures nous autorisent à percevoir dans les lames, nous découvrons que tous les détails du dessin de chaque image, ainsi que leur coloration, ont une raison d'être à la précision près, traduisant une pensée d'une richesse impressionnante, s'appuyant sur un tissu de références culturelles très vaste. Force nous est alors de constater que ce jeu est trop construit et trop pertinemment élaboré, pour n'être pas le fruit d'une volonté savante. Si nous le comparons à d'autres jeux similaires, nous mesurons alors combien ses images sont travaillées et comme toutes les belles allusions si pleines de sens, manifestées par le dessin ou les couleurs, s'effacent dans les autres Tarots.

Mais nous-nous posons alors des questions insistantes, lorsque nous-nous rendons compte que les ésotéristes du XVIII^e siècle et ceux qui suivirent et créèrent des Tarots occultes, en prenant soin d'écrire les ouvrages qui devaient les accompagner et les expliquer, n'aient absolument pas éventé la signification profonde du Tarot de CONVER et l'aient même piétinée, détruisant les clés qui ouvraient les portes de sa sagesse. Etais-elle trop universelle pour eux cette sagesse? Ne leur paraissait-elle pas assez sophistiquée? Comment se fait-il qu'il n'y ait pas eu de contact spirituel entre celui, ou ceux, qui nous offrirent le Tarot de Nicolas CONVER et ceux qui lancèrent avec le plus de virulence l'idée du sens initiatique du Tarot en général? Pourquoi la philosophie du jeu CONVER est-elle restée dans l'ombre, comme rendue invisible par la culture spirituelle de son époque?

SYMBOLISME DES COULEURS

Résumé

par

Claude BRULEY

SYMBOLISME DES COULEURS

RESUME

L'expérience de newton qui consiste à réfracter au travers d'un prisme un rayon de lumière ne peut nous conduire à affirmer que les couleurs qui apparaissent alors étaient auparavant contenues dans le rayon lumineux. Goethe, qui reprit l'expérience, se rendit compte que le phénomène ne pourrait être observé si le rayon lumineux au delà du prisme ne rencontrait une surface sombre.

C'est une erreur prévisible si, comme les matérialistes ou les spiritualistes, les uns niant l'esprit et les autres la matière, nous devenons monistes. En fait la couleur ne peut naître que de l'union de la lumière et de l'ombre qui mettent au monde l'enfant coloré. Le jeu du conscient et de l'inconscient.

La couleur sera donc le signe de l'éveil et du développement, de l'engagement ou du désengagement d'une conscience au cours de son évolution. Du transparent au translucide, du translucide au coloré, nous aurons sous les yeux la vie d'une âme. À commencer par un simple point lumineux au centre d'une vaste cellule obscure. Un point lumineux nommé désir. Un désir inconscient qui croît, devient un rayon qui se confronte à la vie encore obscure. Un désir qui devient conscient, qui désire vivre, et voilà le rose qui rougit peu à peu, qui s'anime. Mais il y a encore beaucoup d'obscurité, beaucoup d'inconscience, beaucoup d'instinctivité. Quand une source lumineuse est vue à travers une atmosphère obscure, le rouge apparaît.

Mais avec l'orangé, la sensation est là : le goûter. Le bel orangé du Jardin des Espérides, de ses pommes , celui du Jardin d'Eden. Couleurs encore pures, lumineuses, diamentées. Cependant la conscience croît et avec elle, l'odorat qui affine les formes, les "diaphanisent".

L'orangé se transforme en jaune clair. Les sensations deviennent plus intenses elles auront bientôt raison de cette corporalité encore fragile. Le jaune devient blanc. C'est midi au solstice d'été.

Le rouge du Bélier, l'orangé du Taureau, le jaune pâle des Gémeaux se sont évanouis dans le blanc du Cancer.

Cependant le solstice passe. Voilà la saison des fruits, des nouveaux corps qui ne demandent qu'à mûrir. Avec la nouvelle sensibilité et les sentiments naissants, l'âme retrouve des couleurs. Avec la sensibilité retrouvée apparaît un jaune clair qui ne demandera, au cours de l'étape suivante, qu'à forcer, qu'à gagner en intensité. Le jaune devient or quand le lion apparaît. La couleur sera encore plus dense dans le signe suivant de la vierge. Nous retrouverons alors le rouge, mais un rouge s'assombrissant, devenant crépusculaire, signe avant coureur d'une mort à vivre, d'une difficile mutation.

En proie à de graves turbulences le désir, cette dynamique qui sous-tendait ces actions, va bientôt connaître une métamorphose. Dans ce rouge crépusculaire typifiant un désir passionnel moribond, jaillit soudain un rayon, vert celui-là. Un nouveau désir complémentaire qui va pousser l'âme à momentanément se désaffectionner, à prendre de la hauteur, du recul, pour comprendre ce qui lui arrive et l'aider à sortir de cette dramatique situation.

Ce nouveau désir incite cette âme à aborder les problèmes afférents à la vie avec le plus d'objectivité possible, et, disons le mot, d'objectivité. L'Ame d'entendement est née et avec elle l'esprit scientifique. Nous sommes dans la Balance.

L'âme, l'ombre, est devenue verte, plus précisément ce vert émeraude que l'étoile de la connaissance rayonne.

Cette nouvelle source lumineuse, dans un premier temps, intensifie l'ombre, lui donne plus de relief. Car l'observation d'un objet dont on se détache, donne à cet objet une importance qu'il n'avait jamais eue auparavant, jusqu'à lui donner une existence quasi indépendante. La matière fut ainsi créé.

L'âme retrouve ainsi une vitalité nouvelle. La forêt devient la matrice au sein de laquelle l'âme, dite d'entendement, va régulièrement puiser des forces. Cette âme n'aura plus ni tristesse, ni passion pour qui ou quoi que ce soit. Elle se fixera strictement sur les connaissances, les expériences naturelles, corporelles de la nature pour en comprendre les formes et si possible le sens.

C'est une merveilleuse thérapie après les excès auxquels s'est livrée l'âme de sentiment. Un véritable bain de jouvence, de verdure, dans lequel cette âme meurtrie plonge. Mais l'ombre devient alors bleue. Le bleu est la couleur complémentaire de l'orangé. L'âme va désormais s'attacher à nouveau aux formes naturelles, corporelles (comme dans le jardin mystique des Hespérides) mais cette fois non plus pour strictement en jouir, mais les étudier.

Le bleu est une bien curieuse couleur. En fait elle naît d'une lumière intérieure que d'aucuns définiraient comme artificielle, à savoir jaillissant de la raison humaine aux prises avec les conflits, les oppositions de l'existence; lumière qui éclaire ou s'efforce d'éclairer l'obscurité extérieure que l'âme arrivée à ce point de son évolution s'efforce de percer. Souvenons-nous dans le Conte du Graal, du personnage central Perceval qui semble typifier ce moment de l'évolution.

Qui ne peut le soir, sur le conseil de Goethe (qui avait lui-même provoqué cette étonnante métamorphose) alors que le crépuscule envahit la nature environnante, mettre à l'intérieur d'une pièce, devant une fenêtre, une lampe électrique afin de voir naître sur cette même fenêtre un magnifique bleu qui n'existe pas auparavant et que ce même crépuscule serait bien incapable de produire?

Cette couleur typifie donc l'intellect dans son effort pour percer les mystères de la vie, les maîtriser, les dominer. Toutefois cet intérêt, nous l'avons déjà souligné, pour l'objet aux dépends du sujet qui, en quelque sorte ne vit plus que pour lui, rend l'ombre de plus en plus épaisse, la matière plus dense. Ainsi le bleu vire à l'indigo, pour tout dire, au noir. Tel est le prix que cette âme d'entendement doit payer pour s'être efforcée de connaître ainsi ce qui l'entoure.

Une matière de plus en plus lourde, compacte, liée à un air de plus en plus léger, sont à l'origine du phénomène de vieillissement, de sclérose corporelle, de froid, de mort; phénomènes propres à l'Oeuvre au noir. Oeuvre dans laquelle sont impliqués le Scorpion, le Sagittaire, et le Capricorne.

Nous sommes au nadir de l'évolution des âmes qui connaissent régulièrement, sur ce plan de vie, des pertes de conscience suivies de désincarnation puis de réincarnation jusqu'au moment où , jaillit du cœur de ce noir un nouveau rayon, violet celui-là. Ce nouveau rayon a pour origine un nouveau désir: celui de comprendre une fois de plus la raison de ces nouvelles souffrances, non plus en se détachant de l'objet extérieur (comme ce fut le cas pour l'âme d'entendement) mais en le pénétrant, en découvrant en soi sa réalité. Ceci sera le propre de l'âme de conscience de soi, de conscience du monde en soi, que ce désir naissant mettra bientôt au monde en utilisant comme humus les connaissances acquises par l'âme d'entendement.

Le violet conduit alors à l'ultra-violet qui permet, nous le savons, une vision qui n'est déjà plus terrestre, sur un monde appelé spirituel et qui n'est autre que notre monde intérieur dont les projections nous étaient jusqu'ici cachées; monde dont nous découvrons la réalité après le départ de cette terre.

Cette découverte est hélas beaucoup trop tardive chez beaucoup pour qu'ils puissent, après leur mort, conserver leur intégrité non seulement physique, psychique, spirituelle mais encore développer ce nouvel état de conscience. Etat indispensable à celui qui désire reconstituer en lui-même l'unité perdue, le jeu harmonieux des deux polarités mâle et femelle, le mariage alchimique de l'Oeuvre au rouge. Ce rouge devenu pourpre cardinal, c'est à dire principal. Le rouge de l'amour du prochain qui a pris la place de l'amour de soi. Le rouge doux et lumineux à partir duquel de nouvelles couleurs, au cours de cette nouvelle évolution apparaîssent. Entre-autres : l'incarnat, la fleur de pêcher. Oeuvre dans laquelle sont impliqués le Verseau et les Poissons.

Soulignons ici fortement ce nouvel engagement affectif, le violet étant le complémentaire du jaune; engagement indispensable pour vivre cette nouvelle étape.

Ayant accepté cette genèse des couleurs nous pourrons mieux discernons les caractéristiques de cette Arche d'Alliance dont l'Ancienne Sagesse souligne régulièrement l'importance, cette Arche en ciel, cet Arc en ciel, cette suite de couleurs qui correspond, nous l'avons vu, au développement de l'âme au cours de l'Evolution. A savoir:

Ame de sensation ou de sensibilité	= Orangé
Ame de sentiment	= Jaune
Ame d'entendement	= Bleu
Ame de conscience de soi	= Violet

Cette Arche d'Alliance la nous trouvons également inscrite dans notre colonne vertébrale, plus particulièrement dans les centres vitaux que l'Ancienne Sagesse nomme Chakras. À savoir:

Périnée	Rouge
Ombilical	Orangé
Coeur	Jaune
Gorge	Bleu argenté
Front	Indigo
Terminal	Violet

Grâce à cette nouvelle présentation des Correspondances nous comprendrons mieux également le pourquoi et le rôle des couleurs fondamentales. À savoir:

Rouge	désir	ventre	métabolisme
Jaune	sentiment	coeur	rythmique
Bleu	pensée	tête	Neuro-sensoriel

LA QUADRATURE
DU CERCLE

par

Claude GUÉRILLOT

La quadrature du cercle

par

Claude Guérillot



u sens le plus strict, le problème de la quadrature du cercle est mathématique et il s`agit de trouver un carré dont la surface soit exactement identique à celle d`un cercle donné. Mais il se trouve que le cercle et le carré sont aussi de vieux symboles, communs à presque toutes les cultures. Il se trouve aussi que l`actuelle séparation qui distingue absolument la réflexion mathématique de la méditation ésotérique est une spécificité des derniers siècles et qu`elle exprime, plus encore qu`il n`y paraît, une volonté de désacralisation du cosmos. Ce tragique appauvrissement de la pensée contemporaine ne peut que conduire à un affaiblissement de l`éthique.

Pourtant, rien n`est irrémédiable et rien n`est dicté par le destin. Les connaissances, les technologies les plus modernes, peuvent être mises au service de la méditation ésotérique et aider l`adepte dans sa quête du divin.

Le problème profane.-

La quadrature du cercle revient à rechercher un carré dont l`aire sera exactement égale à celle d`un cercle donné. Comme l`aire du cercle est égale à πr^2 , si r est le rayon, et celle du carré à a^2 , si a est la longueur du côté, elle revient à déterminer *exactement* la valeur de π .

Vieux problème, auquel s`était déjà attaché Archimède ! Vieux problème, qui hanta, au XV^{ème} siècle, Nicolas de Cusa, que tentèrent de résoudre, au XVII^{ème} siècle John Wallis à Oxford, James Gregory à

Edimbourg et Christian Huygens à Paris. Vieux problème dont l'insolubilité fut d'abord reconnue par Jean Henri Lambert qui tenta de démontrer que « *Toutes les fois qu'un arc de cercle est commensurable au rayon, la tangente de cet arc lui est incommensurable, et réciproquement...* ».

Ce problème était à ce point à la mode, à la fin du XVII^{ème} siècle que tous les férus de la « *philosophie moderne* » s'en étaient entichés. On en débattait jusque dans les ruelles des dames¹... Voici ce qu'imprimait, le 4 mars 1686, le très sérieux *Journal des Savants*² :

« Depuis que les mathématiciens ont trouvé le secret de s'introduire jusque dans les ruelles, et de faire passer dans le cabinet des dames les termes d'une science aussi solide et aussi sérieuse que la mathématique, par le moyen du Mercure Galant, on dit que l'empire de la galanterie est en déroute, qu'on n'y parle plus que de problèmes, corollaires, théorèmes, angle droit, angle obtus, rhomboïdes, etc; et qu'il s'est trouvé depuis peu deux demoiselles dans Paris à qui ces sortes de connaissances ont tellement brouillé la cervelle, que l'une n'a point voulu entendre une proposition de mariage, à moins que la personne qui la recherchait n'ait appris l'art de faire des lunettes³, dont le Mercure Galant a si souvent parlé; et que l'autre a rejeté un parfaitement honnête homme, parce que, dans le temps qu'elle lui avait assigné, il n'avait pu rien produire de nouveau sur la quadrature du cercle. »

Et chacun, dans son cabinet de physique, de chercher à résoudre le problème... Si Newton et Leibniz, qui s'y intéressèrent fort, furent ainsi conduits à découvrir le calcul infinitésimal, combien de petits marquis à perruque poudrée s'acharnèrent-ils à découper des cercles et des carrés, à les peser, rognant sur le carré pour équilibrer leur balance ! Combien des savants austères cherchèrent, par ce qui n'était pas encore des algorithmes, à calculer, les unes après les autres, de nouvelles décimales, poursuivant la chimère d'atteindre enfin l'ultime, qui les fuyait comme recule l'horizon !

La Société Philosophique de Dublin, entre deux expériences farfelues ou cruelles, comme de pomper de l'eau dans thorax d'un chien, s'en préoccupait fort.

Pendant plus de deux siècles, ignorants et savants accumulèrent spéculations, constructions géométriques, calculs de plus en plus longs et fastidieux, pour résoudre, de façon inadéquate, un problème qui n'a pas de solution. Etourdie de mémoires maladroits, l'Académie royale des

¹ Il s'agit de la chambre où les belles dames tenaient salon.

² Paul Hazard, *La crise de la conscience européenne*, Fayard, Paris (1961), p. 291.

³ Il s'agit de lunettes astronomiques, bien sûr.

sciences de Paris décida, en 1776, de ne plus accepter l'examen de prétendues solutions positives, ce qui était, on en conviendra, une affirmation doctrinaire de l'insolvabilité du problème.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les mathématiciens reconnurent une classification satisfaisante des nombres. Ils définirent des nombres réels et des nombres imaginaires, des nombres algébriques et des nombres transcendants. Les premiers ont des carrés positifs, les seconds des carrés négatifs. Les nombres algébriques sont solutions d'une équation polynomiale à coefficients entiers, comme 2 est solution de $x^2 - 4 = 0$.

Tous ceux qui ne peuvent être solution d'une telle équation sont dits transcendants. On les a définis avant d'en connaître des exemples, belle preuve de la validité de la théorie mathématique. Les travaux de Joseph Liouville et de Charles Hermite permirent finalement à Ferdinand von Lindemann d'établir, en 1882, la nature transcendante de π . Et la conséquence la plus importante de cette nature transcendante est que la suite des décimales est infinie, sans qu'il y ait répétition de groupes de chiffres comme dans le cas de $1/3$. Les dictionnaires scientifiques nous en donnent les premiers :

$$\pi = 3,14\ 159\ 265\ 358\ 979\ 323\ 846\ 264\ 338\ 327\ 950\ 288\ 419\ 716\ \dots$$

On aura remarqué les qualificatifs que les mathématiciens ont donnés aux nombres : réel, imaginaire, algébrique, transcendant... Trois sur quatre relèvent, d'une certaine façon, du vocabulaire symbolique ou métaphysique. Que π soit, comme Dieu, qualifié de transcendant n'est pas fortuit, comme nous allons le voir.

Du profane au sacré.-

La quadrature du cercle exprime un rapport entre le cercle et le carré. Ce sont des figures géométriques, certes, mais aussi des signes que l'homme, depuis la nuit des temps, a dessiné dans les lieux où il exprimait son émoi religieux. Cercles et carrés ont de multiples sens symboliques qui ne s'excluent nullement les uns les autres.

Rien n'est plus réducteur qu'une analyse dogmatique. Vouloir définir le symbole, son rôle, son mode d'action, en des termes humains et sous le contrôle de la raison est, au sens propre, une absurdité. Le symbole opère dans le domaine de l'intuition, du sentiment, de l'évocation. De là sa plasticité et son efficience. Certes, il est outil de communication et,

comme tel, possède un noyau sémantique commun aux hommes partageant une certaine culture. Mais le vécu de chacun modifie sa perception d'un symbole. De là que le symbole échappe totalement à la connaissance objective et que ses effets sur celui qui parle comme sur celui qui l'écoute ne sont jamais innocents.

Un symbole comporte presque toujours un *signifiant* banal évoquant un *signifié* d'un ordre supérieur et, dès lors, le symbole peut établir une sorte de pont, de lien, entre la réalité objective et un monde subjectif supra-humain. C'est pour cela que le symbole permet de passer du profane au sacré. Or le cercle et le carré sont des figures géométriques appartenant à la réalité objective, des *signifiants*, qui évoquent des *signifiés* relevant du sacré.

Il n'y a jamais de relation biunivoque entre le signifiant et *un* signifié. C'est toute la force du symbole mais aussi toute la difficulté de sa mise en œuvre. A chaque fois que l'on emploie un symbole, même si l'on tente de préciser dans quel sens on le fait, on évoque chez le partenaire, auditeur ou lecteur, un complexe de signifiés inconnu du locuteur. Nous sommes tous, en ce domaine, des apprentis sorciers...

Donc, précisons. De tous les sens symboliques que l'on peut donner au cercle, nous retiendrons celui d'être l'image de Dieu, « *Celui qui n'a ni commencement ni fin* ». Précisons encore, lorsque nous parlons de Dieu, il s'agit de l'Etre Suprême, créateur volontaire de l'univers, qui s'est révélé aux hommes dans *leurs* langages, de façon différente selon les facultés humaines de compréhension. C'est le *Grand Architecte de l'Univers* maçonnique et non je ne sais quel *Grand Ordinateur*, sorte de super machine inconsciente et obstinément attachée aux quelques lois qui régissent son action. Si le Dieu auquel me renvoie le cercle est « *Celui qui est, a été et sera* », Il n'est pas ce dont nous parle telle ou telle religion : Il est tout ce qu'elles disent et bien plus encore que nous sommes incapables de concevoir.

Si le cercle sera, pour moi, le symbole du Créateur, alors le carré sera celui de la Crédence. Soumise au temps, ordonnée par des lois inflexibles que nous disons physiques, la Crédence, contingente par rapport au Créateur, dérive entièrement, dans sa structure matérielle, de Sa volonté. Pour le reste, les créatures sont douées de liberté et cette liberté pose le problème du Plan Divin. Constatons qu'une goutte d'eau suffisamment réfrigérée n'est pas libre de se transformer, ou non, en glace mais que tous les êtres vivants, et l'homme au plus haut degré, sont confrontés à

des choix de comportement et d'action. Le mystère de la liberté est insondable, incompréhensible, effrayant. Le hasard et la nécessité dont on a tant parlé ne l'éclairent point.

Dès lors, la quadrature du cercle, signifiant relevant de la réalité objective, a pour signifié le rapport du Créateur à la Création, exprime le grand pourquoi de l'acte divin, contient implicitement l'objet du Plan Divin. Qui ne voit que, nous évadant du domaine profane, nous abordons à celui du sacré ?

L'ésotérisme, clef individuelle du sacré.-

L'homme n'est certes pas le centre de la création. Mais nous sommes des hommes et tout ce que nous pensons est centré sur l'homme, parce que c'est là notre unique point de vue. Lorsque l'on veut rationaliser le symbolisme ou l'ésotérisme en l'analysant comme un objet de la réalité objective, on perd de vue leur finalité humaine, celle d'une quête. Toute quête est l'indice d'un manque. Et l'homme s'interroge sur lui-même, sur les autres hommes et sur le sens qu'il doit donner à la création.

Séparer le symbolisme de la « *quête de Soi* » et de la « *quête de l'Autre* », c'est le réduire à n'être rien. Les Francs-Maçons savent que leurs outils ne peuvent se comprendre hors de leurs fonctions, de ce que pourquoi ils sont faits. Il en va de même de l'ésotérisme. Lorsqu'il ne s'agit que de cacher ce que l'on dit, il se réduit à un code et perd toute puissance.

Le Zohar nous apprend¹ :

« Et Dieu dit : "que la lumière soit !" et la lumière fut (Genèse 1:3). A partir de ces mots, nous pouvons commencer à découvrir les choses cachées qui décrivent la Création par le menu. [...] Nous définissons ce מְנוֹרָה [weyo'mer], ce « dit », comme une énergie qui fut recueillie en silence dans l'infini mystique par le mystérieux pouvoir de la pensée. »

Pour moi, l'ésotérisme est une « *quête de Dieu* ». Ce n'est pas dissimuler sa pensée sous un code arbitraire, c'est chercher à déchiffrer, partout où cela nous semble possible, la trace de Dieu. Mais alors, si l'ésotérisme est une clef, c'est celle d'un seul homme. Ce que je trouverai au terme de ma recherche ne vaudra que pour *moi*. Sinon, je m'instituerai prophète et inspiré et ce serait un immense péché d'orgueil. Ce serait faire de ma

¹ Zohar I:16b.

propre pensée une idole...

Donc, chacun de nous peut, s'il le veut, chercher « à découvrir les choses cachées » et pour cela, il lui faut des outils. La main doit savoir manier l'outil. Donc, encore une fois, *mes outils ne sont pas vos outils*, pas plus que mes paroles ne sont les vôtres. La clef que je mets en œuvre m'est personnelle et ce que je découvre ne convainc que moi. Mais il est toujours instructif de voir un autre au travail, même si ce n'est qu'un apprenti maladroit.

Mon outil est le nombre. Le nombre associé à des mots, des mots que l'on retrouve dans le Tanak¹, qui évoquent un écho quelque part en moi et qui s'assemblent comme s'écrivirent au mur de Balthasar les quatre mots du jugement². Mon outil est le nombre, traduit en mots qui résonnent en moi. Un autre, le prenant en main, recevrait un autre message et c'est pourquoi cette clef est personnelle. Tout chercheur de sens, pour qui l'ésotérisme est un instrument, s'est forgé *son* outil et tous se valent, s'ils sont opérants.

Mais revenons en à la quadrature du cercle. Puisqu'elle exprime le rapport du Créateur à la Création en même temps que le rapport du carré du rayon au carré du côté, descendons d'un cran, passons du carré au simple et considérons ce que vaut $\sqrt{\pi}$. Si l'on réduit π à son premier groupe de chiffres, 314, alors $\sqrt{\pi}$ vaut 177. Or ce 177 est la valeur de צָאָק [za'aq], un verbe qui signifie *crier vers, invoquer, implorer* et finalement *prier*. La racine de π , ésotériquement la base, le fondement, le point initial de la recherche de la quadrature du cercle, non la découverte de celle-ci mais le pourquoi humain de cette recherche, ce qui permet à cette recherche de vivre comme la racine fait vivre la plante, c'est la *prière*.

Comme nous sommes loin, en apparence, de la rationalité objective, de la sécheresse matérialiste de l'étude mathématique ! Et pourtant ! Pourquoi, diable !, avoir dit que π était un nombre *transcendant*, alors que bien d'autres qualificatifs auraient pu être retenus ?

¹ Il s'agit de la Bible hébraïque. תורה [Torah] est l'acronyme de תּוֹרַה [Torah], le Pentateuque, נְبָאֹת [Nevi'im], les Prophètes, et כתובים [Ketouvim], les Hagiographies.

² מֵנֶה מֵנֶה תְּקֵל וּפְרִסֵּן [mené' mené' tekél oupharsin], « *compté, compté, pesé et division* ». Daniel 5:25.

Le nombre π est une prière.-

Si j'applique mon habituelle analyse guématrique au nombre π , après bien des efforts, bien des heures passées à peiner, à chercher sans trouver, j'obtiens, en m'arrêtant au onzième trigramme¹ :

314 159 265

358 979

323 846

264 338

327 950

שדי מפלט מولְךָ קפודה
משיח יאת וימלטנו משגנינו
כאש וזקק לא הפתות העולם
יה בברכהך הhab אלינו החכמה והקלה
אב נזרע אהבתהazzilot בלבנו

qui peut se traduire ainsi :

« *Le Tout-Puissant est un asile² contre la destruction³.*

Un Messie⁴ viendra et nous délivrera de nos fautes⁵.

Comme un feu, la mort n'a pas purifié le monde.

Dieu⁶, par⁷ Ta bénédiction, donne-nous la Sagesse et l'humanité⁸.

Nous semerons l'amour du prochain dans nos cœurs. »

Pour atteindre ce résultat, il m'a fallu peiner pendant des heures, malgré les prodiges de la technique et le recours à deux programmes informatiques d'aide à la guématrie⁹. Parfois la traduction s'imposait d'elle-même, parfois il a fallu faire de nombreux essais. Certes, mes choix, dictés par mes convictions comme par mon propre inconscient, sont intervenus mais les contraintes sont telles qu'il n'est pas possible de prévoir à l'avance ce que l'on obtiendra.

¹ La suite des décimales de π étant infinie, il faut bien s'arrêter quelque part et le choix du onzième trigramme n'est pas totalement innocent...

² Ou un refuge.

³ Ou la ruine.

⁴ Ou un « oint du Seigneur ».

⁵ Ou de nos erreurs, de nos péchés commis par ignorance.

⁶ Très précisément Yah.

⁷ Mot à mot : dans.

⁸ Strictement, קהלה [Qehillah] est l'assemblée, le peuple, la foule mais dans Néhémie 5:7, c'est l'assemblée du peuple d'Israël, qui devint la Grande Assemblée ou encore la Grande Synagogue. Ici, ce ne peut être que l'humanité dans son ensemble.

⁹ L'un, Gematralor, est diffusé par les éditions Davka de Chicago, l'autre est de ma confection.

Petit à petit, le sens émerge de l'inconnu comme la statue d'un bloc de marbre et les vers de Théophile Gauthier¹ s'imposaient à mon esprit :

*Oui, l'œuvre sort plus belle
D'une forme au travail'
Rebelle,
Vers, marbre, onyx, émail.*

Tout comme π est une constante universelle, le message qu'il m'a été possible de dégager de sa valeur n'est lié à aucune des révélations auxquelles croient les hommes. Il exprime des vérités universelles, que Dieu est notre refuge, que Son Messie viendra - ou est déjà venu car π a été fixé dès la Création -, que la mort n'est pas victorieuse - que l'on croie en l'âme immortelle ou non - mais que, si Dieu nous donne la Sagesse qu'il accorda à Salomon et si nous savons la faire partager à tous, alors l'amour régnera sur la terre.

Ne pas se forger d'idoles humaines.-

Que peut-on faire de telles spéculations ? Le danger, le danger mortel, serait de les prendre au pied de la lettre, de prétendre que Dieu a, dans Sa Sagesse et Sa Puissance, fait l'hébreu tel qu'il est pour Lui servir de code et défini le rapport de l'aire du cercle et de celle du carré de façon à y cacher aux yeux des profanes une prière - ou un message - qu'un prophète inspiré viendrait, un jour, révéler aux hommes. Lorsque l'apprenti ésotériste se prend pour un prophète, pour un « *inspiré* », il y aura toujours des naïfs pour le croire et pour fonder, autour de lui, une secte. La seule sauvegarde qui nous soit donnée est l'humilité et celui qui croit avoir ressenti, dans le silence de la nuit, comme un reflet de la Présence, « *s'il comprend bien l'Art* », devient le « *serviteur des serviteurs* ».

« Et 'Elohim créa l'homme à son image, à l'image d'Elohim, Il le créa...² »

Ici, *image* traduit l'hébreu פָּסֶל [tsəl̑em] et ce mot est important. Son premier sens d'ombre, de ténèbres, ferait de l'homme la réplique obscure, au sein de la création, d'Elohim et donc la source du mal. L'un des attributs divins est la liberté et Dieu crée l'homme libre de ses actes.

¹ Théophile Gauthier, *Emaux et Camées : l'Art*.

² Genèse 1:27.

La chute d'Adam serait alors, par le mécanisme de co-responsabilité des générations, le symbole des crimes de l'Homme, qu'il a librement choisi de commettre. Le dernier sens, celui d'idole, nous montre que l'Homme peut aussi faire de lui-même une idole, proclamer que « *Dieu est mort* », que chacun peut, seul, au nom d'une morale hétéronome, décider par lui-même du Bien et du Mal, selon son bon plaisir. Qui ne voit qu'aujourd'hui « *se forger une idole humaine* », qu'il s'agisse d'un homme élevé au rang de guide ou de la satisfaction des pulsions qui agitent notre âme est devenu chose courante. Comment la Shekinah pourrait-elle résider dans un tel monde, dont Dieu serait exilé ?

Qui ne voit qu'ériger en message divin universel le produit d'une méditation ésotérique reviendrait à s'ériger soi-même en idole ?

Mes paroles sont mes paroles et mes pensées sont mes pensées. Si je lis un message dans les décimales de π c'est qu'il est possible, si l'on se donne beaucoup de peine, de chercher et de trouver Dieu pratiquement partout. Qu'en reste-t-il ? Le bonheur de la recherche aboutie, la joie de recevoir, pour soi-même et seulement pour soi-même, une sorte de message qui vient, finalement, du fond de sa propre âme et qui est l'équivalent de l'étude, telle que la conçoivent les Juifs croyants. Il est écrit dans le Zohar :

« Viens et regarde : Le monde inférieur est toujours en position d'accueil, mais le monde supérieur n'influe sur lui que selon l'attitude qu'il adopte. S'il présente, En-Bas, une face rayonnante, on l'éclaire d'En-Haut. S'il a une face renfrognée, on lui répond par la rigueur. Aussi l'Ecriture conseille-t-elle : "Servez Dieu dans la joie" (Psaumes 100:2), car la joie de l'homme attire en réponse la joie supérieure. Le monde inférieur reçoit d'En-Haut une influence correspondante aux valeurs dont il se pare. »

Maïmonide¹ a longuement étudié la prophétie, non sous la forme dégardée de la devination mais sous celle de la recherche de l'inspiration divine. Et cela le conduit à reconnaître que, bien loin derrière les « *Grands Inspirés* »², le chemin de la prophétie, au sens d'une découverte du divin, est ouvert à tout homme qui s'y prépare par l'étude et la pureté des mœurs :

¹ Moïse Maïmonide, *le Guide des Egarés*, traduit de l'arabe par Salomon Munk, Verdier, Paris (1979).

² Par on ne sait quelle volonté d'afficher un agnosticisme de salon, il est aujourd'hui usuel de parler de « *Grands Initiés* ». Qui donc les aurait initiés ?

« [...] il est indispensable de s'exercer et de se perfectionner et par là seulement naît la possibilité à laquelle se rattache la puissance divine. »

et il précise

« Dieu rend prophète qui Il veut et quand Il veut »

mais seulement ceux qui, par l'effort et dans la peine, s'y sont préparés. Et tous ces « inspirés mineurs » connaîtront une joie qu'ils seront impuissants à communiquer. Ils pourront seulement chanter avec le Psalmiste¹

« Servez Adonai dans la joie, venez-vous devant Lui avec des chants de joie.

»

C'est donc seulement cette joie, qui doit « être dans les cœurs », qui est le salaire du chercheur. Archimède, qui lui aussi médita sur la quadrature du cercle, écrivit à un ami que sa récompense suprême, il la trouvait dans la joie d'avoir découvert dans les figures qu'il avait étudiées « des propriétés inhérentes à leur nature, y existant de tout temps, et cependant ignorées de ceux qui m'ont précédé. »

Alors, cette joie, si tu veux l'éprouver, toi qui lis ces lignes, oublie-les ! Et mets-toi au travail, avec tes propres outils, sur ta propre pierre brute, sur du marbre, de l'onyx ou de l'émail, sur quelque chose de bien dur, de bien résistant. Cherche Dieu - ou ton idéal si ton malheur veut que tu ne Le connaises pas - dans ce que tu voudras. Travaille, obstine-toi, peine ! Un vieux rituel maçonnique², aujourd'hui bien oublié, nous dit :

D : Où avez-vous appris ce langage ?

R : Il est perpétuellement ouvert aux yeux de la lumière.

D : Est-il écrit ?

R : Oui, en caractères lumineux et ineffaçables.

D : Qui vous a donné cette intelligence ?

R : Le même qui l'inspire à l'esprit qui s'élève aux choses sublimes.

Trouver son Livre, forger ses outils, les mettre en œuvre, côtoyer ainsi, fugitivement, une ultime Vérité ineffable et inaccessible. Et le faire pour soi-même, sans se prendre pour un élu inspiré, en sachant que l'on reste un homme faible et fragile. Rêver parce que le rêve nous conduit plus loin que la raison, sans jamais se prendre à l'orgueil imbécile de confondre son rêve, si beau soit-il, avec la Vérité ultime. Se préparer,

¹ Psaume 100:2.

² Rituel de l'*Elu Suprême*, publié dans Latomia 21.

humblement, en bon serviteur, à une recontre dont nous ne savons « *ni le jour ni l'heure* »...

Mais, comme je le comprends dans la quadrature du cercle, il faut, encore et toujours, « *semer l'amour du prochain dans nos coeurs* », puisque, comme le dit l'Apôtre, « *si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien* ».



LA QUATRIÈME
DIMENSION

par

Claude BRULEY

(suite et fin)

Cela dit nous pouvons revenir à notre ternaire cosmogonique: terre, soleil, lune, ternaire fondamental pouvant encore être ainsi formulé: l'Obscur, le lumineux, l'Ombre. Ou bien encore: l'inconscient, le conscient, l'âme. Ou bien enfin: le non désir, le désir, la manifestation de ce désir.

Voilà pourquoi dans les plus anciennes Théogonies Eros, le premier des dieux, naît en même temps que la terre, sort directement de l'Oeuf primitif. Nous comprenons également pourquoi il représente la force fondamentale du monde et assure la cohésion interne du cosmos; force perpétuellement insatisfaite.

Vouloir définir ce désir équivaudrait à se demander comment la créature a t-elle accédé à l'existence? A cette interrogation Jung répond simplement: "en se différenciant du Plérome (état originel indifférencié). Il ajoute: "notre essence est différenciation. Sans cet effort permanent nous retombons dans l'indifférencié. C'est là la mort de la créature. Ainsi mourrons nous dans l'exacte mesure où nous ne nous différencions pas. Nous sommes appelés à sortir de l'Anonymat originel...""

Sachant cela il serait je crois bienfaisant, pensant à cette double nature à vocation obscure et lumineuse, inconsciente et consciente, de considérer ces polarités originelles comme opposées; opposé pris dans le sens premier de : placées l'une en face de l'autre, l'une éclairant l'autre, l'une permettant à l'autre de prendre conscience de ce qu'elle porte en elle, d'abord en suscitant le mouvement, puis la forme devenue entre-temps lumineuse, visible.

Un très beau couple, l'un prenant plaisir à découvrir ce que l'autre lui révèle, l'autre prenant plaisir à susciter, former, mettre en lumière ce que l'un portait en lui inconsciemment: la vie. L'un gardant en mémoire et s'attachant aux formes de vie manifestées, l'autre désirant sans cesse découvrir, mettre à jour des formes nouvelles.

Deux natures, deux fonctions, deux polarités fondamentales, l'une inventive,formatrice, l'autre vitalisante, conservatrice. C'est entre ces deux polarités obscure et lumineuse que naît, se développe l'ombre, l'âme. Ombre tout d'abord transparente, puis translucide, puis colorée. Ombre tout d'abord légère puis de plus en plus dense, jusqu'à devenir noire.

Telle est l'aventure à laquelle notre âme s'est jusqu'à ce jour prêtée. De l'indifférencié à l'un différencié. De la transparence absolue à la couleur la plus foncée. Du défaut de conscience au moi le plus affirmé, le plus égoïste. Car l'obscur originel ne signifie pas le noir mais l'indiscernable. C'est la lumière qui, paradoxalement, fera apparaître l'obscur, puis l'ombre quand cette lumière prendra forme. Nous parlons ici des temps originels car aujourd'hui, nous avons en nous-mêmes une ténèbreuse obscurité qui s'efforce d'éteindre la lumière et une lumière qui n'a de cesse de faire disparaître l'obscur.

Drames physiques, psychologiques, spirituels, que nous vivons suivant les saisons du corps, de l'âme, de l'esprit, alternativement suivant les solstices, celui d'été où la lumière éblouissante résorbe, absorbe presque complètement l'obscurité et par voie de conséquence l'ombre; puis le solstice d'hiver ou inversement l'obscurité pense avoir fait disparaître la lumière. Ces conditions propres à l'inclinaison de la terre par rapport au soleil correspondent bien entendu à un état mental où successivement l'Esprit ou l'Inconscient ténébreux dominent l'un après l'autre pour le plus grand dommage de l'âme. Ame que convoitent suivant les circonstances la structure religieuse et son soleil insoutenable, le Dieu par qui tout est donné et à qui tout doit revenir; le grand mangeur d'ombre. Soleil qui correspond à l'esprit d'un autre qui cherche à s'exprimer en nous, à travers nous, à la place du moi que nous devons construire. Spiritualité glorieuse qui absorbe toute personnalité. "Ce n'est plus moi qui vit mais Christ qui vit en moi" affirmait l'apôtre des Gentils.

Temps d'été auquel succèdera inexorablement (cf l'enseignement de Jung sur l'énanthiodromie) un temps d'hiver où l'être se sent appelé à descendre dans ses profondeurs , à se perdre dans cet indifférencié qui, par le sommeil profond, l'attire, s'il ne veille pas sur l'intégrité de son âme.

Avouons qu'il est bien tentant de rechercher l'origine des couleurs, de la vie, dans la lumière, dans le rayon lumineux, comme il semble naturel de rechercher la source des manifestations de la vie, des qualités acquises par l'âme dans une Intelligence, un Esprit préexistant, créateur de toute chose. La science ne prouve-t-elle pas que les différentes couleurs que nous contemplons dans la nature sont déjà contenues dans le rayon lumineux qui provient du soleil?

Hélas pour ceux qui lui font toujours entièrement confiance, la science s'est sur ce point trompée. L'erreur de Newton est maintenant manifeste, et les lumières de la pensée matérialiste ressemblent à s'y méprendre aux lumières de la pensée spiritualiste. Nous savons tous que la fameuse expérience qui consista à réfracter au travers d'un prisme la lumière solaire conduisit ce savant à formuler de hâtives conclusions. En fait - nous devons cette découverte à Goethe qui reprit l'expérience - le phénomène n'aurait pu être observé si le rayon lumineux , au delà du prisme,n'avait rencontré une surface sombre.

Voilà bien l'erreur commune aux matérialistes et aux spiritualistes, les uns niant l'esprit, les autres la matière. En vérité la couleur ne peut naître que de l'union de deux polarités, l'une obscure, l'autre lumineuse. Nous retrouvons ici le couple que nous avons précédemment décrit: l'obscurité mère, la lumière père et la couleur enfant; l'âme naissant de cette heureuse union.

Si nous appliquons cette découverte à notre recherche qui se situe résolument sur le plan psychologique, nous comprendrons facilement que l'ombre peu à peu colorée correspond au développement de l'âme peu à peu consciencialisée. La naissance et le développement des couleurs correspondrait donc à la naissance et au développement des qualités animiques. Mais avant d'aller plus loin dans la compréhension de ces couleurs, il nous faut revenir un moment sur leur mode de naissance afin de ne pas confondre deux moments importants de notre évolution, à savoir, et ce furent, semble-t-il, nos véritables commencements, l'union heureuse des deux polarités, le jeu amoureux de l'obscurité qui se laisse peu à peu pénétrer par la lumière; l'attraction mutuelle de l'inconscient qui tend à devenir conscient et du conscient qui recherche dans cet inconscient ce qu'il n'a pas encore découvert. Puis un second mode de naissance de la couleur après que l'âme, s'engageant dans le processus qui conduit à l'amour de soi, ait engendré une zone inconsciente formée par tout ce qui était devenu contraire à l'expression de cette âme et que cette dernière dut refouler pour poursuivre sa croissance. Nous assistons alors à un combat que R. Steiner s'est attaché à décrire en disant que la couleur naît quand la lumière rencontre un obstacle qui résiste à sa pénétration; une obscurité devenue entre-temps consciente et qui, dans cette semi inconscience à laquelle la lumière (la conscience éveillée) la condamne, s'oppose à l'action de cette dernière.

Les couleurs produites deviennent alors les épisodes de ces combats. En fait une obscurité qui a ses raisons de résister à une lumière qui, porteuse du désir du moment, devient néfaste à la vie que cette inconscience porte en elle. Steiner parlera encore de la couleur qui traduit la souffrance de la lumière. Mais ne pourrait-on pas ici inverser les rôles et parler des souffrances de l'obscurité qui s'efforce de sauvegarder les valeurs que cette lumière mettrait à mal si la pénétration s'accomplissait?

La Genèse de Moïse n'évoque-t-elle pas la première action du Dieu créateur, à savoir la séparation de la lumière et de l'obscurité. Séparer! voilà une création qui s'engage sous de curieux auspices.. Le Christ, qui plus tard devra s'interposer entre ces deux forces cosmiques originelles devenues l'une part rapport à l'autre impénétrable, inconciliable, devient dès cet instant une absolue nécessité. Un médiateur qui, déjà en lui-même, s'efforce de promouvoir la rencontre de ces deux polarités qui autrement resteraient radicalement opposées l'une à l'autre, s'avérera dans la suite des temps indispensable.

Ceci nous devrons un jour bien nous en souvenir si nous voulons vivre en nous l'Oeuvre alchimique nommée Oeuvre au rouge, ne pas oublier que cette création conflictuelle est un produit tardif de l'évolution après que certaines âmes aient mis au monde et fortifié un amour de soi devenu dévastateur.

Mais cela dit oublions pour un moment cette seconde création et revenons au jeu amoureux initial de l'obscurité qui se laisse peu à peu pénétrer par la lumière comme il semble que ce fut le cas à l'origine du phénomène de consciencialisation, à savoir un point lumineux au centre d'une vaste cellule obscure. Un point lumineux nommé désir qui devient rayon, forme cristalline qui croît peu à peu à mesure que ce jeu se développe. Nous sommes dans les prémisses de la vie consciente, la couleur rose puis rouge apparaît. Nous avons encore dans ce jeu beaucoup d'obscurité, traduisons, beaucoup d'inconscience, beaucoup d'actions instinctives. Il en est de même aujourd'hui quand une source lumineuse est vue à travers une atmosphère obscurcie.

Puis l'inconscient est de plus en plus illuminé. La conscience s'étend, voilà l'orangé du jardin des Hespérides, les pommes d'or, l'âme de sensibilité est née et avec elle un solide appétit pour les joies corporelles sous toutes leurs formes.

La conscience s'étend encore, le jaune apparaît et avec cette couleur, l'âme de sentiment; le temps des rencontres, des partages entre les âmes; plus tard, le temps des trahisons.

La lumière, la conscience, devient plus intense, le jaune faiblit, se dilue, blanchit, perd toute coloration propre. Que s'est-il passé? Une autre lumière est apparue, extérieure celle-là, une autre conscience dont l'éclat, le rayonnement, ont ébloui la première au point de la détacher de sa réalité propre, de sacrifier son moi, d'offrir à l'autre sa vie. Telle est l'Oeuvre au blanc, mangeuse d'ombre, qui menace à un moment donné de son existence toute âme colorée. Ne plus avoir de couleur propre, tel est l'idéal religieux que l'on retrouve dans cette exclamation de l'apôtre Paul citée il y a un moment: "ce n'est plus moi qui vit c'est Christ qui vit en moi". Belle formule qui typifie ce blanchiment de l'âme qui bien qu'étant encore colorée, devant ce soleil éclatant, ne peut apparaître que blanche. Voilà où conduit l'idéalisme, nous faire sortir de nous-mêmes pour nous donner à l'autre, aux autres. Notons qu'un amour de soi subtil, une trop haute opinion de soi, peuvent produire le même effet.

Mais le soleil un jour ou l'autre décline. Le solstice passe, l'été aussi..... l'âme qui a mûri entre-temps retrouve peu à peu ses couleurs, les couleurs de l'automne.. Elle revendique une existence bien à elle. Et au fur et à mesure que l'Etre Divin, donné jusque-là comme modèle de vie, ou l'idéal choisi, s'éloigne, perd de son éclat, de son rayonnement, elle se retrouve. A tel point qu'elle désire maintenant être aimée, admirée, bientôt adorée pour elle-même, pour ses qualités intrinsèques. Le mouvement centripète suivi jusqu'ici par l'âme, devient centrifuge. Le jaune réapparaît de plus en plus dense, puis l'orangé. Un nouvel appétit pour la vie corporelle, et l'expérience des sens.

Naissent alors, se développent, s'amplifient, les conflits, les luttes, les guerres qui ne manquent pas d'accompagner les désirs, les sentiments hégémoniques de cette âme, et par voie de conséquence, les souffrances, les maladies, les conditions de vie de plus en plus difficiles. En proie à ces graves turbulences le désir, cette dynamique qui sous-tendait ces actions, va bientôt connaître une métamorphose. Dans ce rouge crépusculaire typifiant un désir passionnel moribond, va jaillir un rayon, vert celui-là, un nouveau désir complémentaire qui va pousser l'âme à momentanément se désaffectionner, à prendre de la hauteur, du recul, pour comprendre ce qui lui arrive et l'aider à sortir de cette dramatique situation.

Ce nouveau désir va inciter cette âme, la conduire à aborder les problèmes afférents à la vie avec le plus d'objectivité possible, et, disons le mot, d'objectivité. L'Ame d'entendement est née et avec elle l'esprit scientifique.

L'âme, l'ombre est devenue verte, plus précisément vert émeraude que l'étoile de la connaissance rayonne, nouvelle source lumineuse qui, dans un premier temps intensifie l'ombre, lui donne plus de relief, car la fixation sur un objet dont le sujet (apparemment) se détache, donne à cet objet, aux yeux du sujet, une importance que cet objet n'avait jamais eue auparavant, jusqu'à lui donner une existence quasi indépendante. La matière est ainsi créée.

L'âme retrouve ainsi une vitalité nouvelle. La forêt sera désormais la matrice au sein de laquelle l'âme d'entendement va régulièrement puiser ses forces. Elle n'aura plus ni joie sensuelle, ni tristesse, ni passion pour qui ou quoi que ce soit. Elle se fixera strictement sur les connaissances naturelles, corporelles de la nature pour en comprendre les formes et si possible le sens. Merveilleuse thérapie après les excès auxquels s'est livrée l'âme de sentiment. Un véritable bain de jouvence, de verdure, dans lequel cette âme meurtrie plonge. Mais l'ombre va devenir bleue. Le bleu est la couleur complémentaire de l'orangé. L'âme va désormais s'attacher à nouveau aux formes naturelles, corporelles (comme dans le jardin mystique des Hespérides) mais cette fois pour les étudier.

Le bleu est une bien curieuse couleur. En fait elle naît d'une lumière intérieure que d'aucuns définiraient comme artificielle, à savoir jaillissant de la raison humaine aux prises avec les conflits, les oppositions de l'existence; lumière qui éclaire ou s'efforce d'éclairer l'obscurité extérieure que l'âme arrivée à ce point de son évolution s'efforce de percer. Souvenons-nous dans le Conte du Graal, le personnage central de Perceval qui semble typifier tout d'abord cette fonction.

Qui n'a pas le soir, sur le conseil de Goethe (qui avait lui-même provoqué cette étonnante métamorphose) alors que le crépuscule envahit la nature environnante, mis à l'intérieur d'une pièce, devant une fenêtre, une lampe électrique afin de voir naître sur cette même fenêtre un magnifique bleu qui n'existe pas auparavant et que ce même crépuscule serait bien incapable de produire?

Cette couleur typifie donc l'intellect dans son effort pour percer les mystères de la vie, les maîtriser, les dominer. Toutefois cet intérêt, nous l'avons déjà souligné, pour l'objet aux dépends du sujet qui, en quelque sorte ne vit plus que pour lui, rend l'ombre de plus en plus épaisse, la matière plus dense. Ainsi le bleu vire à l'indigo, pour tout dire, au noir. Tel est le prix que cette âme d'entendement doit payer pour s'être efforcée de connaître ce qui l'entoure.

Une matière de plus en plus lourde, compacte, liée à un air de plus en plus léger, sont à l'origine du phénomène de vieillissement, de sclérose corporelle, de froid, de mort; phénomènes propres à l'Oeuvre au noir. Nous sommes au nadir de l'évolution des âmes qui connaissent régulièrement des pertes de conscience suivies de désincarnation puis de réincarnation sur ce plan de vie jusqu'au moment où jaillit du cœur de ce noir indigo un nouveau rayon, violet celui-là, qui a pour origine un nouveau désir: celui de comprendre une fois de plus la raison de ces nouvelles souffrances non plus en se détachant de l'objet extérieur (comme ce fut le cas pour l'âme d'entendement) mais en le pénétrant, en découvrant en soi sa réalité, ce qui sera le propre de l'âme de conscience de soi, de conscience du monde en soi, que ce désir naissant mettra bientôt au monde en utilisant comme humus les connaissances acquises par l'âme d'entendement.

Le violet conduit alors à l'ultra-violet qui permet, nous le savons, une vision qui n'est déjà plus terrestre, sur un monde appelé spirituel qui n'est autre que notre monde intérieur dont les projections nous étaient jusqu'ici cachées; monde dont nous découvrirons la réalité après le départ de cette terre; découverte pour beaucoup hélas trop tardive pour qu'ils puissent conserver leur intégrité non seulement physique, psychique, spirituelle, mais encore développer ce nouvel état de conscience indispensable à celui qui désire reconstituer en lui-même l'unité perdue, le jeu harmonieux en chacun des deux polarités mâle et femelle, le mariage alchimique de l'Oeuvre au rouge; rouge devenu pourpre cardinal, c'est à dire principal, à savoir: le rouge de l'amour du prochain qui a pris la place de l'amour de soi. Rouge doux et lumineux à partir duquel de nouvelles couleurs, au cours de cette nouvelle évolution, apparaîtront.

Soulignons ici fortement un nouvel engagement affectif, le violet étant le complémentaire du jaune; engagement indispensable pour vivre cette nouvelle étape.

Avouons que maintenant nous discernons mieux les caractéristiques de cette Arche d'Alliance dont l'Ancienne Sagesse souligne régulièrement l'importance, cette Arche en ciel, cet Arc en ciel, cette suite de couleurs qui correspond, nous l'avons vu, au développement de l'âme au cours de l'Evolution:

Ame de sensation ou de sensibilité =	Orangé
Ame de sentiment	= Jaune
Ame d'entendement	= Bleu
Ame de conscience de soi	= Violet

Arche d'Alliance que nous trouvons également inscrite dans notre colonne vertébrale, plus particulièrement dans les centres vitaux que l'Ancienne Sagesse nomme Chakras :

Périnée	Rouge
Ombilical	Orangé
Coeur	Jaune
Gorge	Bleu argenté
Front	Indigo
Terminal	Violet

Grâce à cette nouvelle compréhension des Correspondances nous comprenons mieux le pourquoi et le rôle des couleurs fondamentales:

Rouge	désir	ventre	métabolisme
Jaune	sentiment	coeur	rythmique
Bleu	pensée	tête	neuro-sensoriel

Ceci suivant le ternaire familier à cette Ancienne Sagesse, ternaire , nous devons le reconnaître, bien instable, surtout si nous nous référons au schéma trinitaire ecclésial; Trinité ,source de tous les conflits qui ont affaibli et affaiblissent encore le Christianisme. Une base triangulaire est toujours, nous le savons, par principe, instable, pour la simple raison qu'une quatrième fonction, nous pourrions dire une quatrième qualité essentielle que l'âme doit acquérir au cours de son évolution fait ici défaut. Seul le carré, nous le savons également, présente un support vraiment stable, ceci sur tous les plans: physique, psychique, spirituel.

Nous devons ici être reconnaissant à la Psychologie des profondeurs et plus particulièrement à Jung de nous avoir ouvert les yeux sur cette anomalie, sur l'étrange silence fait autour de cette quatrième fonction que ce psychologue appelle intuitive, transcendance, ou bien encore religieuse-laïque; en fait, à l'origine du développement de l'âme de conscience de soi qui n'est, pour le moment, connue, vécue, que par un petit nombre d'êtres ici-bas, tant cette naissance est difficile, compte-tenu de l'opposition, nous l'avons également vu, des sphères religieuses d'une part et scientifiques d'autre part

Cette quatrième fonction est donc appelée intuitive - du latin intuitio. contempler- c'est à dire une fonction qui nous permet de contempler ce qui, jusqu'ici, ne pouvait apparaître à notre vue. Cette fonction nous permet de concevoir, c'est à dire, de voir à travers, de voir au travers, de voir au-delà, de voir l'au-delà, à savoir, notre monde intérieur jusqu'ici obscur. Un nouveau monde à explorer avec, si possible, autant d'objectivité que le fit notre raison , issue de l'âme d'entendement, quand elle se penchait sur l'étude du monde physique, matériel.

Ainsi nous pouvons dire que le contenu psychique apparaît dans la fonction intuitive comme l'objet sensible apparaît dans la fonction sensation. Relevons ici la nécessité première, bien que notre désir soit né quant à la découverte de ce monde intérieur, de commencer cette appréhension, sans aucun a-priori, qu'il soit intellectuel ou affectif. En termes plus clairs, nous ne devrons pas immédiatement nous attacher aux formes subtiles manifestées. De la même façon qu'il y a péril pour l'âme d'entendement dans son désir de comprendre, de s'attacher aux formes naturelles, matérielles. D'une manière identique il y aurait ici péril à s'attacher spontanément aux formes psychiques, spirituelles qui peuvent, par le jeu de cette fonction, nous apparaître, sans avoir eu auparavant la possibilité de les comprendre, de les juger, de les inscrire dans un ensemble le plus vaste possible. Sans avoir eu auparavant accès au langage que ces formes parlent, le langage des Correspondances que nous pouvons apprendre en nous intéressant à la Mythologie, aux Contes, aux histoires "saintes" des peuples et religions, aux études Alchimiques, à la Psychologie des profondeurs enseignée par Jung; tous s'exprimant avec ce premier langage de l'âme.

Mais n'oublions pas que cette démarche commence avec un désir, celui de pénétrer dans notre inconscient et d'y percevoir (seconde fonction de Perceval dans le mythe du Graal) à la fois ses richesses et ses erreurs ou ses fautes dont il faudra nous prémunir.

Ce désir typifié par la couleur violette se situe entre le bleu de la raison, de la logique à tendance matérialiste et le pourpre ou infra-rouge qui typifie la naissance de nouveaux sentiments qui s'attachent aux formes et aux êtres découverts dans cet autre monde. Quitter le sang bleu pour revenir au sang rouge qui véhicule notre héritage actuel ne serait pas en soi une bonne opération!

Retenons encore , si nous ne le savions pas déjà, que l'approfondissement de cette fonction ou faculté intuitive a pour effet de nous éloigner de la réalité immédiate tangible, de sorte que nous pouvons devenir pour notre entourage immédiat une énigme totale! Ce constat est de Jung.

Cette quatrième fonction va nous permettre enfin de concevoir, c'est à dire de voir ensemble, de confronter, d'unir ensuite la lumière et l'ombre, le conscient et l'inconscient, l'idéal entrevu et le passé héréditaire. Cette conception est également appelée: nouvelle naissance, celle que le quatrième Evangéliste (il n'y a pas de hasard) nous annonce dans cet inoubliable entretien avec Nicodème (Jean 3.3), que la plupart des exégètes chrétiens traduisent malencontreusement par: " Si un homme ne naît pas d'en haut, il ne peut voir le royaume des cieux". A ceci près que le verbe "Anophen" ainsi traduit signifie dans son sens premier: naître en remontant! Locution qui, dans la mentalité traditionnelle ne veut évidemment rien dire. En fait il s'agit bien dans cette nouvelle naissance pas comme les autres de naître vers le haut, plus clairement encore, naître de bas en haut, du bas vers le haut. Pour cela partir de l'héréditaire pour aller vers l'idéal, du passé pour aller vers le futur, c'est à dire entrer tout d'abord dans le monde intérieur, y découvrir les choses qui s'y trouvent cachées depuis la fondation du monde (Matthieu 13.35), cachées depuis le partage de l'âme en deux polarités adverses, pour retrouver l'unité perdue, vécue inconsciemment, antérieurement. Démarche que Jésus de Nazareth dans l'Evangile de Thomas nous recommande expressément:

"Quand vous ferez le deux un, le dedans comme le dehors,
le haut comme le bas afin de faire le mâle et la femelle
en un seul. Pour que le mâle ne se fasse plus mâle, que
la femelle ne se fasse plus femelle. Log 22

Démarche qu'il reprend sous d'autres termes dans l'Evangile de Matthieu:

" Les enfants de ce monde prennent femme ou mari;
mais ceux qui sont jugés dignes d'avoir part à l'autre monde
à la résurrection ne prennent ni femme ni mari, aussi bien
peuvent-ils non plus mourir. Ils sont des Messagers dans le ciel.

Nous en avons amené trois,
le quatrième ne voulut pas venir.
Il disait être le seul vrai qui pensait pour eux tous!

Faust.Goethe.

Un, deux, trois.. mais où est le quatrième
ami Timée?

Platon.

Nous connaissons désormais l'identité de ce mystérieux quatrième, à savoir cette fonction indispensable à la venue au monde de l'être unifié rendu capable enfin d'aimer son prochain; cette fonction laissée jusqu'ici dans l'ombre de l'inconscient à l'état de projet. Cette même fonction qui apparaît ou transparaît dans le visage énigmatique du Sphinx. Ce visage enfin humain que l'on peut encore découvrir dans le Tétramorphe cette image si particulière constituée par quatre formes bien reconnaissables: le taureau, le lion, l'aigle, l'humain, que l'on retrouve chez les Babyloniens, les Egyptiens, les Hébreux, notamment les prophètes Ezéchiel, Daniel, et l'apôtre Jean dans son Apocalypse.

Cette image que l'on pensait appartenir au passé réapparaît, aujourd'hui encore, - nous devons cette information à Jung- chez des êtres dont la conscience, fortement ébranlée, laisse l'inconscient collectif se manifester afin, semble-t-il, de redonner à cet être la possibilité de retrouver une cohésion mentale indispensable à sa guérison.

Ce Mandala présente donc, sous les traits de ces quatre formes animalo-humaines, les quatre fonctions indispensables au développement harmonieux de l'âme. Ces fonctions, qui eussent dû oeuvrer avec une parfaite entente dans des actions complémentaires, présentèrent dans le temps de fortes tendances contradictoires, conflictuelles, qui affaiblirent grandement le développement de l'âme; tendances que le centre- lieu où la conscience volontaire doit en principe agir- s'efforce souvent en vain d'harmoniser.

Sachant cela nous ne serons pas étonnés de découvrir au centre des Mandala émanés des consciences chrétiennes la personne du Christ appelé souvent d'une façon pathétique pour nous aider à vaincre ces conflits intérieurs. Plusieurs Pères de l'Eglise: Irénée, Origène, Jérôme, Ambroise, Augustin, Grégoire, etc..ont spontanément vu derrière ces quatre figures légendaires les quatre Evangélistes manifestant le Christ central.

Curieusement ce Tétramorphe, qui connut son apogée au douzième siècle et que l'on représentait abondamment à la fois dans les manuscrits enluminés destinés à l'enseignement du clergé et sur les murs des églises pour l'édification des fidèles, fut à partir de cette époque de moins en moins représenté. Ce réel déclin coïncida avec la diffusion des idées qui conduisirent à la Renaissance qui inaugura l'époque scientifique où les valeurs religieuses furent souvent radicalement remises en question.

Cette foi nouvelle dans le progrès scientifique qui ne manquerait pas d'apporter, selon les plus optimistes, avec l'aisance dans le quotidien, la concorde universelle, occulta cette image familière aux anciens jusqu'à ces dernières décennies où cette foi, devant les ravages provoqués par ce même progrès et les guerres de plus en plus atroces auxquelles se livrent les humains, connaît un brutal déclin, et le retour du Tétramorphe légendaire dans les rêves de ces êtres angoissés qui ne sont plus en mesure de donner un sens à leur vie.

Encore faut-il comprendre cette image, ce quaternaire ; encore faut-il élucider lénigme du sphinx, encore faut-il débarrasser ce Mandala de sa symbolique religieuse réductrice et, bravement, en nous référant aux travaux de Jung dans l'exposition de sa Psychologie des profondeurs, voir dans ces quatre Vivants, essentiellement: quatre fonctions psychiques, quatre éléments, quatre points cardinaux, aux service du développement de lâme.

Quatre fonctions développées successivement. À savoir:

La SENSATION	sentir
Le SENTIMENT	consentir
La PENSEE	voir
L'INTUITION	concevoir

Ces quatre fonctions cardinales qui forment le paysage au sein duquel notre âme se constitue, évolue, se transforme, sont donc depuis la plus haute antiquité représentées par quatre formes animales que le Zodiaque nous a rendues familières. Quatre étapes bien distinctes (les quatre quart de ce même zodiaque) qui correspondent à la naissance dans le temps et le développement après un bien long périple de:

L'AME DE SENSATION	Le Taureau
L'AME DE SENTIMENT	Le Lion
L'AME D'ENTENDEMENT	L'aigle ou Scorpion
L'AME DE CONSCIENCE DE SOI	L'Homme ou Verseau

Nous pourrons voir plus tard comment ces grandes étapes de la constitution de l'âme humaine correspondent à des Eres encore appelées dans l'Ancienne Sagesse: Races Mères, à savoir:

AME DE SENSATION	Ere Lémurienne
AME DE SENTIMENT	Ere Atlante
AME D' ENTENDEMENT	Ere Aryenne
AME DE CONSCIENCE DE SOI	?

Chacune de ces étapes s'est accomplie selon un schéma ternaire, à savoir:

Un signe cardinal, comme ce nom l'indique, principal, pivot, correspondant à un désir qui donne l'impulsion première, le mouvement initial.

Un signe fixe qui correspond à l'accomplissement de l'œuvre désirée.

Un signe, dit mutable, qui correspond à la vision, à la projection, à la prise de conscience, donc au jugement de l'œuvre accomplie.

Prenons à titre d'exemple la première Oeuvre: la formation de l'Ame de Sensation. En fait à l'éveil de l'âme à la vie, après la conscience de rêve.

BELIER - Cette Oeuvre naît d'un désir inconscient : s'éveiller à la vie. Vivre. Désir qui s'exprime exclusivement à travers les mouvements corporels

TAUREAU - Participation à la vie du corps, prise de conscience des sensations physiques que procurent ces mouvements. Jeu des attirances et des répulsions dans un climat de sensorialité pure non encore mêlée de sentimentalité.

GEMEAUX - prise de conscience des projections liées, dépendantes des sensations vécues, éprouvées, suivant des images apparemment, momentanément non intelligibles, souvent évanescentes, peu à peu fixées dans l'environnement.

Commentaire: Cette enfance de notre humanité correspondrait à l'histoire de la lémurie, vaste continent aujourd'hui effondré qui occupait une grande partie de l'océan pacifique .

Ce premier ternaire est principalement attaché à tout ce qui concerne le CORPS. Il contribue à sa maîtrise. Deux sens sont tout particulièrement concernés : le goût avec le taureau et l'odorat avec les gémeaux. Tous les jeunes enfants, bien entendu, retrouvent ce premier état. Il en est de même pour les adultes à certains moments de leur vie, quand la sensation est tout particulièrement sollicitée. Idem pour l'âme animale.

La seconde Oeuvre concerne la formation de l'âme de sentiment, autrement dit, la naissance de la conscience subjective.

CANCER - Cette Oeuvre commence avec un désir, toujours inconscient de distinguer le sujet de l'objet, autrement dit, distinguer l'âme du corps, distinguer l'âme des autres corps, des autres âmes. Désir qui engendre un mouvement psychique qui se traduit en premier lieu par un repli sur soi afin de se découvrir et découvrir l'autre distinct de soi.

LION - Naissance du sentiment, à savoir de sensations plus subtiles éveillées par d'autres, puis par les autres. Le goût devient ouie afin de mieux percevoir la présence de l'autre, des autres. Les échanges sentimentaux, la sélection consciente forment les joies nouvelles qui s'ajoutent aux sensations tout en les limitant afin qu'elles n'étoffent pas ces jeunes sentiments encore bien vulnérables.

VIERGE - Prise de conscience de projections liées aux sentiments émis, éprouvés, réflexion à partir de ces images sur ce qui a été vécu, quelquefois enduré. Des pensées à vocation objective voient le jour. Pensees bien vulnérables car intimement liées aux sentiments ressentis, aux émotions, aux sensations.

Commentaire: Ce premier âge mûr de notre humanité correspondrait à l'histoire de l'Atlantide, vaste continent également effondré après avoir vécu un mémorable déluge, dont l'emplacement devrait être recherché au milieu de l'océan atlantique, humanité victime d'une affectivité devenue complètement arbitraire.

Ce second ternaire est principalement attaché à tout ce qui concerne L'AME pris dans le sens de mouvement psychique. Deux sens sont tout particulièrement concernés le toucher avec le cancer et l'ouïe avec le lion.

La troisième Oeuvre concerne la formation de l'âme d'entendement, autrement dit la naissance de la conscience objective.

BALANCE - Cette Oeuvre, comme les autres, commence avec un désir, celui d'échapper aux sentiments arbitraires que l'Ancienne dispensation à portés à son comble et que les sociétés de type féodal vont prolonger dans le temps, pour rechercher l'équité, la justice, pour se doter des moyens de juger cet arbitraire. Désir qui engendre un mouvement initial spirituel.

AIGLE-SCORPION - Naissance de la raison , constitution d'une nouvelle tête, essentiellement cérébrale qui va tendre vers la séparation d'avec le corps, séparation qui va correspondre au sacrifice des sentiments, à la réduction de la vie sensorielle. Priorité aux formes extérieures, aux objets devenus fixes pour mieux les étudier. Ces études , ces observations qui demandent un détachement de l'âme de sentiment sont à l'origine de la froideur et de la sécheresse du coeur. En fait cette âme d'entendement connaît un déchirement intérieur. Ces sentiments menacés vont se réfugier dans l'inconscient et attendre des jours meilleurs... tout en s'efforçant, quand ils le pourront, de refaire brutalement surface et de conduire au naufrage cette tête par trop dominatrice.

LE SAGITTAIRE - Projection des pensées dogmatiques de façon à mettre sous tutelle ces affects de comportement anarchique. Toutes les pensées doctrinaires à caractère absolu trouvent ici leur place.

Commentaire: Ce second âge mur de notre humanité correspondrait à l'histoire de l'Arganisme et des différentes Civilisations qui se sont succédées jusqu'à ce jour, en particulier l'histoire de la Grèce qui développa d'une façon insurpassée cette Ame d'entendement.

Ce troisième ternaire est principalement attaché à tout ce qui concerne l'ESPRIT pris dans le sens de mouvements spirituels qui prédominent et gouvernent le monde des humains. Un sens est tout particulièrement concerné :la vue.

Nous savons maintenant jusqu'où peut aller une Ame d'entendement livrée à elle-même. Le dépérissement corporel, psychique, les maladies de sclérose, les vies abrégées sont au rendez-vous. Le désert s'étend un jour à la planète entière. L'âme humaine atterrée, angoissée, connaît son oeuvre au noir. Elle prend conscience de cette formidable puissance engendrée par le collectif, puissance qui, par définition, est aveugle et ne peut aller qu'au bout de son destin. Résonnent alors dans ses oreilles des paroles prononcées par un Sage qui avait déjà vécu cette prise de conscience: "Celui qui ne quittera pas son père , sa mère, ne peut connaître le Royaume"

La quatrième oeuvre, le Grand Oeuvre, concerne la formation de l'Ame de conscience de soi à partir de l'union heureuse de la conscience objective et de la conscience subjective.

LE CAPRICORNE – L'image symbolique apparemment la plus antique du Capricorne est celle d'un bouc qui gravit une pente escarpée. Dans la langue grecque le bouc a pour nom: "tragos". Ajoutons "oïdia": l'idée, nous avons la tragédie que nous devons vivre pour accéder à ce nouvel état. Qui ne se souvient du bouc émissaire des Hébreux envoyé chaque année dans le désert chargé des péchés du peuple. Scène dramatique, prophétique pour les Chrétiens qui ont vu ainsi représentée la venue du Christ sur l'ordre de son Père prendre sur lui nos fautes, se sacrifier afin que nous puissions être sauvés.

Pour ce qui nous concerne nous verrons ici le désir initial de nous éloigner pour un temps des autres chargés aussitôt de leur incompréhension, de leur vindicte, pour nous trouver dans une solitude propice à la venue au monde de cette conscience de soi. Le désir de devenir unique en son genre, d'acquérir un nom propre.

LE VERSEAU – Revenir au monde subjectif qui est à l'origine du monde objectif, puis s'attacher à développer des sens propres à explorer ce monde, notamment par la clairvoyance et la clairaudience.

LES POISSONS – Explorer ce monde jusque-là inconscient. S'y confronter puis l'intégrer afin de former la matrice nécessaire à la mise au monde du MOI.

Commentaire: Nous ne pourrons mettre au monde ce Moi, qui incombe à la quatrième fonction, que si nous libérons auparavant l'âme de sensation du dictat affectif; que si nous libérons l'âme de sentiment du dictat spirituel; que si nous libérons l'âme d'entendement du dictat de la raison matérialisante. D'où la nécessité de remettre en question l'Eglise spiritualiste, la Religion dogmatique sous toutes ses formes qui nous dit qui et comment nous devons aimer, ce que et comment nous devons voir. D'où la nécessité préalable de remettre en question l'Eglise scientifique qui n'accepte que ce qui est perçu par nos sens actuels et qui ne peut être sensibilisée que par les vibrations matérielles.

Toutefois, ne nous illusionnons pas, car pour nous résoudre à celà il faudra auparavant que nous ayons beaucoup souffert, perdu nos illusions quant à notre valeur propre, quant à la volonté de posséder, de dominer les autres, de rechercher, à l'image du prototype choisi, le règne, la puissance et la gloire. Il faudra tout d'abord accepter un jugement sévère que nous serons amenés à porter sur notre vie passée, ceci à partir de la prise de conscience d'un monde intérieur que nous avions jusque-là soigneusement occulté.

Cette quatrième Oeuvre, qui a besoin pour être accomplie des services d'une sensibilité, d'un affect, d'une raison, purifiés, doit donc dans un premier temps procéder à cette purification du corps, du coeur, de la tête. C'est une tâche bien difficile à entreprendre car nous avons de mauvaises habitudes séculaires, des contraintes et surtout des fonctions atrophiées alors que d'autres sont hypertrophiées. Nous ne devons pas perdre de vue, au commencement de cette Oeuvre, que nous avons privilégié une fonction psychologique aux dépends des autres. Plus grave encore, la société à laquelle nous appartenons nous a demandé de consacrer nos talents, l'essentiel de notre temps, à développer cette fonction devenue ainsi professionnelle; pratique qui rend permanent et aggrave ce déséquilibre.

Car la Civilisation à laquelle nous appartenons, comme toutes celles qui l'ont précédé, s'efforce , elle, d'harmoniser ces fonctions indispensables à sa vie en demandant aux âmes qui constituent cet ensemble, suivant leur préparation, surtout jusqu'ici leurs antécédents, de s'inscrire, d'oeuvrer exclusivement dans une de ces fonctions devenues pour chacun un métier. L'harmonie du tout étant garantie par la présence d'un chef, au début par un Roi dans lequel tous se reconnaissaient et pour lequel tous se mobilisaient, travaillaient.

Nous pouvons comprendre la cause du déclin de cette forme de civilisation quand l'autorité de ce Roi est contestée, quand elle est remplacée par un Président qui, sorti du rang, fait provisoirement fonction de Moi unitaire. Dès les premières difficultés collectives cette royauté artificielle est remise en question, surtout si la vie privée de ce "souverain", qui devrait être un modèle idéal, n'est pas conforme à ce qu'il attend lui de ses sujets; le sacre qui, par son aura divinisée , donnait aux rois du passé un prestige que leurs fautes de conduite ne pouvaient entamer, n'étant plus là pour maintenir la cohésion de l'ensemble.

Il n'empêche, signe des temps, que cette cohérence facilement obtenue des peuples qui n'ont développé qu'une âme de sensibilité et de sentiment, est remise en question quand ces âmes, franchissant une nouvelle étape de leur croissance, acquèrent l'âme d'entendement.

Car cette intellectualisation leur montre leur extrême dépendance, leur fragilité vis à vis d'une société qui, pour s'épanouir elle-même, limite ces âmes dans leur désir de développer les autres fonctions, de régner sur leur propre vie au plein sens du terme sans plus aucune contrainte.

Cette sévère prise de conscience nous conduit bien évidemment à remettre en question la société civile, religieuse, à laquelle nous appartenons, à affaiblir l'équilibre précaire qui, jusque-là, avait contribué à la croissance de cette société, puis à son maintien dans un monde où d'autres sociétés présentent de constantes menaces.

Vient alors, autre signe des temps, la confusion des usages, des fonctions, le déclin des corporations où, dès leur naissance, les âmes savent à quelle caste elles appartiennent, ce qu'elles sont venues faire, quelle fonction les attend. Le mélange des races conduisant au métissage, la dévalorisation des fonctions inférieures, le nivellation des contrastes sont au rendez-vous, ainsi que les maladies physiques et les névroses qui sanctionnent cette dangereuse dégénérescence; maladies qui traduisent-correspondance oblige- l'émancipation prématurée et catastrophique des fonctions corporelles, physiologiques. (lire à ce sujet l'étude sur la Samaritaine de l'Evangile démystifié).

Plus de Juifs, plus de Grecs, plus d'Hommes, plus de femmes, disait, proclamait l'Apôtre des Gentils. Tous unis en Christ; le Christ vivant en chacun. Ce mot d'ordre de l'Eglise primitive conduisit l'Empire romain, gardien de l'Ancienne Sagesse, à réagir sévèrement, violemment, pour enrayer ce ferment de décomposition sociale.

L'Evangile mentirait-il ? Celui qui l'a énoncé servirait-il une cause révolutionnaire au mauvais sens du terme? On oublia très vite que cette Oeuvre à laquelle nous convie Jésus de Nazareth concerne exclusivement notre vie propre et non celle de la société qui vit et ne peut durablement vivre que de races distinctes, de sexes bien définis, de corporations, d'autorités soigneusement délimitées, régis par un Dieu, c'est à dire un Etre auquel on reconnaît le droit de gouverner sans appel avec une sagesse absolue l'ensemble de cette société. C'est en chacun, peu à peu que ce travail de désengagement doit se faire. Quand cette oeuvre est bien menée, nous devons naturellement, sans déchirement, nous détacher de cet ensemble social, religieux, racial; n'ayant plus besoin de cette organisation qui, jusque-là, nous procurait ce qui nous faisait défaut.

Mais malheur à celui ou celle qui s'illusionne sur sa préparation. La société, la maladie, la névrose, lui montreront vite son erreur, ses insuffisances et l'absence cruelle d'un véritable centre harmonisateur qu'on appelle le Moi (cf l'étude sur Janus). Celui-là, celle-là aurait tout simplement oublié que ces castes, ces races, ces corporations, cette royauté dont la disparition devait amener - le mythe du progrès aidant - un nouvel âge d'or- doivent être tout d'abord découverts en nous. Un travail sur l'inconscient collectif de ce type doit nous apprendre à découvrir ce qui réside dans cette partie cachée de nous-mêmes; ceci avant de pouvoir participer à la naissance puis au développement d'une nouvelle forme de vie, une nouvelle société où chaque âme constituera un genre particulier: l'Individu.

C'est désormais, à cette fin, que nous allons nous mobiliser et nous efforcer d'acquérir - ce pourquoi nous travaillons ensemble- dans un premier temps, les meilleures informations possibles sur cette Oeuvre au rouge dont la Société, l'Eglise, la Science, nous refusent l'édification.

JULIETTE GUEUDET
(22-08-1899 / 14-02-1996)
Martiniste

Juliette Gueudet nous a quittés le 14 février dernier pour cet Éternel Orient dont elle avait une telle prescience, après une longue vie consacrée à soulager les maux humains.

Née dans une famille modeste, de parents sans convictions religieuses profondes, elle se préoccupa dès l'âge de 7 ans de la solitude des tombes abandonnées dont elle arrosait les fleurs. Jeune fille, elle s'occupait des orphelins de Léopold Ballard qu'elle emménait en promenade à l'aide de ses maigres ressources personnelles. Enseignante à la Chambre du Commerce, elle devint rapidement chef de service et s'occupa des litiges des commerçants. C'est là qu'elle rencontra son futur époux, qu'elle croyait simple employé alors qu'il s'agissait d'un riche industriel. L'aisance matérielle ne lui a jamais fait oublier ses origines modestes. Généreuse, profondément croyante, elle continua, tout au long de sa vie, à aider et à manifester cet amour pour les autres qu'elle ressentait en elle depuis son plus jeune âge.

Juliette Gueudet a beaucoup cherché, étudié, travaillé au sein de nombreuses organisations, spiritualistes, traditionnelles, se rattachant à des courants fort divers. Toutefois, elle demeura principalement préoccupée par la guérison spirituelle.

C'est au début des années 60 qu'elle rencontra l'AMORC, elle se lia d'une amitié profonde avec Raymond Bernard, alors Grand-Maître de l'AMORC pour les pays de langue française. Elle l'accompagna en Afrique, puis y retourna seule pour représenter l'AMORC auprès des nombreux membres que l'organisation connaît en Afrique francophone.

Armée Chevalier Rose+Croix par Raymond Bernard, elle fut aussi membre de l'Ordre Martiniste Traditionnel, et en obtint le grade de Supérieur Inconnu. En 1976, elle devint Surintendante du Château Rosicrucien du Silence, à Tanay, près de Lyon. Assistée par son amie Yvonne Bourgeois qui ne devait jamais la quitter, elle dirigera les travaux du Château Rosicrucien du Silence jusqu'en 1985. Sous sa direction, le Château, lieu de retraite pour les rosicruciens, deviendra ce que l'AMORC aura fait de mieux. Elle conduira les rituels, les exercices, les entretiens, avec volonté et puissance, partageant son expérience pour faire de ce lieu un authentique centre spirituel.

Ses expériences multiples, souvent douloureuses, lui permirent d'être toujours très proche des nombreuses personnes qui, dans la détresse, se tournèrent vers elle. Guide spirituel, main ferme sur laquelle s'appuyer, elle assista beaucoup de rosicruciens et de martinistes, tant dans les inévitables aléas de la vie, que dans leur démarche spirituelle. Elle-même traversa les deuils, les maladies, la ruine, les trahisons, sans jamais abandonner la mission qu'elle s'était donnée.

Après avoir quitté le Château Rosicrucien du Silence et l'AMORC, elle poursuivit son oeuvre dans le cadre d'un groupe qu'elle fonda elle-même et dirigea jusqu'à sa mort. Ce groupe constitué pour "la réalisation de la lumière sur la terre" et la "purification de l'aura de la terre", se consacra beaucoup à la guérison et à l'entraide spirituelle. Elle pratiqua longuement la prière pour, à la fin de sa vie, se consacrer de plus en plus à la contemplation. Elle se considérait comme soldat du Christ, porte-Lumière. Tous ceux qui l'approchaient l'appelaient Mamy...

Ci-joint un texte manuscrit de Juliette Gueudet, témoignage de la manière dont elle conduisait, dans le dépouillement et la simplicité, les travaux de son groupe.



**63. PROMENADE DES ANGLAIS
NICE TÉL. 87.31.70**

Tous les trois | ^{1/4} ^{1/2} ^{1/2}
soyaux
soyaux

Dans cette salle de midi l'après-après le travail que vous avez fait au cours des autres périodes et qui était un travail 'diligent'; mais alors fait complément vous mettre tout entier à la disposition des forces armées suffisantes du brig et de laisser vous utilisée comme elles l'entendent, dans le service quelles savent pouvoir utiliser chez chacun de vous, selon ce qu'il

comme si tout de vous-même, dans
votre moi véritable, c'est à dire votre
moi inférieur, il n'a jamais eu lieu.

Par conséquent, maintenant, dans
la musique et les couleurs synchronisées,
abandonnez-vous soyez
les délivrés - laissez les yeux ouverts
dans les couleurs qui paraissent
devant vos yeux. en même temps jouez
musique spécialement préparée
apartez tout cela.

Si, à un moment, vous
éprouvez le besoin de fermer les
yeux, faites-le. Et ensuite
vous éprouverez le besoin de les ouvrir

63, PROMENADE DES ANGLAIS
NICE TÉL. 87.31.70

A nouveau fait. Le également.
En un mot, abandonnez. Vous
aux impulsions qui vous mènent.
Surtout, abandonnez. Vous êtes
seulement tout entier car peut
~~vos penances objectives, jusqu'au bout~~ que soit la direction que peut
prendre cette révolution, en
réalité, même si vous ne le per-
cevez pas, les forces position-
nelles, empêtrées à peu
de Dieu, est nécessaire à
en vous, est nécessaire à
l'accomplissement de leur

de leur œuvre grandiose dans le cadre
de notre consécration, de nos buts
et de nos idéaux, au sein
du Théâtre du Silence, lui, sous
l'égide de la Rose Croix,
est consacré au Service divin.

Frères - Soeurs

Pax, Pax, Pax

Amour, Pax profonde
Soyez maintenant le serviteur
et le ouvrier dans les
vignobles du Maître

ARMAND TOUSSAINT

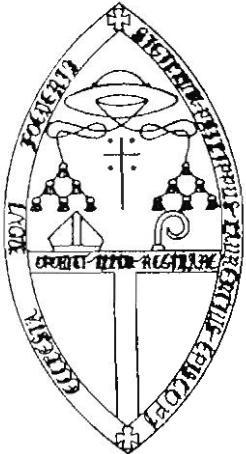
Dans le numéro 9 de l'E.d.C., nous avions présenté Armand Toussaint (28-01-1895 / 4-07-1994), grand-maître de l'Ordre martiniste des Chevaliers du Christ et Patriarche de l'Église Rosicrucienne Apostolique.

Un paragraphe était consacré à son oeuvre au sein de l'Église, depuis l'Église Gnostique dont Armand Toussaint est issu jusqu'à l'Église Rosicrucienne Apostolique, en passant par sa contribution à la naissance de l'Église de la Nouvelle Alliance de son ami Roger Caro.

Vous trouverez ci-après un document retrouvé dans nos archives et illustrant un aspect des relations entre l'Église Rosicrucienne Apostolique et l'Église de la Nouvelle Alliance.

Après avoir conféré l'Episcopat à Roger Caro, sous le *nomen* de Pierre Phœbus, ce dernier, ayant obtenu d'autres filiations épiscopales *sub conditione*, autorisa Philippe de Coster, Évêque-primat de Belgique de l'Église de la Nouvelle Alliance, à conférer *sub conditione* l'Épiscopat à Armand Toussaint.

Cette pratique est très courante dans le sein des petites églises chrétiennes.

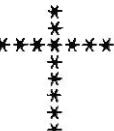


EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

- Adhérente du Collège Episcopal des Archevêques et Evêques des Eglises œcuméniques d'Occident
- Adhérente au Patriarcat de Dantzig et de toute la Biélorussie
- En Inter-communion avec la Sainte et Vieille Eglise Catholique Romaine (in unitate cum Vaticano)

C E R T I F I C A T de C O N S E C R A T I O N

" Sub Conditione "



S.E. Philippe De Coster
Evêque - Primat de Belgique
et de Hollande

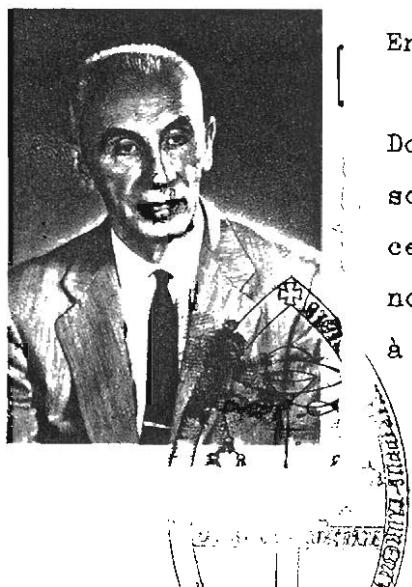
Délégué Apostolique de la
« Pieuse Union des Eglises Chrétiennes »

Siège Primatial
16c/199, Prof. Joh. Schrantstraat,
9000 GENT, Belgique

Nous Philippus-Laurentius, Evêque - Primat de Belgique et
de Hollande de l'EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE, par la Grâce de DIEU, déclarons
et attestons par les présentes, avoir conféré "sub conditione" l'EPISCOPAT, en
nous servant du Pontifical Romain en usage dans l'Eglise Romaine, et en obser-
vant fidèlement les Rubriques du dit Pontifical, à l'Evêque et Patriarche de
l'EGLISE ROSICRUCIENNE APOSTOLIQUE

Raymond PANAGION (Armand TOUSSAINT)

dont la photographie et la signature font foi sur ce document.



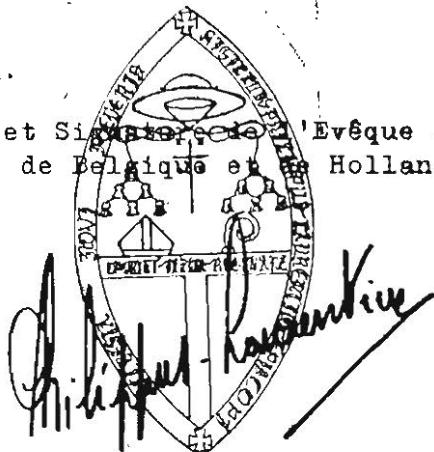
En foi de quoi

Donné à BRUXELLES, en la Chapelle SAINT MICHEL, sous notre
sceau et notre seing en ce vingt et un juillet mil neuf
cent soixante quatorze, et dans notre première année de
notre Episcopat. Enregistré au Cartulaire du Siège Primatial
à Gand page 5.

Pierre Théber
Patriarche-Archevêque ENA

Sceau et Signature de l'Evêque et
Primat de Belgique et de Hollande

Raymond Panagion



MANUSCRIT D'ALGER

Une équipe du CIREM, dirigée par Gino Sandri a commencé l'étude critique et la transcription du *Manuscrit d'Alger*, texte mythique de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coens de l'Univers. Ce texte, dont l'importance est équivalente à celle des documents du Fonds Z, n'a jamais été publié, si ce ne sont certains passages.

Le CIREM entreprend donc la publication de toutes les pages du *Manuscrit d'Alger* non publiées à ce jour, en respectant la chronologie du document.

Pour des raisons techniques, nous ne pouvons vous proposer dès ce numéro les pages du manuscrit que nous souhaitions vous soumettre, ce sera chose faite, et plus largement donc, dans le prochain numéro de l'E.d.C. Toutefois, pour vous aider à patienter, nous mettons à votre disposition dès maintenant la table des matières du *Manuscrit d'Alger*, document qui circule dans certains ordres martinistes et coëns. Cette table des matières figure dans le manuscrit, mais elle n'en reflète pas le contenu exact.

Table des Matières

numéros	pages
1. Lettre d'or les raports de l'Harmonie avec les nombreuses	6
2. H. 67. Cérémonies du Banquet pour la fête de la Trinité	13 1201
3. 987 H. 68. Cérémonies du Sacré-douï pour le Bénéfice à l'Elie	16 1201
4. 988 H. 69. Jeu des mousquetaires du Sang	18 1201
5. 1170. Cérémonies du Banquet pour la fête de St. Jean Baptiste	21 1201
6. 1171. Cérémonies du Banquet pour la fête de St. Jean l'Evangéliste	22 1201
7. 1172. Cérémonies du Banquet pour la 3 ^e fête de l'Agneau	22 1201
8. 1173. Bonne gr. moïse reçoit pour la délivrance de l'Egypte	22 1201
9. 1174. Moïse 1 ^{er} type de la manifestation de la justice de Dieu	23 1201
10. 1175. Moïse 2 ^{me} type de la manifestation de la gloire de Dieu	23 1201
11. 1176. Symbole du mont horob	26 1201
12. 1176. Les 12 doigts de moïse ressemblent aux 12 chefs d'Israël	26 1201
13. 1177. Des 12 mèches d'un travail, une allusion	26 1201
14. 1178. Reception de la doctrine moïse pour Israël et par le Jésus Christ	26 1201
15. 1179. La mortation à Sciemre du temps de l'ordre	26 1201
16. 1180. Travail d'instruction par la bouche	25 1201
17. 1181. Travail par l'oreille et la Placette, avec joute	27 1201
18. 1182. Travail d'un quart de cercle à trois raisons	29 1201
19. 1183. Lieu de l'invocation pour l'ordre et travail	32 1201
20. 1184. Confession au contraire pour l'ordre et travail	35 1201
21. 1185. Lieu d'une direction de R. +	35 1201
22. 1186. Statut officiel des R. +	65 1201
23. 1187. Des Couleurs blanche, bleue, noire, rouge, vert d'eau	65 1201
24. 1188. Des nombreuses S. S. 7. Colonne, anneau du Temple de Jerusalem, vaut 79 1108	65 1201
25. 1189. Des barrières des temples de fermeture véritable ordre des Maestres	56 1201
26. 1190. Véritable nom des Maestres et leur signification	56 1201
27. 1191. Travail de reconciliation pour des R. +	60 1168
28. 1192. Soupe singulière	68 1210
29. 1193. Travail d'un quart d'angle à un raison	70 1169
30. 1194. Travail contre des opérants dans le mal	70 1169
31. 1195. Travail d'un quart de cercle à trois raisons	76 1161
32. 1196. Travail de purification, d'un quart de cercle	77 1226
33. 1197. Instruction sur l'invocation des S. S. de grade inférieur	81 1197
34. 1198. Fauteuil de Bureau et de Salle	81 967
35. 1199. place de l'urne et des statuettes	81 967 a
36. 1200. La matrice première n'a pas en action pour la fin entier	98 967 a
37. 1201. Des Oboes Specialement	98 967 a
38. 1202. Des Maestres, maîtres de leur Etat	111 1118
39. 1203. bénédiction des bagues à l'angle d'est	129 1201
40. 1204. Jurication des G. A.	129 1201
41. 1205. Jurication des M. C.	128 1150
42. 1206. Jurication des M. Cl	128 1201

Table des matières

	Page
970 115. lorsque le mort est créé	85.
11492 116. du crime de l'assassin, au feu offert	97.
11003 117. suite du crime du 1 ^{er} homme sur le serpent	98.
1166 118. composition des parfums	100.
1171 119. siège des humeurs et des angles, vauteurs et correspondances	100.
1171 120. causes de l'empêchement des arômes	100.
1178 121. interaction aux angles et aux autres	101.
1179 122. second enseignement, application des mûrs	106.
1180 123. application de la couleur	106.
1181 124. théorie du feu pour les parfums / 1182 du savon	106.
1183 125. distinction des arômes / 1184 de leur longue plaisir	106.
1185 126. distinction des choses visibles au travail	106.
1186 127. distinction de la couleur de travail	106.
1187 128. liens en prenant et quittant les cordons / 1188 des mûrs	106.
1189 129. Junctionation et union des corps, ou préparation à la morte	106.
1191 130. conservation de l'angle d'oreille	107.
1192 131. conservation du travail	107.
1192 132. persécution d'un lieu quelconque	107.
1193 133. feu connu	107.
1194 134. illumination du centre	108.
1195 135. persécution, ou angle le plus bas pour travail	108.
1197 136. suivant l'éclatante Guérison	109.
1196 137. de la connaissance des malades	110.
1008 138. d'eau	110.
971 139. de la Confiance en Dieu, / 1171 jusqu'à la confiance divine	111.
972 140. de l'obéit. pur et simple, et de l'obéit. mortel	111.
973 141. sous le libre arbitre il n'y auroit ni juge ni jugeur	111.
974 142. vision de petit ombre d'eau, à la partie où la recherche sera faite	1112.
975 143. des humours ou langage matre	112.
1012 144. souffre de brûlure pour la réception de correspondance	112.
1134 145. des humours et de leur signification	113.
976 146. 1172 la répétition de centre 123 / 1120 vision contre adaptée au Christ	116.
977 147. 1173 la répétition du centre 125 / 1128 vision contre dans le feu	116.
1121 148. répétition du centre 129	115.
1122 149. la vision de l'obéit. de l'homme aussi formé bâton venu	115.
1123 150. la Confiance aux humours justifiés jusqu'à leur au Christ	115.
1126 151. la répétition des lettres reçues par fonction, exemple AD	116.
1125 152. se trouva que sur la terre, la pierre, ou la brique	116.
979 153. au bâton de la terre et de son centre	116.
1198 154. vision l'obéit. à dieu dans un bâton pressant	117.
980 155. obéit. de la Confiance aux humours	117.
981 156. de la répétition au Christ	117.
1199 158. détail d'une partie des Confiances dans R. 3	118.

Table des matières
restant au livre de l'échecien n'ayant pas
entrée communale à T.

H55	Ex + Signe alphabétique	6010
1154	Ex + deux quatuor alphabétiques	
1155	Ex + Caractère circulaire de l'ordre, face baptême	
1156	Ex + Traduction des lettres de A est B	
1157	Ex Table alphabétique des nombres et monnaies et de leurs équivalents	
1158	Ex + Supplément de numéros à l'indication	
1146	Ex + Supplément à la face de l'écriture et d'hieroglyphes jusqu'à ce moment	89
1261	Ex + Caractère de hiéroglyphes que j'ai reçus	37
1160	Ex + Instruction instructive	
1159	Ex Travail de quatre cercles dans deux quatuors. Face baptismale	1001
1161	Ex Traîné et détaillé d'un petit travail d'un quart de cercle à trois rayons	76
1162	Ex Traîné d'un travail en quatre cercles, correspondance et tourtour, avec détail	
1143	Ex Traîné d'un travail complexe de six cercles, correspondance, grand tourtour	
1165	Ex Scène d'une réception de prière, ou plutôt fragrance	126
1167	Ex Scène d'un travail contre les opérations dans lequel, avec détail	1011
1148	Ex Traîné d'une travail de purification de R., avec détail	1011
1149	Ex Traîné d'un quart de cercle à un seul rayon, avec détail	70
1150	Ex Instruction et conjuration, tête des M. Cœurs	11
1210	Ex Scène d'une réception très probable	168
1208	Ex Travail d'une réception de R.	109
1207	Ex quart de cercle sur la planète à trois rayons	667
1223	Ex Deux caractères en s'alliant l'autre de l'ouverture	122
1151	Ex J. h. v. h. Explication	122
1201	Ex Annuaire des quatre Dangueux	15
1206	Ex Travail traîné pour Adam et la planète de quatre cercles, avec détail	78
1196	Ex Composition des malades	110
1176	Ex Invocation, tête des 100. Cœurs	85
1175	Ex Invocation, tête des grands architectes	93
1202	Ex Invocation à l'agent du Soleil supposée avec celui de Saturne	69
1203	Ex Invocation à l'agent de Mars	50
1204	Ex Invocation à l'agent de Mercure	52
1154	Ex Détail d'une opération générale de gyptiarie, 1/4 de cercle, Creys et Vautours à elle	21
1164	Ex Composition des parfums	1001 126 46
1155	Ex Jeu des phénix et leur cérémonial	23
1171	Ex Conjuration oratoire	76
1205	Ex Travail d'instruction personnelle, avec détail	25
1209	Ex Statut Secréts des R.	63
1236	Ex Travail de purification corporelle, avec détail	77
1198	Ex Invocation à l'opposito	117
1199	Ex Agneau R. soit l'animal parfaitement	119
1225	Ex Scène de l'apocalypse	834

			Série
			Année
1228	22	Cérémonial d'une assemblée simple	
1229		Invocation au Saguenay pour le R. de haute grade	
1230		Quart de milie partout à chaque R.	
1231		Grand quart de milie donné par le maître	
1232		Ne jugez pas, sans malclairissement	
1233		Opération générale, vins	
1234		Travail d'équinoxe	
1235		Travail sur adam, abel, noe, kain	10
1236		Travail d'équinoxe	
1237		Quatre grands arbres situés à long petits, face malclairissement	
1238		Opération forte R. de joute avec arbre et la Terre	
1239		Opération pris du sac	
1240		Opération Sac Mard	
1241		Stabilité générale des Cœurs	
1242		Cérémonial d'une assemblée générale; condamnation	
1243		planification pour la réunion aux fêtes solsticiales et équinoxiales programme	
1244		Cérémonial des réunions de toutes les grades	
1245		Recueil de nom, de caractères, et hiéroglyphes	
1246		Caractères planétaires	
1247		Caractères, hiéroglyphes, et intelligences des planètes	
1248	B	Caractère hiéroglyphique de l'arbre des Planètes	
1249		Arbre joli de la Sagae Nauyelle, avec son tablier	
1250		Légionnaire de l'autre général des vins	
1251		Travail et propagation des R.	27
1252		Justification forte apparition de la fumée des lysites bien et mauvais	52
1253		Colonne des fumées des lysites bon et mauvais des Planètes	56
1254		Cérémonial d'une opération de quatre arbres	56
1255		Opération des arbres pour les planètes et les lysites avec autre joute son	
1256		La trame du Drap de l'ape howeian	69
1257		Obligation et justification pour l'invocation au R. de haute grade	
1258		Travail et propagation pour une opération	100
1259	V	rituel et travail au travail de quatre arbres	106

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Le Philosophe inconnu

DES SIGNES, DES TEMPS

Notes et figures

présentées par

ROBERT AMADOU

DES SIGNES, DES TEMPS

Les trois nouveaux articles du Philosophe inconnu qui sont réunis ci-après nous passent des planètes à la Révolution, par la correspondance universelle. Le second thème est implicite dans le premier article et le premier thème dans le troisième article. L'article deuxième déclare le lien. Dans chaque article plusieurs corrélats interviennent, subsidiaires au double thème principal, mais ils concernent la nature de Dieu, de l'homme et de l'univers.

L'ensemble occupe deux feuillets, l'un de format in-f°, l'autre de format in-8°, tous deux écrits au recto et au verso. Le collectionneur qui fit relier les manuscrits du fonds Z auquel ces deux feuillets appartiennent, les a rapprochés l'un de l'autre, s'ils ne voisinaient déjà. Ce qui, dans le volume III, précède le premier feuillet et ce qui suit le second est hors sujet, alors que la matière des trois articles transmis par l'un et l'autre feuillets - textes et dessins - manifeste la cohérence que pouvait suggérer la proximité physique.¹

L'orthographe, ponctuation incluse, et la présentation originales des trois articles, ainsi que des autres textes appelés en commentaire, ont été modernisées. Sauf mention contraire, tous les originaux sont de la main de Saint-Martin. Le titre général est de notre cru.

1

Ce premier article (III C, 77-78) traite de l'origine des planètes et de leurs fonctions respectives. Le texte, au recto, est suivi, sur la même page 77, d'un schéma qui, d'évidence, l'illustre et relève sans doute de la pédagogie coën. Au verso, page 78, trois autres schémas prolongent le texte et le schéma de la page précédente, sans toutefois nommer les planètes: "Division matérielle" et spirituelle; constitution de l'homme; tableau récapitulatif.

La pensée exprimée dans cet article est celle de Martines de Pasqually, réfléchie et quelque peu élaborée par Saint-Martin. Comme souvent dans le cas des notes (et d'ailleurs des livres) de Saint-Martin et de ses frères coëns, Jean-Baptiste Willermoz au premier chef, l'article allègue des enseignements propres à Martines mais absents de sa production personnelle (*Traité sur la réintégration*, rituel, lettres), du moins théoriquement.

¹ Voir "État sommaire du fonds Z", *Bulletin martiniste*, n° 6, septembre-octobre 1984, p. 3-10.

Le 13 mars 1781, l'astronome anglais William Herschel découvrit la première planète transsaturnienne qui porta son nom avant d'être appelée Uranus. Or, Saint-Martin, qui parle mainte fois de cette découverte, et déjà dans notre deuxième article, ne l'évoque pas ici, tandis qu'il mentionne les deux planètes ignorées dont Martines faisait état. Peut-être ce silence signifie-t-il que l'article est antérieur à la découverte.

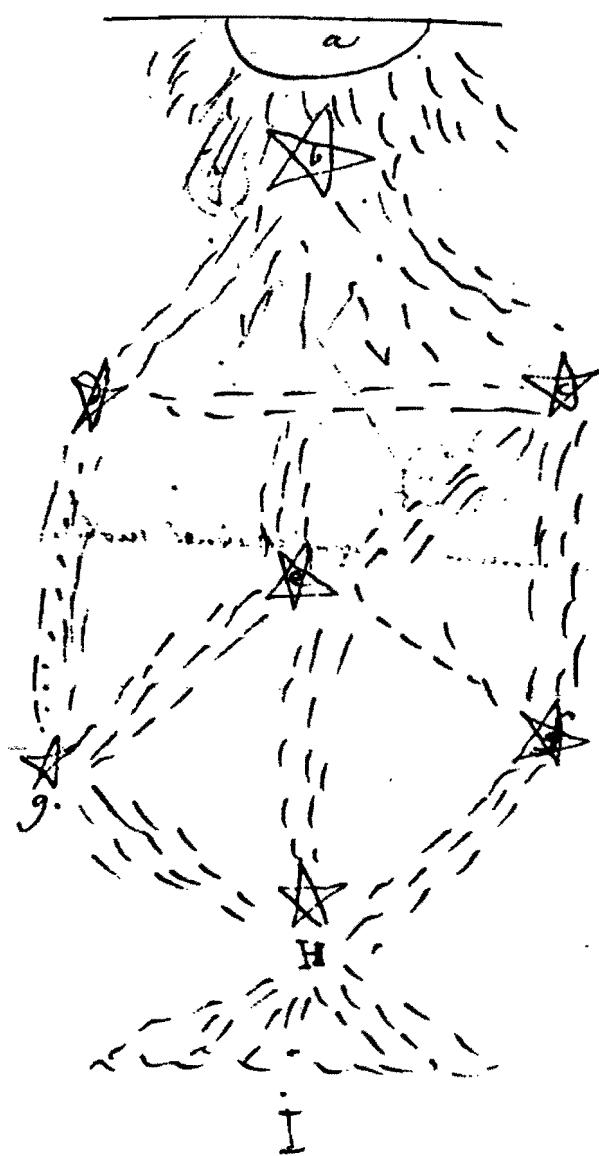
Enfin, les quatre schémas de l'article attirent l'attention sur des variantes et des ressemblances à en rapprocher pour mieux comprendre la théosophie, l'anthroposophie et la cosmosophie martinésiennes.

RÉFLEXIONS SUR LES PLANÈTES

Saturne, le Soleil et la Lune sont sortis les premiers du chaos, ensuite Vénus, Mercure, Mars et Jupiter et deux autres ignorées.

Saturne est un feu terrible qui consumerait les œuvres du Créateur, s'il n'était mitigé; il attire par son ardeur la quintessence des éléments et surtout de l'eau dont se forme l'air le plus subtil. Le Soleil est au-dessous et en face de lui, qui reçoit ses influences déjà modérées par cet air subtil. L'effet du Soleil est de séparer l'air le plus subtilisé de l'air qui ne l'est pas tant encore; il est le milieu qui empêche l'un de descendre et l'autre de monter. Comme il reçoit les influences de Saturne et lui communique aussi les siennes, cela se fait par une attraction réciproque. Le Soleil à travers la région d'air qu'il a attiré communique à Vénus et à Mercure ses influences; Mars et Jupiter en reçoivent aussi de lui, mais de plus loin. Ces quatre dernières planètes s'envoient mutuellement leurs influences, elles les communiquent aussi au Soleil par une attraction générale et réciproque. La Lune, qui est la plus basse des planètes, reçoit les influences de toutes les planètes supérieures, modérées les unes par les autres, et les communique à la Terre, laquelle renvoie aussi les siennes à la Lune pour être par elle communiquées aux autres planètes.

Saturne a l'air, le Soleil le feu, la Lune l'eau.



Fonds Z III, C, p. 77.

Le schéma ci-dessus comporte des lettres d'appel, le texte n'y répond pas d'une manière expresse. Mais la référence est claire, sauf erreur de ma part: a = chaos; b = Saturne; c = Vénus, d = Mercure; e = Soleil; f = Mars; g = Jupiter; H = Lune; I = Terre. (L'ordre chronologique est, selon Martines à qui Saint-Martin fait écho: a, b, e, H, c, d, f, g. I vient à part, immensité de plein droit.)

*
* *

Une variante du même schéma (II B 9714 v°) nous laisse aussi le soin d'appliquer les légendes dont la liste accompagne la figure muette sur la même page. Cette liste comprend les sept planètes traditionnelles, plus la Terre. L'ordre interne des deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième planètes est différent de l'ordre précédent, mais les correspondances biologiques et, pour la plupart, anthroposophiques de toutes les planètes sont indiquées. Il se pourrait donc que l'ordre eût été modifié en partie, afin de l'accorder à l'ordre logique des parallèles. Mais il se peut aussi que les planètes, sans changer de correspondances, doivent être placées sur la figure, non point selon l'ordre de la liste, mais comme sur le schéma de l'article, ni l'un ni l'autre ordre n'étant chronologique, sauf à lire le schéma en commençant par l'axe vertical.

Une sorte de cocon entoure l'immensité céleste; l'immensité terrestre, qu'aucun cercle ni aucune étoile n'indique, reste en dehors, ainsi que sur la Figure universelle du *Traité sur la réintégration* (1re édition authentique, Le Tremblay, Diffusion rosicrucienne, 1995). Sur cette Figure et sur le schéma de l'article (dépourvu de cocon), des lignes ondulées, plus denses sous la Terre, représentent l'axe feu central. On les retrouve sur la variante annoncée que voici².

Transcription des légendes

Saturne	L'esprit
Mercure	L'intellect
Le Soleil	L'âme
Mars	Végétation matérielle
Jupiter	Putréfaction
Vénus	Conception
La Lune	Le corps
Le globe de la Terre	Eau = la chair Feu = le sang Terre = l'os

² La page en cause est la dernière d'un cahier de huit pages, toutes écrites, dont les sept premières procurent le texte d'un mémoire *Sur l'âme*, par demandes et réponses, tel un catéchisme. Le texte ne renvoie d'aucune façon précise à la figure et l'on est en droit de se demander si celle-ci relève du mémoire. Mais la seconde variante, tout à l'heure, illustrera, sans crier gare, avec notre schéma esquissé, des réflexions "sur l'âme" aussi, puisqu'il s'agit de "la pensée, l'action et l'esprit". Peut-être la présente variante est-elle donc aussi une illustration du mémoire qu'elle finit.

Saturne - le port / nous voulons

mercure l'attirent.

Le Soleil l'aime.

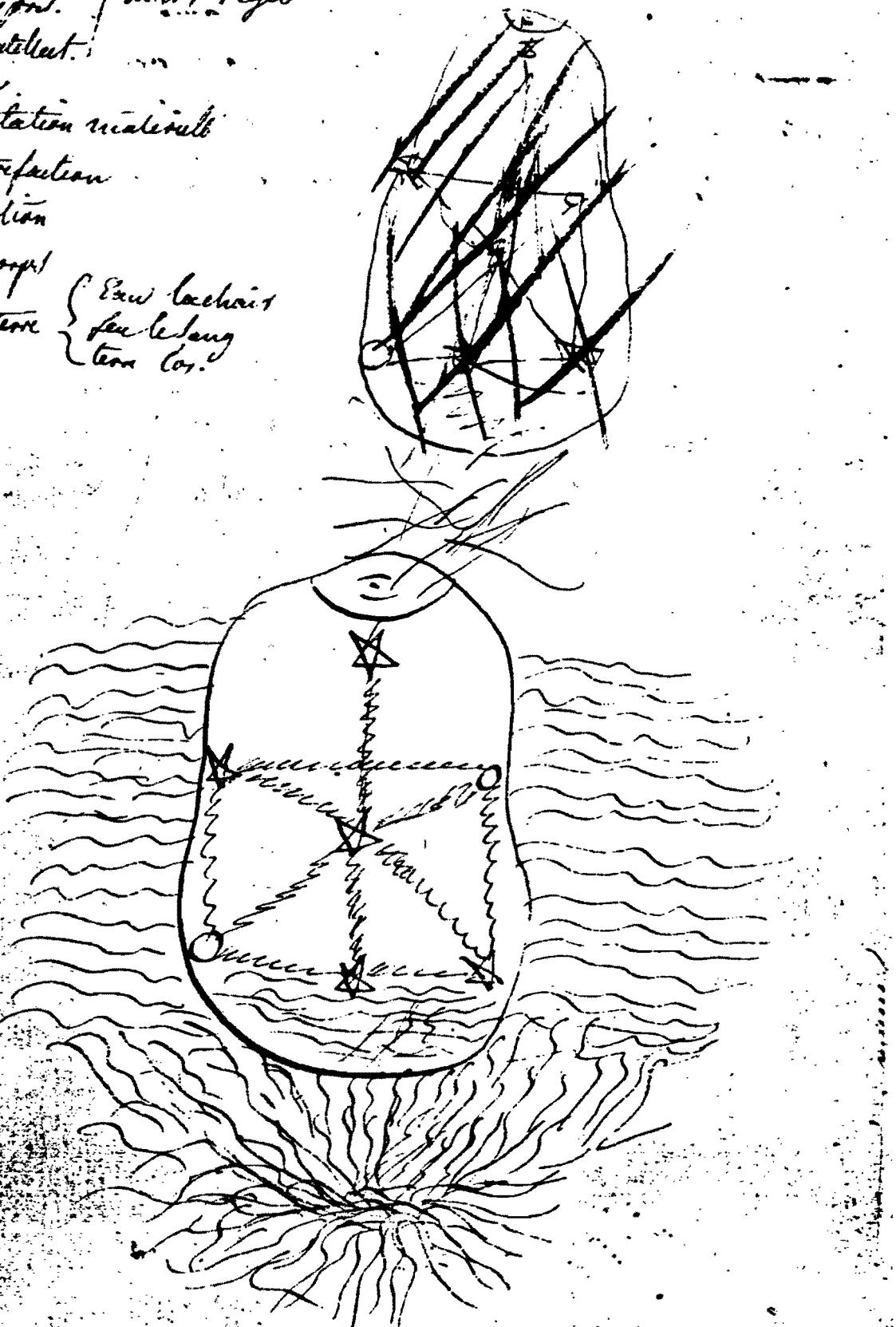
nous - Vegetation maladie

japonais putrefaction

Yenot Compteur

de la lune tel que

Le globe de la terre { Eau bâcheuse
feu brûlant
terre bouillante



Dr EDOUARD BLITZ

MÉMOIRE CONFIDENTIEL

À

PAPUS

1901

Publié pour la première fois

par

ROBERT AMADOU

(En livraison dans l'E.d.C. depuis le n°8&9))

**D'après le manuscrit conservé
à la Bibliothèque municipale de
Lyon.**

— Doctrine de l'Ordre. —

Cel que l'Ordre Martiniste, mais
est connu, il nous serait difficile, si non
impossible, d'en définir la doctrine.
La désignation de l'Ordre et le moins
qu'il invoque en tête de ces documents,
fört est à croire que ses enseignements
étaient tirés de la mystique du
Philosophie Inconnue, mais la nature
composite des travaux auxquels se
servent le Suprême Ordre de France,
ses Loges et ses Défégations est pro-
pre à faire naître doutes dans l'esprit des
membres de l'Ordre. Tandis que la
France-Maçonnerie les sciences occultes
sont ses objets d'autant d'études ap-
profondies, le Martinisme de Blaizet-
Martin semble n'occuper qu'une
place bien modeste sur le tableau
des travaux assignés aux Loges et
Défégations. Mais en dehors de ces
études étrangères à la philosophie
dont nous prétendons nous occuper
Spécialement on se demande vainement

ment ce que l'Ordre nous révèle de cette philosophie martiniste, quelle en est la partie principale, quel en est le canvas, de quel principe celle déroule, à quelle vérité elle aboutit, quelle en est la clef. Le Grand Conseil attend encore la version officielle de la doctrine martiniste, une déclaration des principes, une formule quelque conque. Tandis que les Statuts, Règlements et autres pièces documentaires nous renseignent admirablement sur certains objets accessoires, nous ne possédons aucune information sur le but de l'Ordre, aucune exposition, ésotérique ou endotérique, de la doctrine Martiniste. Malgré les promesses réitérées qui nous ont été faites, nous, représentants du Grand Maître de l'Ordre, n'avons reçu de l'autorité supérieure la moindre instruction spéciale, la moindre communication officielle capable de nous édifier sur l'objet réel que la dite autorité supérieure peut avoir.

en vue d'un sujet de l'Ordre qui est le gouvernement. Il s'entendit que le travail de propagande de ce petit décret devait être d'inspiration aristotélique, par les agences de l'Ordre qui n'ont d'accès facile que près des personnes favorables pour l'attrait du mystère qui entoure la plupart des Sociétés secrètes. Les performances étaient sérieuses et sincères mais désirées de l'instruction et à caractère de caractére et le fait d'une société avant de se décider à demander l'initiation et à engager solennellement à remplir d'incertitudes obligations. — C'est en vain que nous avons pressenti nos désiderata au Grand Maître de l'Ordre à ce sujet.

Absorbé par de nombreuses occupations il ne lui a pas été permis de répondre à nos instances en préparant, à l'aide des documents originaux qu'il possède, un corpus de doctrine en harmonie avec les instructions du Philosophe Inconnu.

Soit négligence de sa part, soit tout autre motif, nous attendons encore celles qui nous a été si souvent annoncées.

Possesseur d'archives martinistes de la plus grande valeur, le Grand Maître ne s'en est servi jusqu'à ce jour que pour publier des faits qui ne devraient pas être connus que des Membres de notre Ordre et nous profitons de ce Mémoire, confidentiel pour le décompiler de cacher ce qui reste de ces précieuses archives à l'usage exclusif des frères.

L'Ordre Martiniste à l'heure actuelle se végète, sans âme, sans tact, sans utilité comme il attend encore la parole vivifiante que nous avons promise à la fin de l'inspiration de ses membres. La doctrine martiniste est donc encore à former, elle peut être résumée toute entière en quelques feuillets, elle serait la clef des œuvres obscures du Maître, l'Ordre en serait le dépositaire : il ne renait pas de ses cendres que pour remplir cette mission sacrée.

Mais tout récemment nous avons
reçu du Grand Maître un encourage-
ment auquel nous ne nous attendions
plus : la copie d'un Catalogue de Cahiers
ayant appartenu à une Société d'In-
telligens dont Pagazzucci, de Lyon, était le
dépositaire, partie des Archives
Villerme.

Ce premier apport nous apprend
encore rien, la plupart de ces cahiers
sont détruits et ceux qui restent sont
peut être étrangers à la philosophie
de Louis-Paul de Saint-Martin...
Attendons, la Providence seule sait
ce que l'avenir nous réserve en curieu-
ses et bienfaisantes révélations. Bien
déconseillés de me pouvoir apporter au-
jourd'hui au milieu de l'Ordre la lu-
mière que nous avons désirée, la lumiè-
re dont nous avons besoin pour mener
à bien nos travaux, l'avenir peut
nous récompenser généreusement
pour notre persévérance et notre foi.
Si le Grand Maître tient enfin ses
promesses et nous met à même de

contribuer d'une manière intelligente au succès de l'œuvre, nous pourrons, nous l'espérons, combler les grands vides que nous verrons de constater dans la partie initiatique et doctrinale de l'Ordre Martiniste et lui donner ainsi une nouvelle poussée.

Doctrine Martiniste.
(Version Officielle du G.C.E.U.)

— Avenir de l'Ordre —

Après l'analyse rapide de l'Ordre Martiniste et la critique dévêtue de sa conduite, on se demandera sans doute ce qu'il reste de cette institution.

Peu de choses en apparence, beaucoup en réalité.

L'Ordre tout ancien qu'il soit, à ne considérer que la date de son premier établissement, est relativement très jeune encore.

Formé, au début, par un groupe de personnes déjà initiées aux mystères de la Franc-Maçonnerie et du Mysticisme de cette époque de révolution sociale et de réaction intellectuelle, 1780-1800, l'Ordre n'avait qu'un besoin d'une administration compliquée; il s'éteignit bien tôt pour ne se manifester qu'après une gestation d'un siècle, sous l'initiative hardie de jeunes mystiques, enthousiastes, animés d'une noble ambition pour

le triomphe de l'Ideé sur la Matière.
 Mais, inespérément, sans ce germe
 de travail, les rénovateurs de l'Ordre
 au lieu de songer tout d'abord à re-
 constituer une doctrine par des recherc-
 ches périlleuses et laborieuses, portèrent
 leur attention sur le moyen d'en
 compliquer l'appareil, car ces en-
 preuves faits ci et là parmi les ordres
 morts et oubliés. Puis l'imagination d'une
 imagination audacieuse de poètes —
 qu'ils ont confondu avec l'illumina-
 tion réelle des prophètes et des grands
 réformateurs — ils rêveront de ren-
 dre l'Ordre Martiniste très mysté-
 rieux, partant très redoutable. On
 lui chercha des origines fabuleuses,
 on évoqua les amours d'Agusta incon-
 nus, de Supérieurs Inconnus, de Phi-
 losophes Inconnus, tous personnages
 traditionnels dans les fastes de l'his-
 toire des Sociétés Secrètes ! Et, des
 ténèbres épaisse, cachés sous des
 masques bien noirs, enveloppés dans
 des mantiques bises sombres, mais

sans poignards (une canne à épée
suffisait), les rénovateurs de l'Or-
dre Martiniste lancèrent d'une voix
caverneuse le défi au matérialisme
fin de siècle....

Ce fut le début, l'heure de la con-
fusion, l'époque des tâtonnements,
la période des légendes et des fables,
l'âge des Mahatmas du Tibet,
etc., et si on semble persister encore
en France, dans cette voie enfantine,
c'est seulement par crainte de se
démentir, par fausse honte, par res-
pect humain. Mais en Amérique
où cette fantasmagorie de la pre-
mière heure est peu connue et où
elle ne fait jamais prise au sérieux,
dans ce pays où les manteaux sont de
tulle, les masques de verre et les téne-
bres de vapours claires et transpa-
rentes; nous nous trouvons en face d'une
association de gens à convictions
sincères, animés d'une foi inébran-
nable dans les principes de l'Idealis-
me et profondément pénétrés du désir

de faire rayonner autour de eux l'ac-
tion bienfaisante des doctrines spi-
ritualistes; nous sommes en présence
d'une armée nombreuse de travail-
leurs de l'esprit, fatigués de l'immobili-
té forcée et bien décidés à se mettre
en mouvement. — Sorti de ses fanges
le Martinisme américain se recon-
naît force intellectuelle et attend avec
impatience le moment de se mani-
fester. L'enfant a brisé ses jouets, il
veut des armes; ainsi que nous fa-
isions au commencement de ce
Mémoire, c'est l'âge de raison, l'âge
du travail pour lui... 

Mais si ce travail lui est refusé,
si on le considère trop jeune encore
pour penser et agir, si, enfin, on per-
sisté à l'annuler de contes de Fées
au lieu de lui donner la nourriture
spirituelle qu'il réclame, l'Ordre
Martiniste aux Etats-Unis d'Améri-
que, par respect pour la mémoire
du marquis de Saint-Martin, se
verra forcé de se séparer de sa

branche-mise pour prendre racine sur un sol plus favorable à son développement. Libre de toutes entraves, le Martinisme ici, trouvera rapidement sa voie, déconviendra vite son but, et aura bientôt (quelle mission) la Providence lui réservée.

Il est donc de toute importance d'arriver le plus tôt possible à une entente parfaite avec l'autorité supérieure. Puissante par les corrections sincères de ses membres et par le nombre considérable de ses adhérents, la Branche-américaine menace d'entraîner le trône qui lui a donné naissance : toute la force vitale de l'arbre paraît se diriger vers un seul endroit et il est nécessaire que le tronc se réserve pour lui-même un peu de cette sève abondante et généreuse qui se porte au loin ou c'en est fait de l'arbre tout entier.

Que l'autorité supérieure daigne donc s'entendre avec le Grand Conseil pour donner à l'Ordre Martiniste

une Constitution générale, un Corps de Doctrine, un But unique, une Seule Mission, une Organisation universelle que l'Ordre soit établi sur la VÉRITÉ, sur la base vraiment inébranlable qui puisse enfin lui permettre de poursuivre son travail tranquille-
ment dans crainte des disputes intérieures, sans se préoccuper des assauts plus ou moins sournois que l'envie pourrait lui livrer

Désormais, pour terminer ce Mémo-
oire déjà trop étendu que, par res-
pect pour cette Vérité que nous invoquons,
le Grand Conseil est prêt à rétracter
tout ce qui serait démontré inexact
dans ce Mémoire; par l'aide atten-
tive des Archives de l'Ordre et des
documents authentiques dont nous
n'avons pas encore pu prendre con-
naissance, mais dont la communi-
cation nous a été officiellement
promise. Ce Mémoire paraîtrait donc
être à refaire en entier !

In attendant que nous puissions consulter ces pièces et faire connaître le résultat de ce travail, qui aurait dû être fait il y a plusieurs années, le Grand Conseil de l'Ordre Martiniste pour les Etats-Unis d'Amérique, les Iles Philippines, de Porto-Rico et de Hawaï, le Mexique et Cuba, la Chine et le Japon, déclare son avis aux Termes du présent Mémoire et décidera de l'action à prendre selon la réponse du Grand Maître.

L'avenir de l'Ordre Martiniste aux Etats-Unis d'Amérique, etc. dépend donc exclusivement du caractère de cette réponse.

Pontwater, Michigan, le 27 Août 1901.
Anniversaire de la 1^{re} Initiation Martiniste aux E.U.



E.W.
Sous le nom

Fin

LES POTINS MAGNÉTIQUES

DE LA LIVRY

Extrait d'une correspondance inédite

par

ROBERT AMADOU

LES POTINS MAGNÉTIQUES DE LA LIVRY

Des lettres adressées par la marquise de Livry à la présidente Du Bourg entre 1763 et 1792, et particulièrement dans les années 70 et 80, la CSM (EdC n°4/5) a tiré les passages relatifs au Philosophe inconnu. L'occasion d'une prochaine chronique permettra de revenir sur l'épistolière parisienne, dont Saint-Martin avait piètre idée, sur ses lettres de témoignage et sur leur destinataire toulousaine et coën, disciple de Mesmer, que le théosophe nommait sa "mère unique"¹.

S'ouvre, cependant, ci-après, un choix de curiosités piquées au cours des mêmes lettres. Une dame du monde - une dame du monde des plus banales en son genre - rend un écho léger du mouvement contemporain des idées: religion, science et philosophie, illuminisme protéiforme se confondent un peu pour cet esprit si peu religieux, si peu scientifique et philosophique, si réfractaire aux illuminés. Le critère de son choix et la mesure de son attention, c'est l'importance sociale.

Chaque extrait est copié sur la lettre autographe tantôt signée, tantôt non signée, dont la date suit, avec éventuellement le lieu: P. pour Paris, S. pour Soisy-sur-Seine (aujourd'hui dans l'Essonne) ou, enfin, Frettoy (aujourd'hui dans l'Yonne).

L'orthographe originale a été modernisée; la ponctuation, qui en dépend, très discrètement corrigée, la présentation aussi. Quelques lapsus ont été corrigés, quelques abréviations aussi.

*
* *

1768

"Venons aux nouvelles. M. le marquis de Sade voulant essayer un elixir de sa façon pour consolider les plaies a pris une pauvre femme qu'il a fouettée jusqu'au sang. Après quoi, il l'a frottée de son elixir. Il a recommencé à lui faire plusieurs entailles avec un canif qu'il a frotté avec la même drogue. La malheureuse femme s'est sauvée de ses mains et est venue porter plainte contre M. de Sade qui a eu une lettre de cachet pour être enfermé au château de Saumur. On dit qu'à force d'argent, on fera taire la pauvre femme." (16-IV).

1772

Mémoire: Louis-Sébastien Mercier, L'An 2440 (11-IV); la baguette de coudrier à l'usage des sourciers (21-VIII et 5-X); l'expérience de l'électricité à Paris.

1773

Mémoire: Helvétius, De l'homme; Paw, Recherches sur les Égyptiens (4-XII).

1774

"(...) le château de Petit-Bourg qui est précisément vis-à-vis ma petite maison (...)" (S., 6-X).

¹ Les Lettres aux Du Bourg, par SM, où tout cela apparaît et dont tout est connexe de tout cela, ont été publiées sous la forme d'un livret de 90 pages (Paris, L'Initiation, 1977). Peut-être est-ce aussi la meilleure introduction à la connaissance de SM. Le CIREM offre gracieusement un exemplaire de l'ouvrage à tout amateur qui en fera la demande, contre la somme de 25F pour les frais de port.

1776

"Il y a longtemps que j'ai lu les Voyages de Cyrus [par Ramsay]. J'ai été fort contente du commencement et pas autant de la fin." (S., 7-VI).

1777

Mémoire: De Philon, philosophe juif (17-I et 9-II); Delisle de Sales, La philosophie de la nature (15-II; cf. 18 et 20-XI et 2-XII 1781); chez Philon, Condillac! (14-III); Explication de l'Apocalypse, par un curé de Reims (20-IV).

1778

Mémoire: Voltaire, ces jours passés, reçu franc-maçon; il y aura une grande fête dans sa loge (18-IV); J.-J. Rousseau est mort (17-VII).

1779

"Je me suis informée, chère présidente, du médecin de Crêteil [sc. F.A. Mesmer]. Je n'ai pas eu de peine à apprendre que c'est un charlatan qui, pendant quelque temps, a habité Vienne en Autriche, d'où il a été obligé de sortir quand on a connu tout son charlatanisme. Les certificats de guérisons qu'il a opérées par la vertu magnétique, qui sont insérés dans le Journal encyclopédique du mois de décembre 1778, ne sont que de personnes qui avaient des vapeurs et auxquelles il ne faut point de remède. Souvent, un changement de vie opère toute la guérison. Les personnes qui vont s'établir à Crêteil font sûrement plus d'exercice qu'elles n'en faisaient à Paris, ce qui est capable d'opérer leur guérison." (P., 3-IV).

"Je vous ai mandé, ma chère présidente, tout ce que je savais du médecin de Crêteil. Si, comme on me l'a dit, il ne fait prendre aucune drogue, qu'il se contente de frotter les malades, je ne crois pas qu'il y ait aucun danger à se servir de lui. Si M. le Président Morins n'a que des vapeurs et des maux de nerfs, le voyage seul de Toulouse à Paris pourrait lui être très favorable à ces maux-là. L'exercice et le changement d'air fait souvent plus que tous les remèdes." (P., 11-IV).

1780

Mémoire: Envoi annoncé du Comte de Gabalis, par l'abbé de Villars (22-I et 11-III; cf. 12-II-1781).

"Comme je n'ai pas une quantité prodigieuse de nouvelles à vous mander, je m'en vas vous parler de M. Mesmer. Il entreprend de guérir tous les maux possibles. Il assure qu'il en viendra à bout. Toutes les personnes qui sont en état de l'aller trouver vont deux fois par jour chez lui. Il y a des malades qu'il touche simplement parce qu'il prétend toujours être lui-même magnétique, d'autres à qui il fait prendre des drogues, entre autres de la crème de tartre, qu'on soupçonne être imprégnée de magnétisme. Il se vante de guérir la surdité. Comme je commence d'être un peu sourde, je saurai si les personnes qui se sont mises entre ses mains pour cette infirmité s'en trouveront bien. Dans ce cas-là je me mettrai entre ses mains, quoique je n'aie pas grande foi à tous ces MM. qui courrent le monde. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. Mesmer emportera beaucoup d'argent de Paris. C'est le lieu du monde où l'on court le plus après les nouveautés." (P., 23-IV).

"Je vous avais promis dans ma dernière lettre de tâcher de prendre des informations sur ce nouveau médecin appelé M. Mesmer. Mon valet de chambre ne peut pas entrer chez lui. On dit qu'il a fait entendre une sourde. J'irai à la découverte de cette cure là, parce que je suis sourde moi-même. M. le comte d'Hérouville qui,

depuis un mois, est entre ses mains, est toujours dans le même état. Ce qui me confirme dans mon incrédulité, c'est que M. Mesmer prétend guérir toutes les maladies." (P., 29-IV)

Mémoire: La Logique de Condillac (13-V).

"(...) point de nouvelles. En revanche, je vous entretiendrai de M. Mesmer. J'ai fait ce que j'ai pu avant de quitter Paris pour savoir si, effectivement, il avait guéri quelqu'un de la surdité. Je n'ai su personne qui en ait été guéri radicalement, on dit qu'il y a des personnes qui croient être un peu moins sourdes. Il faudrait pour être bien sûr de cela, savoir si ceux qui se disent mieux étaient véritablement sourds, si la surdité n'était pas occasionnée par une espèce de calus qui se forme dans l'oreille. On guérit en l'arrachant. Ma surdité vient de vieillesse. Ce n'est pas le cas de madame votre belle-fille. Vous me mandez qu'on lui a mis des drogues très fortes dans l'oreille, ce qui me fait craindre qu'on ne puisse jamais la guérir. Je connais une personne qui est extrêmement sourde, qui [l'] est devenue par des choses spiritueuses qu'on lui a mises dans les oreilles pour la guérir des maux de dents, à qui on a déclaré qu'il était impossible de la guérir. On dit qu'on a découvert le secret de M. Mesmer. C'est une recette qu'il a trouvée dans le livre d'un médecin allemand. On doit me donner cette recette. Je vous promets de vous l'envoyer peut-être même par cette lettre." (S., 26-V).

"Vous me demandez, ma chère présidente, si M. d'Hérouville se trouve mieux depuis qu'il est entre les mains de M. Mesmer. Je vous répondrai, comme c'est vrai, qu'il n'y a aucun changement dans l'état du malade. Je vois que vous avez grande opinion de M. Mesmer, je crois vous avoir déjà mandé qu'il a été chassé de Vienne comme un charlatan qu'il est. La plus grande preuve que je puisse vous en donner, c'est qu'il prétend guérir presque tous les maux. Il a commencé dans le village de Crêteil ses opérations qui n'ont pas réussi. Heureusement que dans Paris il donne peu de drogues. Il peut fort bien être qu'il y aura quelqu'un qui se trouvera bien de son traitement. Je crois vous avoir déjà mandé que Mme la comtesse de Vaubecour a été touchée par M. Mesmer, et qu'elle n'a pas ressenti le plus petit effet de son magnétisme.

Secret de Mesmer

Prenez poudre d'or dissoute dans l'eau régale et desséchée par l'évaporation: 1/2 gros

1 gros de borax

15 grains d'aimant

2 scrupules de limaille de fer.

1/2 once de colophane pulvérisée porphyrisée et mêlée exactement.

Mettez cette poudre dans une fiole. Introduisez-y un fil de fer qui pénètre dans la poudre. Faites communiquer ce fil au conducteur d'une machine électrique. Électrisez la poudre pendant six ou sept minutes, laissez l'électricité se dissiper d'elle-même. Renfermez la poudre dans un sachet. Maniez-le souvent, remettez le sachet sur le conducteur, de temps à autre. L'attouchement de cette poudre communique la faculté de faire éprouver différentes sensations à ceux à qui l'on touche pendant quelques minutes. Cette recette vient d'être publiée en allemand dans une dissertation de M. Hill (sic pour Hell) qui dit l'avoir communiquée à M. Mesmer." (S., 26-V).

"Vous me ferez plaisir de me mander si M. votre fils qui doit faire usage de la recette de M. Mesmer trouve qu'elle opère des guérisons." (S. , 15-VI).

"Je vous connais assez, chère présidente, pour être sûre que vous ne serez jamais dévote, mais toujours une honnête femme." (S. , 23-VIII).

"Ce qui m'étonne ainsi que vous est de savoir qu'à huit lieues de Toulouse on est encore dans l'ignorance de croire qu'il y a des sorciers. Mon secrétaire n'en est pas si étonné, car il dit que dans ce village il y a quelques gens qui croient qu'il y en a un." (S., 31-VIII).

(à suivre)

**LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE
DES "AMIS RÉUNIS" À STRASBOURG
(Portefeuille secret) ***

PREMIER CAHIER D'INSTRUCTION

PUBLIÉ PAR ROBERT AMADOU

* Voir le début dans l' E.d.C. n° 3

Et si cette doctrine était un jour universellement pratiquée et replaçait partout l'homme sous l'empire des lois conservatrices de l'univers; que, mise au nombre de nos institutions domestiques, elle ordonnât nos premières affections, formât nos habitudes et devînt le lien social, combien n'auriez-vous pas à vous applaudir, Messieurs, d'avoir été dans cette province les premiers apôtres de cette doctrine, de l'avoir établie sur des principes sûrs, pratiquée avec zèle, charité et constance, justifié son excellence par des succès continuels et assuré sa propagation, en affermissant notre société naissante par tout ce que l'autorité réunie au mérite peut donner de protection! Les connaissances de l'art de la médecine, appuyées sur l'étude de la nature et la connaissance de sa plus puissante ressource, le désintéressement et la noblesse des membres de cette société, qui, non contents de sacrifier leur temps, leur santé même au soulagement de l'humanité souffrante, y emploient encore des fonds considérables, l'ardeur avec laquelle des mères de famille, aussi intéressantes par l'esprit et les grâces que respectables par les qualités du cœur, viennent s'associer à nous assurent à la société des Amis la perspective la plus satisfaisante: les familles se débarrasseront elles-mêmes de leurs infirmités, sans avoir besoin de secours étranger; les mères auront moins à craindre des dangers de la grossesse, des douleurs qui précèdent et suivent l'enfantement, elles mettront au monde des enfants plus forts, les élèveront sans peine et préviendront les infirmités dont nos usages ont accablé l'enfance; plus de remèdes insipides ou rebutants, vrais poisons de notre vie; on parcourra doucement la carrière de ses jours, et la mort sera moins triste, parce qu'on y parviendra de la même manière avec laquelle on s'avance dans la vie.

Cette doctrine du magnétisme animal est assurée aujourd'hui. Messieurs, vous vous en glorifiez, votre zèle et votre persévérance la feront triompher des obstacles que l'ignorance et l'orgueil des connaissances cherchent à multiplier sous nos pas. Bientôt les effets, aussi grands et aussi vastes que la source dans laquelle on les puise, régénéreront l'univers, lui donneront une force nouvelle, digne de Celui qui le créa, et sur toute sa surface on rendra hommage à cette doctrine qualifiée d'erreur moderne, tandis que nous avons tout lieu de la regarder comme une des plus anciennes vérités, connue parfaitement des anciens, comme le fut l'électricité, dont ils savaient bien tirer un parti beaucoup plus grand que nous, pour le bonheur des hommes. Il en fut de même des influences du magnétisme, à qui probablement les générations primitives durent ces jours longs et heureux, si vantés dans l'histoire et dont jusqu'ici nous ne savions que penser.

Cet agent devient actuellement une clef précieuse, au moyen de laquelle on retrouve l'origine d'instructions [institutions?], d'usages et même de préjugés sans nombre, qu'on attribue à tort à l'ignorance, à la sotte crédulité ou purement à la superstition. L'ignorance n'enfante rien et la superstition ne crée pas, elle abuse et corrompt. D'ailleurs, Messieurs, pour ne vous occuper que de certitudes et non de probabilités qui font suspecter l'enthousiasme, tous les auteurs anciens qui ont admis l'influence physique de l'homme sur l'homme par les émanations corporelles les ont attribuées à la pression d'un fluide subtil, lien général des molécules qui constituent les corps. Il les presse, les traverse et les soumet à sa direction; moteur des globes célestes, il forme la chaîne qui les unit et devient la cause de cette tendance mutuelle qui les fixe invariablement au lieu qu'ils occupent dans l'espace; agent sensible et puissant, en vertu du mouvement qu'il a reçu et qu'il conserve, il s'insinue et circule dans la nature pour y entretenir la vie; par lui tout s'accroît et tend à se conserver. Ce fluide est appelé *magnétique*, de la conformité de ses directions et de ses courants avec ceux de l'aimant appelé *magnès*. Mais le premier est l'agent général, il n'est point chargé comme l'électricité et l'aimant de parties hétérogènes; aussi ses effets ne sont-ils

jamais déchirants, mais, au contraire, toujours doux et conservateurs. Ainsi que l'électricité, le fluide magnétique tend à se mettre en équilibre et à débarrasser les corps qu'il pénètre, de tout obstacle qui interrompt la libre circulation des liquides. Existe-t-elle? Le fluide divin pénètre-t-il sans résistance? ou est en parfaite santé. Mais comme il n'est qu'un état de santé, il ne peut y avoir qu'un état de maladie et l'on ne doit employer qu'un remède. Longtemps avant M. Mesmer, Severinus, Van Helmont avaient annoncé que tous les maux étaient produits par l'absence du fluide vital, qui laissait le temps à un ferment étranger, à des levains pernicieux de se fixer en nous et d'y faire naître la douleur.

La guérison des maux de nerfs par le toucher, rapportée par des auteurs anciens, date de plus de 1600 ans et nommément elle fut attribuée, ainsi que la vertu de rendre le mouvement et la vie aux membres paralysés en les touchant, à l'empereur Vespasien. Chez les Égyptiens, dans le temple de Sérapis, chez les Indiens, la coutume de toucher les malades s'est conservée, elle fut concentrée chez les prêtres et le pouvoir se donnait aux initiés par l'imposition des mains. Tout vient à l'appui de l'opinion qu'on cherche à donner de l'antiquité de la pratique du magnétisme animal. Les miracles opérés, le siècle passé, par l'Irlandais Valentin Geatraxès [Greatrakes], chevalier dans le comté de Waterford, sont consignés dans un ouvrage publié en langue anglaise, en 1666; plusieurs médecins de ce temps, des personnages illustres et entre autres le fameux Boyle, député par la Faculté de médecine, examina les faits avec la plus scrupuleuse attention, signa les procès-verbaux et défendit Geatraxès [Greatrakes], appelé par excellence le Toucheur, contre tous ses adversaires, dont les critiques ont causé l'erreur dans laquelle a donné à cet égard Saint-Evremond.

Le système pratique de Pierre Borel, qui admet l'influence du fluide général sur l'économie animale et celle de nos principes pour le diriger, les ouvrages du Père Kircher, jésuite, de Paracelse, de Burggrav [Børhaave] et du grand Newton lui-même sur l'art de guérir par le magnétisme donnèrent sur cette importante matière plus que des probabilités de sa préexistence au système donné par M. Mesmer, qui n'en mérite pas moins les éloges et la reconnaissance du siècle éclairé dont il a augmenté encore les connaissances.

Voici un abrégé de ce qu'il a dit à cet égard, qui suffira, Messieurs, pour vous mettre à même de connaître et d'apprécier son système purement physique.

Les données, dit M. Mesmer, que j'ai acquises sur l'efficacité du magnétisme animal sont très satisfaisantes en général. Il doit venir à bout de toutes les maladies, pourvu que la masse du sang ne soit pas corrompue, les ressources de la nature entièrement épuisées, et que la patience soit à côté du remède; car il est dans la marche de la nature de rétablir lentement ce qu'elle a miné et pour guérir véritablement il ne suffit pas de faire disparaître les accidents visibles, il faut en détruire la cause. La connaissance du danger de ne pas continuer les traitements magnétiques commencés me portera toujours à encourager les personnes guéries à y recourir au moindre ressentiment qu'ils auront de mal-être, et à n'être pas la victime des craintes qu'on voudra leur inspirer de n'être pas parfaitement rétablies ou des instances qu'on leur fera pour avoir recours à des médicaments pour consolider le rétablissement de leur santé. Ce sont là les obstacles les plus réels qui s'opposeront longtemps aux progrès du magnétisme, dont je vais, pour tâcher de faire triompher la vérité, poser les véritables principes:

1. Il existe une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés.

2. Un fluide universellement répandu et continu, de manière à ne souffrir aucun vide, dont la subtilité ne permet aucune comparaison et qui, de sa nature, est susceptible de recevoir, propager et communiquer toutes les impressions

du mouvement, est le moyen de cette influence.

3. Cette action réciproque est soumise à des lois mécaniques inconnues jusqu'à présent.

4. Il résulte de cette action des effets alternatifs qui peuvent être considérés comme un flux et reflux.

5. Ce flux et reflux est plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins composé, selon la nature des causes qui le déterminent.

6. C'est par cette opération (la plus universelle de celles que la nature nous offre) que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes, la terre et ses parties constitutives.

7. Les propriétés de la matière et du corps organisé dépendent de cette opération.

8. Le corps animal éprouve les effets alternatifs de cet agent, et c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs qu'il les affecte immédiatement.

9. Il se manifeste particulièrement, dans le corps humain, des propriétés analogues à celles de l'aimant: on y distingue des pôles également divers et opposés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits et renforcés; le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

10. La propriété du corps animal qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes et de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, a déterminé la dénomination du magnétisme animal.

11. L'action et la vertu du magnétisme animal ainsi caractérisées peuvent être communiquées à d'autres corps animés et inanimés; les uns et les autres en seront cependant plus ou moins susceptibles.

12. Cette action et cette vertu peuvent être renforcées et propagées par ces mêmes corps.

13. On observe, à l'expérience, l'écoulement d'une matière dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notablement de son activité.

14. Son action a lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire, et elle est réfléchie par les glaces comme la lumière.

15. Cette vertu magnétique peut être accumulée et concentrée pour forcer les obstacles qui s'opposeraient à son action et les surmonter.

16. L'aimant, soit naturel, soit artificiel, est, ainsi que les autres corps, susceptible du magnétisme animal, sans que son action sur le fer et l'aiguille souffre aucune altération; ce qui prouve que le principe du magnétisme animal diffère essentiellement de celui du minéral, et qu'il en est de celui-ci comme de l'électricité, qui n'a, à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec plusieurs autres agents que la nature nous offre, et que, s'il est résulté quelques effets utiles de l'administration de ceux-là, ils n'ont agi sur les corps animés que comme stimulants ou accélérateurs du mouvement propre de ces corps. Leur effet, selon les principes de notre société, ne doit être que passager, rarement utile, souvent dangereux, s'il est trop répété.

17. On reconnaîtra par les faits que ce principe du magnétisme animal appliqué selon les règles est le moyen curatif le plus puissant pour les maladies des nerfs et pour beaucoup d'autres.

18. Qu'avec son secours le médecin est éclairé sur l'usage des médicaments, qu'il perfectionne leur action et qu'il provoque et dirige les crises salutaires, de manière à s'en rendre maître.

19. Qu'avec ces connaissances enfin, le médecin jugera l'origine, la nature et les progrès des maladies compliquées, véritable écueil de la médecine jusqu'aujourd'hui; il parviendra à leur guérison sans jamais exposer le malade à des

effets dangereux ou des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le tempérament, le sexe; les femmes même, dans l'état de grossesse et lors des accouchements, jouiront du même avantage.

Voilà, Messieurs, l'aperçu de ce système auquel la médecine va devoir une grande révolution, lorsque l'évidence aura dissipé et détruit les ténèbres de l'ignorance et du préjugé.

Nous allons entrer dans les détails des traitements magnétiques, qui sont l'objet de la première partie de nos instructions.

(à suivre)

CHARLES DE VILLERS

LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR

Exceptionnellement, le feuilleton de cet ouvrage est interrompu dans le présent numéro de l'EdC. Il reprendra dès le prochain numéro.

ARCANA ARCANORUM

Syllabus n°1

LES ARCANA ARCANORUM

OU

L'ULTIME SECRET DES FRANCS-MACONS D'EGYPTE

Dans son précédent numéro, L'Esprit des Choses a publié le cahier du Rite de Misraïm consacré aux Arcana Arcanorum. J'avais effectué une présentation générale du sujet sous le titre *De Cagliostro aux Arcana Arcanorum*, dans L'Originel n°2¹. Afin de contribuer à la restauration d'une pratique réelle des sciences hermétiques au sein des Rites Maçonniques Egyptiens, L'Esprit des Choses publiera dans ce numéro et les suivants tous les textes disponibles relatifs au sujet. Et ce, avec l'autorisation de la lignée initiatique par laquelle je les ai reçus, qui passe par le Grand Orient d'Egypte et sa succession italienne. Puisse ce travail entrepris pour la première fois de manière aussi complète favoriser les chercheurs sincères, qu'ils soient en quête du Grand-Oeuvre ou, plus simplement, de vérité historique.

Le *syllabus* n°1 publié dans ce numéro est le premier de quatre textes². Ils formaient un cours professé par Armand Rombaud en 1930 et parfois commenté par Jean Mallinger. Armand Rombaud et Jean Mallinger oeuvraient dans des loges de Misraïm (à ne pas confondre avec le Rite de Memphis-Misraïm et les obédiences qui le pratiquent) situées en Belgique. Les loges belges qui ont survécu semblent se compter sur les doigts d'une seule main, mais effectuent un travail d'une qualité exceptionnelle.

Denis Labouré

¹Il est possible de se procurer ces deux revues en écrivant aux éditeurs. (L'Esprit des Choses, CIREM B.P.8, 58130 Guérigny ; L'Originel, 25 rue Saulnier 75009 Paris).

²Le *syllabus* n°4 a été publié *in extenso* par Serge Caillet, dans Arcanes et rituels de la Maçonnerie égyptienne, Trédaniel, 1994.

SYLLABUS N°1 - SECRETS DU RITE

Chapitre I : TUILEUR OFFICIEL des quatre derniers degrés du Rite de MISRAIM ou d'ÉGYPTE. Grades 87, 88, 89 et 90 - Régime de Naples - ARCANA ARCANORUM.

GRADE 87 4ème série - 17ème et dernière classe

SUBLIME PRINCE DE LA MAC. - GR. MINISTRE CONSTITUANT GRAND RÉGULATEUR GÉNÉRAL DE L'ORDRE - CHEF DE LA PREMIÈRE SÉRIE (GR. 1 A 33).

Références : RAGON, Tuileur Général, Paris - Collignon 1861, pp. 305-306. Tuileur manuscrit, 1778, sur parchemin.

Grade de : L'unité philosophique avec le Cosmos.

Décor : Ce grade exige trois Temples : a) un *temple noir*, éclairé d'une seule bougie, voilée par une lanterne sourde. b) un *temple vert*, éclairé de trois flambeaux disposés en triangle, c) un *temple rouge* (violacé), éclairé de 36 x 2 = 72 bougies.

Symboles : Seul le troisième Temple porte à l'orient un symbole de la divinité : un triangle lumineux portant la tétractys symbolique.

Batterie : Un seul coup : o.

Mots sacrés : Demande : « Je suis », réponse : « nous sommes ».

Mots de passe : Demande : « Nature », réponse : « Vérité ».

Âge : Le premier du Monde.

Cordon : Violet, liseré d'amarante.

Signe : Élever les mains vers le ciel, en Epsilon, les yeux en admiration, pour rendre grâces au Dieu unique.

Titre : Vén. Sage-Président.

Heure : Les travaux se font depuis la première heure du jour jusqu'à la première heure de la nuit.

Attouchement : Se prendre mutuellement les deux mains, en ayant les bras croisés.

Vêtements rituels : pas de manteau. Broder sur le cordon les lettres S.G.P.D.S.G.C.D.S.P.D. 87ème degré.

Sceau : deux carrés formant triangle avec un point au centre.

Chapitre II : ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL DES QUATRE DERNIERS DEGRÉS.

1. Note.

Comme le dit très justement le Frère Ragon, les quatre derniers degrés du Rite de Misraïm forment une synthèse de toute la Maçonnerie et sont de nature à satisfaire l'esprit de tout maçon instruit. Ils n'ont rien de commun avec les quatre derniers degrés du système de Bédarride, qui n'apporte aucune révélation systématique et ordonnée des mystères cosmiques.

2. Grade 87.

a) Les trois Temples successifs vont de l'obscurité à la lumière.

* Le premier est noir, car il rappelle les origines de la vie sur notre globe, où le chaos portait en lui les germes de toutes les créatures. Le Soleil va peu à peu féconder ce chaos obscur et en faire jaillir les premières formes de la vie.

N.B. L'initié a aussi traversé cette première phase d'obscurité car il a d'abord été contenu et caché dans le ventre de sa mère pendant sa vie foetale et, pour venir au jour, il a dû, à un moment donné, sortir de cette obscurité première.

* Le second est vert, car il rappelle les premières végétations apparues sur les terres émergées lorsque le chaos fit place à un cosmos organisé. Vert est la couleur de l'espérance, car la végétation porte en elle l'espérance des moissons d'été et des fruits de l'automne.

N.B. L'initié est un « homme de désir », c'est-à-dire d'espérance en un juste destin de sa vie. Notons que les trois flambeaux symbolisent l'effluve vivificateur qui parcourt tout le cosmos sur les trois plans : matériel, astral et spirituel.

* Le troisième est rouge-violacé : car l'œuvre cosmique est accomplie quand le feu cosmique génère en permanence ses germes de vie et lance les âmes sur la terre.

N.B. Une fois éclairé, l'initié devient rayonnant et déverse sur autrui une radiation bienfaisante. Il brûle de bonté, de charité, d'altruisme. « Zelus tuus devoravit me ».

b) La batterie n'a qu'un seul coup car il n'est qu'une seule harmonie cosmique, perceptible par le livre de la nature, qui nous révèle le plan divin, son harmonie, son rayonnement d'amour. On s'identifie alors avec tout ce qui vit. Nature donne Vérité, et celle-ci donne ce sentiment d'unité : Je suis - Nous sommes.

c) L'âge est le premier du monde car il rappelle l'origine de notre vie cosmique : Ordo ab Chaos.

d) L'heure : la première, rappelle aussi cette « genèse », ce début, ce point de départ.

e) Pour l'homme, il y a le domaine matériel et le domaine spirituel, étroitement unis et inséparablement conjugués en lui : de là ces deux carrés symboliques, avec un point au centre, indiquant l'unité de notre être, fait à la fois de chair et d'esprit.

f) Le signe est strictement pythagoricien : former par les bras tendus vers le haut une lettre majuscule Epsilon, appelant l'infini par les deux bras levés. C'est la position classique de la prière la plus efficace (cf. les bronzes grecs montrant un éphebe en prière).

g) Les soixante-douze bougies forment deux groupes de trente-six feux. Car il y a deux carrés à illuminer : celui qui représente le corps et celui qui représente l'âme. Trente-six est le chiffre de la grande Tétrakys pythagoricienne, car il comporte le cube de 1 (1), le cube de 2 (8) et le cube de 3 (27) ; $1 + 8 + 27 = 36$.

Note générale : le 87ème degré apprend à l'initié à se placer dans son cadre naturel, le macrocosme ; à en percevoir l'évolution (du chaos à l'ordre, et du noir au rouge en passant par le vert), d'en saisir l'unité et de vivre en unité avec tout ce qui vit autour de nous et en nous. Il faut tendre les bras à la Lumière et résonner sur la Vie divine dans l'univers.

3. Grade 88.

a) Le Soleil brillant au centre d'un monde ovale nous rappelle notre place dans la nature manifestée. Tout y germe, tout y est vert, tout est appelé à une perfection plus grande ; mais attention cependant, il ne faut pas être ébloui par une lumière trop vive ; la vérité ne brille pas en un seul éclair fulgurant. Elle est au contraire une science progressive que l'on assimile doucement et avec prudence et sagesse. De là le signe de la réflexion, qui protège l'œil sensible contre une lumière trop vive. Les Illuminés de Bavière adoptent également ce signe symbolique à l'ouverture de leur grade de Minerval et ce signe est la première partie du signe secret des Martinistes. C'est une clef universelle qui nous rappelle efficacement la modestie du sage, la simplicité de cœur de l'initié qui progresse pas à pas vers la Lumière, sans témérité et sans jactance.

b) Le mot sacré « Zao », mot grec signifiant « je vis », a donc une profonde signification. Beaucoup croient vivre, mais en réalité ne vivent pas réellement car ils passent sur cette terre sans la voir et sans la comprendre. L'initié, au contraire, n'est plus un profane, n'est plus un aveugle. Il voit toutes choses, il perçoit les aimanations les plus secrètes du cosmos et il vit en harmonie avec lui.

c) Très intéressant est le symbole du manteau azuré que l'adepte revêt à ce degré. C'est à la fois une barrière protectrice contre les assauts du dehors et à la fois la coque d'un œuf mystique où l'initié se replie sur lui-même, reçoit les ondes cosmiques et fait germer en lui la moisson spirituelle. La tradition du manteau est hellénique et pythagoricienne. C'est le vêtement classique du philosophe. En lui vibrent le courant solaire et son peplos est bleu car il perçoit l'harmonie des sphères cachées dans l'azur des cieux. Éliminons en nous toute obscurité. Par la méditation profonde, écoutons l'invisible parler en nous.

Note générale. Le 88ème degré nous fait participer intérieurement à l'onde vitale du cosmos ou macrocosme. Ouvrons nos yeux intérieurs et nous percevons ce que le profane ignorera toujours.

GRADE 88 -4ème série - 17ème et dernière classe

SUBLIME PONTIFE DE LA MAC' - SOUVERAIN GRAND PATRIARCHE, GRAND MINISTRE CONSTITUANT-CHEF DE LA DEUXIÈME SÉRIE (GR'. 34 A 66).

Grade : du Microcosme.

Décor : Le Temple est de forme ovale, ses tentures de couleur verte (vert d'eau).

Symbolique : Un Soleil rayonnant (Hélios-aktinas-ballōn).

Dignitaires : Sur un trône, à l'orient, le Gr'. Président. A sa droite, à ses pieds, le Gr'. Référendaire - Gr'. Orateur.

Batterie : De la main, frapper trois coups égaux (o o o).

Mot sacré : Balbek (ou) Héliopolis (ville du Soleil).

Âge : Pas.

Heure : Pas.

Signe : Dit de réflexion : ouvrir sa main gauche sur le front au-dessus du sourcil gauche.

Attouchement : Se prendre les bras en chaîne d'union.

Vêtement rituel : Manteau et cordon de couleur azur. Sur le cordon, broder les lettres S.P.D.S.C.D. 88ème degré.

GRADE 89

SUBLIME MAÎTRE DU GRAND-OEUVRE - SOUVERAIN GRAND PATRIARCHE, GRAND MINISTRE CONSTITUANT-CHEF DE LA TROISIÈME SÉRIE (GR'. 67 A 77).

Grade : Du Médiateur, c'est-à-dire du lien vivant entre le visible et l'invisible, par la médiation des esprits célestes.

Temple : Rouge.

Mot de passe : Ouriel (ou Héphaïstos).

Mots sacrés : Iehovah (ou Zeus).

Signe : Dit d'intépidité : se toucher mutuellement le cœur, par le médius de la main droite.

Mot d'ordre : « Mon cœur ne tremble pas ».

Batterie : Pas.

Vêtement rituel : Un manteau blanc et un cordon rouge-feu, bordé » de noir.

GRADE 90

SOUVERAIN GRAND MAÎTRE ABSOLU, CHEF DE LA QUATRIÈME SÉRIE (GR'. 78 A 90) DU CONSISTOIRE DE LA SAGESSE SUPRÈME.

Décor : Temple de forme ronde, représentant les terres de l'univers et notre monde.

Mot de passe : Sophia (Sagesse).

Mots sacrés : Dire « Osiris » après avoir entendu dire « Isis ».

Acclamation : trois fois « Fiat ».

Vêtement rituel : Tablier et cordon blancs. Sur le tablier, peindre : la lune, le Soleil, sept planètes, un œuf ailé, un palmier à gauche et une échelle à droite. Sur le cordon, peindre : la lune, le Soleil, sept étoiles, l'uroboros (serpent qui se mord la queue), Janus, deux mains unies, les mots « Rien au-delà ; paix aux hommes ».

Sceau secret : Au centre, un triangle avec un point au centre ; un Epsilon pythagoricien formant les rayons qui sortent du triangle ; le tout dans un carré, contenu dans un autre, le tout dans un triple cercle.

Mots d'ouverture : « Paix aux hommes ».

4. Grade 89.

Ici, le myste troque son manteau azuré contre un manteau entièrement blanc, car il va cette fois toucher et percevoir le monde angélique qui prolonge notre monde dans l'invisible et le relie au centre ineffable de toute existence. Ouriel, qui est une paraphrase d'Héphaïstos, est l'ange du feu, car le feu est le grand lien entre l'invisible et le visible. D'abord par les feux sacrés, flammes vivantes qui animent une tenue rituelle ; ensuite par le feu spirituel, qui atteint l'âme et la transporte des délices de l'union avec sa source ineffable. Cette osmose entre les mondes spirituels et nous existe : le disciple qui y participe n'a rien à redouter d'elle. De là le mot d'ordre : « Mon cœur ne tremble point ». Mais malheur au profane, à l'apprenti sorcier qui essaierait de mettre en branle les puissances qu'il devine et n'a pas le droit d'asservir ; il sera broyé comme Prométhée. Le cordon a la couleur du feu ; son bord est noir, car le feu spirituel vient visiter notre être matériel, encore rattaché au cycle de la matière.

Note générale. Ragon a très justement dit de ce degré : « C'est le plus étonnant et le plus sublime de tous, il exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de meurs et la foi la plus intrépide. »

5. Grade 90.

Le dernier degré du Régime de Naples de la Maçonnerie Égyptienne forme le Consistoire de la sagesse. Il est la conclusion, l'aboutissement de toute une évolution intérieure, le couronnement de tout le travail initiatique. Le mot de passe le dit : Sophia, nom grec signifiant « sagesse ». C'est là le but atteint en fin de travail par l'initié véritable. Il a scruté, pesé, étudié, comparé, expérimenté et compris. Il perçoit à la fois :

- a) la vie cosmique où il est intégré ; de là le décor astronomique du grade.
- b) la dualité de l'univers, symbolisée au premier degré par les colonnes B. et J. et au dernier degré par les deux polarités cosmiques symbolisées par la Lune (Isis) et le Soleil divin (Osiris).
- c) la seule condition essentielle du bonheur humain: la paix entre les hommes (de là le rite d'ouverture et l'acclamation « Fiat », que ce souhait de paix réalise. « Paix aux hommes - Fiat ». L'initié est persuadé de cette nécessité et collabore à tout ce qui peut amener les humains à une compréhension mutuelle et à une entente fraternelle. Harmonie dans le ciel, harmonie dans les coeurs, paix sur cette terre : telle est la philosophie du Rite.
- d) l'interdépendance de tout ce qui existe : de là le merveilleux sceau secret du Rite où sont rappelés à la fois la radiation divine (triangle avec point), les deux voies de l'homme (Epsilon en rayons), les œuvres de la matière et celles de l'esprit (deux carrés emboîtés), l'ultime interénétration des trois mondes (les trois cercles concentriques). C'est un symbole complet, rationnel, riche en révélations. Le tablier authentique du

grade est bien révélateur, lui aussi. L'œuf ailé³ enseigne à la fois notre propre génération, un ovule sorti des ailes de l'âme immortelle, et l'origine de notre monde, le chaos, déjà si bien décrit dans les traditions sacerdotales de l'Égypte antique. Faut-il rappeler ici la sortie de l'œuf solaire hors des eaux de l'abîme primitif et cette naissance d'un monde organisé hors du chaos « ancien et primitif » selon la théologie d'Hermopolis. L'échelle, montant vers le Soleil, nous donne les degrés de l'ascension personnelle, qui doit aboutir à l'union avec l'ineffable. Le palmier, lourd de fruits, regarde vers la Lune, car il est le symbole des fruits de la terre, nés de l'œuvre féconde du Soleil. Quant à l'ouroboros hellénique, il rappelle l'unité du monde : *en to pan*.

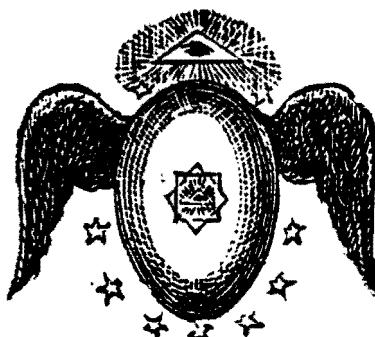
Note générale. Le 90ème degré est l'aboutissement logique de toute notre étude initiatique. Il donne des leçons philosophiques de la Maçonnerie une admirable synthèse, une claire conclusion. L'initié connaît sa vraie place au sein de l'univers vivant. Il en sait les limites, les servitudes et les grandeurs. Il n'a point à modifier ce qui est, en dehors de sa volonté. Il doit s'interroger devant le plan cosmique où il est intégré. Il en percevra alors l'aimantation secrète, la vie occulte, la joie spirituelle, ce que Pythagore appelait « l'harmonie des sphères ». N'est-ce-pas là, enfin, le seul, l'admirable, le but réel de toute initiation ?

6. Note historique.

Ragon a déjà signalé avant nous ce que le régime de Naples a de personnel, de spécial, d'original. Le Misraïm de Naples forme à lui seul une école autonome, riche en traditions secrètes, en vérités cachées et en trésors spirituels. Il a de toute évidence des origines égypto-grecques. Ses mots sacrés et ses enseignements le démontrent. Il s'agit ici de traditions antérieures à la Kabbale et dont celle-ci a parfois reproduit l'écho. Misraïm est donc un Rite qui gagne à être connu et qui peut donner à un spiritualiste de grandes illuminations et les plus immortelles espérances.

7. Note supplémentaire.

Evitons toute confusion entre le Rite original et ancien, qui est celui de Misraïm, et les copies qui en furent faites lors de la création des Rites de Memphis ou de Memphis-Misraïm. Ces copies sont postérieures et fort désordonnées. Même le sceau de Memphis est une vulgaire amplification du sceau de Misraïm qu'il renferme en son centre.



³ A la fin de ce texte, je reproduis une représentation du « Kneph », l'œuf ailé. John Yarker avait adopté ce nom et ce symbole comme titre et « logo ».

RITUEL DE LA HAUTE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

PREMIÈRE VERSION CONNUE

publiée par Robert Amadou

**depuis l'E.d.C. n°10/11
d'après le ms.6871 de la B. M. de Lyon**

CHAMBRE DE RÉFLEXION POUR LES MAÎTRES

Les meubles et la décoration de cette chambre seront très gais. Le tableau représentera un jeune homme vêtu en compagnon. Il sera assis sur une pierre, au milieu d'une forêt, ayant l'air d'un homme fatigué plongé dans la méditation et les réflexions les plus profondes. Autour de lui seront des chaînes rompues et des instruments de supplice brisés. Les furies seront peintes éloignées de lui et l'abandonnant. Il y aura un arc-en-ciel avec les sept couleurs dans le haut, et, au-dessous, une pyramide devant laquelle sera placé debout un maître en uniforme avec son cordon. Il sera dans une attitude noble et fière, tenant son glaive à la main droite et le caducée de l'autre. Avec son glaive, il fera un signe d'encouragement au compagnon, pour l'engager à pénétrer dans la pyramide, et avec le caducée il lui montrera l'arc-en-ciel composé des couleurs primitives. Le ciel sera très beau et très serein.

Au bas du tableau seront ces paroles: "Vaincre ou mourir. Réfléchis avant que d'entreprendre". Aux quatre coins de la chambre, il y aura quatre cercles formés par un serpent qui se mord la queue. Au milieu de chaque cercle sera la première lettre de chacun des quatre points cardinaux.

Le récipiendaire sera laissé à ses réflexions et renfermé pendant deux heures.

L'un des deux députés qui seront envoyés pour le retirer de cette chambre lui fera un discours analogue et convenable, pour lui expliquer clairement les emblèmes de ce tableau. Pendant le discours, le compagnon à genoux.

CATÉCHISME DU GRAND COpte, FONDATEUR EN EUROPE DE LA VÉRITABLE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

Catéchisme et signe pour reconnaître les enfants ou sujets du grand maître fondateur des sublimes loges égyptiennes.

D. Êtes-vous maçon égyptien?

R. Oui, je le suis avec force et sans partage.

D. De quel lieu venez-vous?

R. Du fond de l'Orient.

D. Qu'est-ce que vous avez observé?

R. La très grande puissance de notre fondateur.

D. Que vous a-t-il enseigné?

R. La connaissance de Dieu et de moi-même.

D. Que vous a-t-il recommandé avant votre départ?

R. De prendre deux routes: la philosophie naturelle et la philosophie surnaturelle.

D. Que signifie la philosophie naturelle?

R. Le mariage du soleil et de la lune et la connaissance des sept métaux.

D. Vous a-t-il indiqué une route sûre pour parvenir à cette philosophie?

R. Après m'avoir fait connaître le pouvoir des sept métaux, il m'ajouta: Qui cognoscit Marteni (!) cognoscit artem. [Qui connaît Mars connaît l'art.]

D. Puis-je espérer d'être assez heureux pour parvenir à acquérir toute les lumières que vous possédez?

R. Oui, mais il faut avoir un cœur droit, juste et bienfaisant. Il faut renoncer à tout motif de vanité et de curiosité. Il faut écraser les vices et confondre l'incrédulité.

D. Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances?

R. Non, il faut de plus être aimé et particulièrement protégé de Dieu. Il faut être soumis et respectueux envers son souverain. Il faut chérir son prochain et se renfermer au moins trois heures de jour pour méditer.

D. Comment doivent être employées ces trois heures par jour consacrées à la méditation?

R. A se pénétrer de la grandeur, de la sagesse et de la toute-puissance de la Divinité, à nous rapprocher d'elle par notre ferveur et à réunir si entièrement notre physique à notre moral que nous puissions parvenir à la possession de cette philosophie naturelle et surnaturelle.

D. Avant que de continuer notre entretien, j'exige que vous me donnez une preuve et un signe qui servent à me faire connaître si vous êtes réellement un des enfants du grand fondateur de notre sublime loge.

R. J'y consens, mais je ne vous donnerai jamais mon signe que premièrement vous ne m'ayez donné le vôtre.

Donner le signe,

qui est de courber le corps, d'élever la tête, d'ouvrir les yeux et,
par une aspiration forte prononcer le mot d'Héloym.

Pour répondre à ce signe,

on reste avec la pointe du pied gauche à terre, et le pied droit retiré en arrière et élevé, ayant le corps courbé, la tête majestueuse, et les deux bras tendus, le gauche vers la terre et le droit élevé, en jetant la main droite devant soi, ayant les cinq doigts écartés et bien ouverts.

Tous les deux s'étant alors mutuellement reconnus, ils doivent réciproquement s'embrasser au front. Ils s'assayent ensuite et continuent après leur catéchisme.

D. Commencez, je vous prie, mon frère, par me donner des instructions sur la philosophie naturelle.

R. Volontiers, mais à condition que vous écarterez de votre esprit toute idée mondaine et profane, que vous n'aurez aucune foi à quelque auteur que ce soit, ni vivant ni mort, et que vous serez persuadé comme moi que tous les hommes qui nient la Divinité et l'immortalité de l'âme sont à nos yeux non seulement des profanes mais même des scélérats.

D. Ayant toujours entendu parler de la pierre philosophale, je désire vivement de savoir si son existence est réelle ou imaginaire.

R. Vous ne m'avez donc pas compris lorsque je vous ai parlé du mariage du soleil et de la lune?

D. J'avoue que non, et que mon esprit n'étant point encore assez éclairé pour connaître par mes seules réflexions ce que signifie ce mariage, j'ai besoin de votre secours et de vos lumières.

R. Écoutez-moi avec attention et tâchez de me comprendre. Par les connaissances que m'a données le grand fondateur de notre ordre, je sais que la première matière a été créée par Dieu, avant que de créer l'homme, que pour être immortel. Mais l'homme ayant abusé de la bonté de la Divinité, elle s'est déterminée à ne plus accorder ce don qu'à un fort petit nombre. Pauci sunt electi [Les élus sont peu nombreux].

En effet, par les connaissances publiques que nous avons, Enoch, Elie, Moïse, Salomon, David, le roi de Tyr et différentes autres personnes chères de la Divinité sont parvenus à connaître la première matière, ainsi que la philosophie surnaturelle.

D. Mais faites-moi connaître plus particulièrement, je vous en supplie, ce que peut être cette première et si précieuse matière.

R. Sachez que cette première matière existe toujours dans les mains des élus de Dieu et que, pour parvenir à l'obtenir, il ne suffit pas d'être grand, riche ou puissant; mais, comme je vous l'ai déjà dit, qu'il faut encore être absolument ami et protégé de Dieu, vous assurant de plus sur tout ce qu'il y a de plus sacré qu'au moyen des lumières que m'a communiquées notre maître, je suis parvenu à connaître évidemment que d'un grain de cette précieuse matière se fait une projection à l'infini.

Ouvrez les yeux et les oreilles. Sept sont les passages pour perfectionner la matière, sept sont les couleurs, et sept sont les effets qui doivent compléter toutes les opérations philosophiques.

1° Ad sanitatem et ad homines morbos [Pour la santé et pour les malades];

2° Ad metallorum (!) [Pour des métaux];

3° À rajeunir, à réparer les forces perdues et à augmenter la chaleur naturelle et l'humidité radicale;

4° À ramollir et liquéfier la dureté;

5° À congeler et durcir la partie liquide;

6° À rendre le possible impossible et l'impossible possible;

7° À trouver tous les moyens de faire le bien en prenant pour le faire les plus grandes précautions afin de ne travailler, parler, agir, ni rien faire sur ce sujet que de la manière la plus réservée et la plus occulte.

D. La confiance que vous m'inspirez ne saurait me permettre le doute le plus léger sur la vérité de toutes vos opinions. Cependant, trouvez bon que je vous fasse une observation. Votre langage est si différent de celui de tous les auteurs qui ont écrit sur la pierre philosophale que je suis dans le plus grand embarras pour concilier vos discours avec les leurs. Je n'ai point oublié la recommandation que vous m'avez faite de n'avoir aucune croyance dans les auteurs, mais il me semble que je puis faire une exception en faveur de ceux qui jouissent de la première réputation et qui ont toujours été considérés par les modernes les plus éclairées, les plus instruits et les plus honnêtes comme de vrais philosophes, tels qu'Hermès le Trismégiste, Basile Valentin, le Trévisan, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle, le Cosmopolite, Philalèthe, etc.

R. Vous n'êtes ni assez instruit des principes de notre maître ni assez ancien dans notre brillante école pourquoi vos incertitudes puissent me surprendre. Mais quelques réflexions suffiront pour vous désabuser et fixer pour toujours votre sentiment sur ce sujet. Il n'y a jamais eu ni il n'y aura jamais aucun homme qui jouira et possédera cette précieuse matière que ceux qui auront été admis et initiés dans notre société, et, comme la première, la plus importante et la plus sévère de nos obligations, ainsi que vous devez le savoir, consiste dans l'engagement sacré de ne jamais rien écrire ni divulguer sur nos mystères, vous devez par là être convaincu que tous les auteurs que vous m'avez cité n'étaient point de vrais philosophes ou que s'ils l'étaient, tous les livres, soit manuscrits, soit imprimés, qui leur sont attribués sont entièrement faux, apocryphes, et qu'ils ne sont que le fruit de la cupidité de ceux qui les ont inventés et l'aliment de la crédulité de ceux qui y ajoutent foi. D'ailleurs, répétez avec exactitude toutes les opérations qu'enseignent ces livres, et voyez si jamais aucun vous réussira. Bornez-vous donc comme moi à avoir pitié et à plaindre les gens simples et prévenus qui croient et travaillent d'après ces auteurs; car ils finiront positivement tous par perdre leur crédit et leur fortune, par ruiner leur santé et peut-être malheureusement encore par devenir fous.

(à suivre)

Chambre des réflexions pour les malades

Les meubles et la décoration de cette chambre seront très goûts le tableau représentera un sinistre homme vêtu la compagnon il sera assis sur une pierre au milieu d'une forest ayant l'air d'un homme fatigué plongé dans la méditation et les réflexions les plus profondes autour de lui seront des chaînes corrompus et des matotonnes de surfaces très brutes les furies seront pieds éloignées de lui et l'abandonneront il y aura un accent avec les gâteaux dont le haut et au dessous une pierre nide devant laquelle sera placé de bords un maître en uniforme avec son cordon il sera dans un attitude noble et fière tenant son glaive à la main droite et le caducée de l'autre avec son glaive il fera un signe d'encouragement au compagnon pour l'engager à penitence dans la pyramide et avec le caducée il lui montrera l'arc en ciel composé des couleurs primaires le ciel souillé sera et très sombre.

Sur bas de l'abbaye seront disposés, nombreux ou modérément Réflectis avant que d'entreprendre aux 4 coins de la chambre il y aura 4 cercles formé par un et un

qu'il se move également au milieu de chaque Etre sera la première lettre de chacun des 12 points cardinaux.
Le déjeuner sera laissé à ses réflections et réveries pendant deux heures.

Un des deux députés qui seront envoyés pour l'ouverture de cette chambre lui fera un discours analogue et convenable pour lui expliquer davantage les ensembles de ce tableau, pendant le discours le conseil général.

Cathédrale du grand Coptite

Fondation en Europe de la véritable Maçonnerie

Egyptienne

Porte chameau et figure pour reconnaître les Enfants, ou
objets des grands maîtres fondatrices des sublimes doges
Egyptiennes.

D. Êtes-vous Maçon Egyptien?

R. Oui, je le suis avec force et sans effort au
dequelle bien venez-vous?

R. Du fond de l'Orient

D. L'enseignement que vous avez observé

R. La très grande puissance de notre fondatrice.

D. Que vous a-t-il enseigné?

R. La connaissance de dieu et de moi-même.

D. Que vous a-t-il recommandé avant votre départ?

R. De prendre deux routes la philosophie naturelle, et
la philosophie immaturelle.

D. Que signifie la philosophie naturelle?

R. La science du soleil et de la lune et la connaissance
des sept astres.

D. Voulez-vous indiquer une route pour parvenir à cette
philosophie?

R. Après avoir fait connoître le pouvoir des sept astres
il me jointe qui connaît Mortem, connaît Mortem

D. Pourriez-vous d'être assez heureux pour parvenir
à acquérir toutes les connaissances que vous proposez?

R. On va voir il faut avoir un cœur droit, juste, et bien fait pour il faut résister au tout-à-propre de vanité et de curiosité il faut échapper les vices et confondre l'indiscrétion.

S. Ces vertus suffisent. elles nous parviennent avec sublimes connaissances.

R. Non; il faut de plus être aimé et protégé brièvement protégé de dieu il faut être soumis et respectueux envers son honneur il faut cherir son prochain et se renfermer dans moins trois heures de jour pour méditer.

S. Comment doivent être employées ces trois heures pas pour consacré à la méditation?

R. A se penitencer de la grosseur, de la vanité et de la toute prétension de la divinité à nous rapprocher d'elle par notre faiblesse et à renfermer -- si entièrement notre physique à notre morale que nous finissons le parvenir à la profession de cette philosophie naturelle et immortelle.

S. Mais que de continuer notre entretien j'ajoute que vous me donnez une preuve et un signe qui servent à me faire connoître si vous êtes réellement un des enfans du grand et véritable père notre sublimes sage.

34

J'y ^{des} contens mais je ne vous donnerai jamais mon signe
que presquelement vous me m'ayez donné le vôtre.

Donnez le signe

Qui est de courber le corps, d'elever la tête d'ouvrir les yeux
et pour ma ^{me} aspiration forte prononcer alors l'héloge
pour répondre à ce signe

On reste avec la pointe du pied gauche à terre, et le pied
droit relevé en arrière et élevé devant le corps courbé, la
tête majestueuse, et les deux bras tendus le gauche vers la
terre et le droit élevé en jettant la main droite devant soi
tenant les doigts droits écartés et bien ouvertes.

Tous les deux s'étant alors naturellement reconnus
ils doivent se ^{en} proquement s'enbrasser au front
ils s'affoient ensuite et continuent après leur catéchisme

D. Commencez je vous prie mon frère, par me donner
des instructions sur la philosophie Naturelle ?

P. Volontiers mais à condition que vous écarterez
de votre esprit toute idée mondaine, et prophane que
vous pourrezz avoir fait à quelque instant que ce soit
ni vivant ni mort et que vous soyez persuadé comme
moi que tous les hommes qui croient la divinité et
l'immortalité de l'âme sont à nos yeux nos seuls
des prophanes dans cette des scélérats

D. - Ayant longtemps entendu parler de la pierre philosophale
je devrais vraiment je devrais vraiment de savoir si son existence
est réelle ou imaginaire?

B. - vous me m'avez donc fait comprendre lorsqu'il vous a
parlé du mariage du soleil et de la lune

D. - J'avoue que non et qu'il m'est impossible d'entrer dans ce sujet sans être éclairé pour connaître par mes propres réflexions
ce que signifie ce mariage, j'ai besoin de votre secours
et de vos lumières

B. - Contez-moi avec attention et tâchez de me
comprendre pour les connaissances que m'a donné le
grand fondation de notre ordre, je sais que la première
matière a été créée par dieu avant que de créer l'homme
qui pour être immortel mais l'homme ayant abusé
de la bonté de la divinité elle s'en détermina une plus
accordée à son qui a un fort petit homme. Puisque que
C'est

En effet pour les connaissances publiques que nous
avons, Prophétie, Moïse, Salomon, David, le Roi
de Thyr, et différentes autres personnes cherchant de la
divinité soit parmi les connaissances la première matière
que la philosophie suprême

D. - Je vais faire moi connaître plus précisément

Je vous en supplie ce que peut étre cette première et si
précieuse matière.

Pr. Jachuz que cette première matière existe toujours dans
les graines des fruits de dieu, et que pour parvenir à l'obten-
tion suffisante d'être grande, riche, ou puissante, mais
comme si vous l'avez déjà dit qu'il faut encore être abso-
lument et parfaitement protégé de dieu, vous affirment de faire avec
tous ce qui il y a de plus sacré qu'un brevet des
lumières que ma communiante notre matière
je suis parvenu à connoître l'indolument que
d'un grain de cette précieuse matière se fait une
projection à l'infini ouvrez les yeux et les oreilles.

Sept pour les pratiques pour perfectionner la matière
sont sous les couleurs, et sept sous les effets qui donnent
complètement toutes les opérations physiques optiques

1°. Ad somnificare, et ad homines Mortuos

2°. Ad Metallorum

3°. A rafraîchir, a reparer les forces perdues et a augmenter
la Chaleur Pratiquelle et l'humidité radicale.

4°. A rassoir et équiper la droiture

5°. A congeler et danser la partie liquide.

6°. A rendre le possible, impossible et l'impossible possible

7°. A brouiller tous les faucons de faire le bien en perman-

pour le faire les plus grandes précautions a fin de ne
travailler, parler, agir ni rien faire que ce soit que de la
manière la plus réservée et la plus occulte.

D. La confidence que vous m'inspirez ne saurait me
permettre le doute le plus léger sur la verté de toutes
vos opinions, cependant trouvez bon que je vous fasse
une observation : votre langage est si différent de celui
de tous les auteurs qui ont écrit sur la pierre philosophale
que je suis dans le plus grand embarras pour concilier vos
discours avec les leurs. Je n'ai point oublié la recommanda-
tion que vous aviez faite de n'avoir aucune
croyance dans les Martiens, mais il me semble que je
peux faire une exception en faveur de ceux qui
possèdent de la première réputation et qui ont
toujours été considérés par les modernes les plus
éloignés des plus métrits & les plus honnêtes comme de
vraies philosophes tel que Hermès Trismégiste, Basile
valentin, Le croissant romain de Villeneuve, Raymond
Lulle, Le cosmopolite, Thalatella &c.

R. Vous n'avez pas assez instruit des principes de notre
Maître, ni assez ancien dans notre brillante voie pour que
vos incertitudes puissent me surprendre. Mais quelques
réflexions suffisantes pour vous défaire de ces peines

Toujours étois partant sur ce sujet il n'ya jamais mis enfin
 il n'ya n'a jamais aucun homme qui jadis et profédora
 cette précieuse Matière que ceux qui auront été admis
 et initiés dans notre Société et connu la première la
 plus importante, et la plus sacré de nos obligations
 ainsi que vous devrez le savoir consiste dans l'engagement
 sacré de ne jamais rien croire, ni divulger sur nos
 mystères, vous devrez par la être convaincu que lors
 des antres que vous m'avez été présent pour de
 vrais philosophes ou qu'ils étoient tous les deux
 soit manuscrits, soit imprimés qui leurs sont attribués
 sont entièrement faux apocryphes et qu'il ne comporte
 le fruit de la rapidité de ceux qui les ont inventé.
 S'Ullin est de la crudité de ceux qui ay ajoutent foi
 d'ailleurs refitez avec exactitude toutes les opérations
 qui enseignent ces livres, et voyez si jamais aucun vous
 renseigne. Bornez vous donc comme moi a avoir pris
 et a pris de ces gens simple, et presque qui croient
 et travaillent d'après ces antres, car ils finiront forcément
 non pas perdre leur crédit, et leur fortune par
 moins leur santé et peut être malheureusement
 encore pas devenir fous.

ARTICLES ÉGARÉS DES FORMES

Le *Traité sur l'origine et l'esprit des formes*, par Louis-Claude de Saint-Martin, passa longtemps pour perdu. Il a été retrouvé et va paraître, édité d'après le manuscrit autographe, avec des variantes. Parmi celles-ci, dix articles que nous avons inventés récemment et qu'on offre ici en primeur.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
le Philosophe inconnu

ARTICLES EGARES DES FORMES*

FORME DE LA LANGUE HEBRAIQUE

Les conjugaisons actives, passives et réciproques annoncent les diverses opérations de l'esprit; particulièrement, la conjugaison réciproque indique le pouvoir qu'a l'homme d'agir à sa volonté, avec l'esprit et par l'esprit.

LES FORMES DU MAGIQUE

Il est universel et de toutes les classes. Voilà pourquoi nous devons prendre tant de précautions sur l'espèce de région où nous formons union avec lui en lui livrant notre affection. Il y a des magiques temporels, des magiques naturels, des magiques spirituels bons et mauvais; mais si nous voulons être en sûreté, souvenons-nous qu'il n'y a que le magique divin qui soit digne de nous.

D'un autre côté, comme ce magique divin est combiné avec tout, puisqu'il est la base de tous les êtres, on ne doit point être étonné qu'il perce partout, et que partout l'homme éprouve des sensations magiques dont le pouvoir l'entraîne et le subjugue. Car, quelque petit que soit le rayon divin qui vient se mêler à leur magique, il apporte avec lui son caractère d'universalité, ce qui est suffisant pour que les hommes s'y établissent comme dans un royaume. Lorsque ce rayon est faible, toutes les illusions qui l'enveloppent et toutes les substances au travers desquelles il essaye de percer n'en reçoivent que des reflets auxquels elles servent comme de transparents. Mais comme il ne leur communique alors que sa lumière et non pas sa chaleur, les hommes restent dans les chaînes de leurs réelles dépendances, tandis qu'ils ne reçoivent que l'apparence de la réalité divine; et voilà comment par la vérité même ils s'enfoncent de plus en plus dans l'erreur. Pourquoi le règne de cette vérité est-il si vaste ? N'y a-t-il pas dans son étendue même quelques motifs de rendre les hommes pardonnables à ses yeux ? O sagesse, combien tu prends de moyens de te faire aimer, puisque tu permets à l'homme de jeter un coup d'œil jusque dans ta profondeur ! Nous ne sentons le magisme vrai que quand nous sortons de notre région ténèbreuse et corrompue pour nous porter dans la région lumineuse et pure, parce que nous ne pouvons le sentir qu'autant qu'il pénètre en nous; et nous ne le sentons point quand nous nous ensevelissons dans cette région de ténèbres, parce qu'elle ne lui présente rien qui puisse le fixer et qu'elle nous fait participer à son insensibilité. Il n'y a que nous, que notre être pur qui puisse s'apercevoir de la communication de ce magisme. Il n'y a que notre substance spirituelle dépouillée de toutes ses souillures qui soit susceptible de s'allier à son action et d'y correspondre

* "Epizootie des chats" d'après l'autographe, les autres articles d'après une copie de l'autographe.

d'une manière assez vive pour jouir de sa mesure de sensibilité active, dans ce concours où les deux doivent devenir *un* pour jouir, l'un en manifestant la vie, l'autre en la recevant, et où cependant ils doivent rester deux pour pouvoir conserver le doux discernement de leur existence et pour pouvoir en commencer l'un avec l'autre.

TABLEAUX

La plupart des tableaux que nous recevons sont presque tous aux dépens de la procession de notre action qui, à l'image de l'action divine, devrait être continue et comme perpétuelle en nous. En effet, quand nous voulons fermement notre avancement et que nous déployons nos forces en conséquence, nous n'avons point de tableaux, nous n'avons que des sentiments; mais dès que nos efforts s'arrêtent et se suspendent, les tableaux viennent, parce que l'esprit ne peut nous présenter autre chose.

SACRIFICES D'ANIMAUX

Le sens des sacrifices d'animaux peut tirer une grande clarté de la nouvelle lumière. Ces sacrifices auraient eu lieu, lorsque les êtres en expiation seraient arrivés à leur terme; et c'est alors que ces holocaustes eussent été vraiment d'une agréable odeur à la Divinité. La matière de l'animal aurait été séparée et détruite. Le coupable purifié en serait sorti lumineux. On en voit une trace dans le sacrifice qu'Abraham offre au Seigneur (Genèse XV,17): *Il parut une lampe ardente qui passait au travers de ces bêtes divisées.* Alliance rapportée encore par Jérémie (XXXIV,18) ["Je livre les hommes qui ont manqué aux engagements que je leur ai fait prendre - qui n'ont pas honoré les termes de l'engagement qu'ils avaient décidé d'accepter devant moi en coupant en deux un taurillon et en passant entre les morceaux."]. Ces deux passages et, en général, tous les sacrifices d'animaux, [sont] postérieurs au déluge, au moment qu'il y avait encore en eux quelque chose de leur destination primitive, car sans cela ils n'auraient pu servir à l'alliance. Mais il est très difficile d'établir des rapports bien exacts sur les lois et les sacrifices ordonnés dans le Pentateuque. Le tableau était déjà trop défiguré. Par exemple, avant ces défigurations, il ne devait point y avoir de distinction parmi les animaux purs et les animaux impurs. Cette différence n'a été que secondaire et postérieure à la restauration. Ce n'est pas sur notre santé que cette différence a été établie dans ce qui tient au régime prescrit par la loi. Car cette loi défend de manger certains animaux qui ne sont nullement nuisibles. Ce n'est pas non plus sur ces principes qu'elle a désigné les animaux qu'il fallait exclure des sacrifices, puisqu'elle en a exclu les poissons qui sont très sains et dont il est fait un usage fréquent dans l'Ecriture, depuis le premier chapitre de la Genèse jusqu'à la résurrection de J.-C. C'est donc d'un autre principe que la loi est partie pour fixer ces différences, et la clef n'en embarrassera plus.

Quant à la défense de manger du sang des bêtes, je la regarde comme un reste du premier plan, dans lequel l'être purifié par l'expiation n'aurait pu s'offrir en sacrifice, qu'il aurait été absolument souillé [sic pour purifié ?] des moindres souillures et dégagé des moindres liens de sa prison. Or, le sang était le premier et le principal de ces liens. C'était donc, par conséquent, la partie impure, celle où étaient censés s'être déposés tous les sédiments des crimes des prévaricateurs. Job XL,14: *Ipse (Behemoth) est principium viarum Dei* ["Il (Béhémoth) est le chef des voies de Dieu."]. *Idem* XLI,16: *Cum sublatus fierit timebunt angeli et purgabuntur* ["Quand il se lèvera, les anges auront peur et seront purifiés."].

Les animaux ont été créés bons, puisqu'à la fin de chaque jour le Seigneur voyait que les œuvres étaient bonnes. Cependant, dès le temps de Noé, nous voyons des animaux purs et des animaux impurs.

LES BETES DOMESTIQUES

Lorsque l'homme prend chez lui des bêtes domestiques, il leur donne presque toujours des noms particuliers. Les autres n'ont pour lui que les noms de leur espèce. Il y a dans cet usage une grande trace de la loi première.

LA FOURMI

Ce n'est pas en vain que l'Ecriture nous offre cet insecte comme un modèle de la vertu, de l'activité et du zèle (Proverbes VI,6 ["Va vers la fourmi, paresseux ! Considère sa conduite et deviens un sage."]). Observez sa forme: les deux régions y sont si bien séparées que leurs actions diverses doivent être pures et complètes.

L'ELEPHANT ET LE SERPENT

Le chef de l'ordre sensible devait être créé en serpent. Le chef de l'ordre intelligent devait l'être en éléphant. Ce second chef adore le premier. Son crime paraît encore écrit sur l'animal qui devait lui servir de *mos** du premier coupable. Cette trompe est pour lui le principal organe de la sensibilité. C'est elle qui lui fait tout discerner et tout connaître. C'est elle enfin qui le dirige en tout et qui semble être son principal législateur, comme le chef sensible s'est rendu celui du chef intelligent. Et, pour nous rendre cette vérité plus sensible, c'est en avant de la tête de l'éléphant que cette trompe, ou cette figure de serpent, est placée. L'énorme grosseur de l'éléphant, en comparaison de la petitesse de sa trompe, nous montre le grossier aveuglement du second coupable et la subtile astuce du premier, de façon que cet animal porte en sa forme corporelle les traces matérielles et physiques des deux crimes primitifs et, par conséquent, un indice clair de sa véritable destination dans le plan originel des choses.

C'est une grâce particulière de la bonté divine qu'il ait été préservé des souillures que les grands prévaricateurs ont introduites dans la nature. Elle nous a laissé par là un type permanent par lequel, dans notre prison même, nous pouvons découvrir des vestiges frappants de ce qui s'est passé avant le temps.

Son attachement pour l'homme qui s'adonne à lui tient sans doute à sa sensibilité originelle, dont il était doué particulièrement, mais peut-être aussi à ce que Noé l'a préservé du crime. Car, même dans notre état actuel, il a donné souvent des marques de reconnaissance pour ceux qui lui avaient rendu des services.

Peut-être, lors de la réintégration, sa trompe disparaîtra-t-elle ? Le premier chef doit être puni plus que le second, et celui-ci ne gardera préalablement [sic pour probablement ?] que les marques des vertus quaternaires dont il est le type ici-bas. D'ailleurs, il est dit qu'il doit *voos***. Or, comment s'en acquitterait-il, s'il conservait l'horrible empreinte du crime souverainement criminel ? Il est à remarquer que ces signes si caractéristiques sont principalement empreints sur les chefs prévaricateurs, afin que la punition frappe essentiellement là où les crimes ont pris leur origine.

*Dans le langage de l'Agent inconnu, "Mos est l'action où est unie la volonté bonne ou mauvaise" et "toute action en général". (*Livre des initiés*)

** Dans le langage de l'Agent inconnu, "Voos est l'amour appuyant sa vue sur l'objet qu'il invoque, où est l'amour en acte éclatant". (*Livre des initiés*)

EPIZOOTIE DES CHATS

Il n'y a pas jusqu'à l'épidémie des chats qui, pour certains yeux, ne puisse se regarder comme un signe de quelques parties de notre Révolution. On sait ce qui arriva à Catherine de Médicis, lors de ses sortilèges sur sa famille qui se terminèrent par une immense quantité de rats. On sait combien ont pullulé à Versailles ceux que M. de La Condamine a rapportés de l'Amérique. Avec quelques connaissances de la nature, on peut savoir quelle est la correspondance de la race des chats avec la propriété saturnaire ou astringente. On ne peut nier que cette propriété n'aît une prépondérance marquée dans l'atmosphère naturelle, à l'époque où nous sommes encore, par les froids extrêmes et fréquents que nous avons eus depuis le commencement de la Révolution. On ne peut nier que les rats de la chose politique et de la chose sacrée n'aient pullulé d'une manière épouvantable dans cette grande époque de l'histoire du genre humain, et cela n'a eu lieu que parce qu'une grande compression est tombée sur ceux qui devaient être les gardiens de cette chose politique et de cette chose sacrée, et les défendre des rats rongeurs. En voilà assez pour ceux qui sauront faire des rapprochements.

DES ABEILLES

L'abeille est l'agent de la nature qui produit ce qu'il y a de doux, savoir le miel, et aussi, en fait de médicament, ce qu'il y a de plus généralement utile, la cire, puisqu'elle sert de base à tous les onguents. Ce qui donne à ces substances un tel avantage, c'est qu'elles sont élaborées dans les viscères de l'abeille qui, par sa qualité en même temps aérienne et compacte, les prépare et les purifie convenablement à l'usage auquel ces substances doivent être employées.

Cette propriété qu'ont les abeilles de préparer si suavement le suc des fleurs et de clarifier la cire qu'elles en retirent est une preuve que la teinture douce est en elles dans le plus éminent degré. Cette teinture douce est en même temps celle de Vénus et celle de la corporisation ou de la substantialité. Voilà pourquoi, premièrement, le régime féminin est prédominant parmi les abeilles qui, comme l'on sait, ont une reine et n'ont point un roi, comme l'ont cru les anciens.

Secondement, voilà pourquoi cette reine est d'une fécondité si prodigieuse que dans un seul jour elle peut déposer un œuf dans deux cents alvéoles de sa ruche et que l'abondante reproduction de son espèce semble être le souverain objet de son existence.

Mais, comme toutes les qualités sont partagées dans la nature, plus nous voyons dominer une propriété, plus nous devons être sûrs que la propriété opposée est voisine et près de se manifester. En effet, ces abeilles qui offrent dans le fruit de leurs travaux des propriétés si douces, qui ont tant de soins des petits de la reine, soit abeilles ouvrières, soit faux bourdons, ou mâles destinés à la fécondation, sont les premières à livrer une guerre sanglante à ces faux bourdons, quand ils ont rempli leur emploi auprès de la reine, à les expulser de la ruche et à les exterminer, avec un acharnement qui ne se voit peut-être dans aucune autre classe d'animaux.

DES PUCES ET DES PUNAISES

Lorsqu'on jette une puce dans l'eau, elle surnage longtemps, parce que cet insecte participe beaucoup de la région aérienne, comme on le voit à sa propriété agile, par le moyen de laquelle elle saute si aisément et si haut, proportionnellement à son petit corps. Lorsqu'on y jette une punaise, elle est bientôt submergée, parce que cet insecte participe beaucoup de la propriété du soufre terrestre et étouffé, comme on le voit à sa puanteur et à sa forme plate.

SAINT-MARTIN AVOCAT DU ROI (suite)

Une référence fournie naguère par Michèle Nahon présageait une procuration donnée par Saint-Martin en 1765, présentement aux Archives départementales de la Gironde (voir CSM XVII). Il nous fallait pousser la recherche, voilà qui est fait, grâce à Madame Danièle Neirinck, directeur de ces archives. La cote indiquée (QB 170) était une cote provisoire, la nouvelle cote est 2 C 172. Elle correspond à un registre de contrôle des actes. L'item où figure le nom de Saint-Martin est reproduit ci-dessous en fac-similé réduit de 25 %, suivi d'une transcription modernisée, quant à l'orthographe et à la présentation.

Le fac-similé montre une page de papier avec trois entrées manuscrites dans un registre. Chaque entrée est encadrée par des lignes et comprend une date, une description de la procuration, une signature, une date, un contenu, un état et un numéro. Les signatures sont difficilement lisibles mais correspondent aux noms mentionnés dans la transcription moderne.

			tir.	s.	d.
1.	Du 29 Novembre 1765 Recd par M. Claude de Saint-Martin avocat du Roi au présidial de Tours pour vendre son office de pr. Pallotte Notaire à [blanc]	Procuration par M. Claude de Saint-Martin avocat du Roi au présidial de Tours actuellement en Château-Trompette à [blanc] pour vendre son office de pr. Pallotte Notaire à [blanc]	le 26	contenant 1 rôle	passe devant renvoi
2.	Du 29 Novembre 1765 Recd par M. Claude de Saint-Martin avocat du Roi au présidial de Tours pour vendre son office de pr. Pallotte Notaire à [blanc]	Procuration par M. Claude de Saint-Martin avocat du Roi au présidial de Tours actuellement en Château-Trompette à [blanc] pour vendre son office de pr. Pallotte Notaire à [blanc]	le 29	contenant 1 rôle	passe devant renvoi
3.	Du 29 Novembre 1765 Recd par M. Claude de Saint-Martin avocat du Roi au présidial de Tours pour vendre son office de pr. Pallotte Notaire à [blanc]	Procuration par M. Claude de Saint-Martin avocat du Roi au présidial de Tours actuellement en Château-Trompette à [blanc] pour vendre son office de pr. Pallotte Notaire à [blanc]			

2. Du ---- [sc. 29 novembre 1765], Procuration par M. Claude de Saint-Martin, avocat du roi au présidial de Tours, actuellement en Château-Trompette à [blanc], pour vendre sondit office de pr [sc. procureur] du roi. Passé devant Pallotte, notaire à ---- [sc. Bordeaux], le 29, contenant 1 rôle - renvoi. Reçu dix sols. Ci10[sols], 10 [deniers].

Les minutes du notaire Pallotte pour l'année 1765 sont conservées aux mêmes A.D. de la Gironde sous la cote 3 E 15472. Mais elles souffrent de lacunes et l'acte de la procuration n'a pu être retrouvé.

Que Madame Danièle Neirinck veuille bien accepter, une fois encore, ma respectueuse gratitude pour son aide en cette nouvelle circonstance.

GABRIEL DE SACY MARTINISTE ET BAHÀ'I

A la suite de notre articulet paru dans la CSM XVII, Madame Françoise Teclemariam, secrétaire générale de l'Assemblée spirituelle nationale des Baha'is de France, a eu la délicatesse de nous adresser le texte de deux prières écrites par Abdu'l-Baha, fils du fondateur de la Foi baha'ie, en l'honneur de Gabriel de Sacy mort en 1903, au Caire, dans cette Foi à laquelle il avait fini par se convertir, sous le nom Jebran Abdul-Beha, dit aussi Jebran Efendi Sacy. Il n'est pas question du martinisme dans ces prières exaltées, mais nous en tenons le texte à la disposition des amateurs qui nous le demanderont, avec une enveloppe timbrée à leur adresse.

UNE TRADUCTION ANGLAISE DE L'ESSAI SUR LES SIGNES

L'Essai sur les signes et sur les idées fut publié par Saint-Martin en 1799, sous forme de brochure et repris dans le Crocodile, en 1799, où il constitue le chant 70. Il est aujourd'hui disponible dans un volume du "Corpus des oeuvres de philosophie en langue française" consacré à Saint-Martin intitulé Controverse avec Garat précédée d'autres écrits philosophiques (Fayard, 1990).

Cette réponse à une question mise au concours par l'Institut n'avait guère de chance d'emporter le prix, tant elle était antagoniste du système régnant de l'idéologie. Elle avait, oserai-je dire, d'autant moins de chances d'être primée que SM n'adressa pas son mémoire à l'Institut et, par conséquent, choisit de s'exprimer sans concourir. (N'en déplaise à ce professeur à la Sorbonne qui, dans un article de 1992, affirme que SM, après l'échec supposé, "récupéra" son manuscrit afin de le faire imprimer!) On trouvera le point sur cette affaire dans l'introduction au fac-similé du Crocodile (SM, Oeuvres complètes, Hildesheim, Olms, en préparation).

La seule traduction anglaise de l'Essai parut en 1939 dans l'édition américaine de la revue trimestrielle publiée par l'Ordre du Lys et de l'Aigle, sous le titre la Force de la vérité. (Sur les liens entre cet ordre initiatique et le martinisme, voir l'EDC, n°12.)

Aux pages traduites dans le n°2, il a paru utile d'ajouter la page de titre et les deux dernières pages de cette livraison, le tout en fac-similé, réduit de 10 %

THE FORCE OF TRUTH

**BI-MONTHLY
MARCH-APRIL 1939**

VOL. 1. N^o. 2.

CONTENTS

Profession of Faith of the Knights and Ladies of the Lily and the Eagle	P. 1
Appeal of O*V*M* Déa	P. 2
Natural methods of healing. by S.H. French.	P. 11
What is Magic.....	P. 19
The 22 rules for the Will, by Hermes	P. 23
Treatise of the signs by L.Cl.of Saint Martin	P. 25
The Force of Truth	P. 29

TREATISE OF THE SIGNS

by L.C. of Saint-Martin.

Besides, as to our signs of a subsidiary nature and those of industry, one should take care to reconcile in this manner, our pretensions with our means, and notice that for the class of imperfect and limited ideas that we go through daily, it is possible that the limited and industrial signs that we use are sufficient, and that without going out of these limits, and in applying there all our emulation and all our ingenuity, we should reap from it some fruits which satisfy, provided we remembered that in that measure, our needs, our means and our results are only an approximation.

It should be observed afterwards that, if with these elements of approximation, we would form for ourselves some perfect ideas and some perfect signs, it is probable that it would be an enterprise beyond our forces, because the variable can never produce the fixed; it should be observed at last, that in the art of ideas, the word of formation is perhaps less just, and surely less modest, than that of development, because if in our relations with our fellowmen, we did not find in them a proper germ to receive the fecundation, finally a base analogous to the idea that we want to give them to understand, never could we form in them the least trace of it.

That is why those who have wanted to consider man as a clean sweep (table rase) have been perhaps in too great a hurry, they could, it seems to me, have satisfied to regard him as razed table (table rase) but the roots of which still remain and are only waiting for the suitable reaction to sprout. This middle term could have reconciled, long ago, the ancient system which pretends that we have innate ideas, and the modern system that pretends the contrary, because both of these systems run into extremes.

Indeed, if the complete ideas were inborn, we would not be obliged to undergo, as we do, the imperious law of time, and by the indispensable slow-

ness of the improvement of our intelligence; and if, from another side, the germ of the idea was not sown or did not sow itself in us, it would be in vain that we would go through this impervious law of time and by the slowness of education, since neither the one or the other would produce more effect upon us than upon an oyster.

Besides, with a little more attention, Locke the famous adversary of the innate principles, would not have said so lightly in the first chapter in his first book : If these truths were innate, what necessity should there be to propose to have them accepted?

It is very true that if an acorn were an oak, we should not need to sow it and to cultivate it to have it manifest the majestic tree which issues from it: but if, because it is not an oak, one would pretend that the germ or the faculty to produce this oak by culture, is not in the acorn, it is an established fact then that one would uphold an error, fully demonstrated by the fact.

Thus man is like the earth in which the germ of any seeds cannot be created, but, in which they can all be developed, because they find in it some analogous properties. Thus all ideas whatsoever are destined to pass through the earth of man and to receive there their kind of culture. Thus the signs which, in general, must be the result of the different germs of the beings, and the manifestation of their properties, whether material or sensible or intellectual, form principally the commerce of man, because he is the soil suitable to produce them, to select them, to understand them and to propagate them.

OF THE SOURCE OF THE SIGNS. OF THE DIFFERENT CLASSES OF SIGNS. MISTAKE UPON THIS OBJECT.

In spite of the references of union and the relations of activity which the simple elements have between themselves, as also the natural objects which belong to the mineral and vegetal classes, they cannot be regarded, strictly, as being signs, the ones towards the others, although they have always this title with respect to us, and that because they do not communicate with themselves, in their respective commerce, either sensations or ideas.

In reality, when a cloud announces to us the ap-

proaching storm, wind, hail or rain; when the metallic and vegetal substances, act and produce their effects according to their law, these different classes of beings are not aware of what they announce, neither do they notice what they put in action. The animal class often feels a part of these results as a consequence of its correspondences with all that is elemental and is embodied like itself; but it limits itself to be passively bound to a part of these phenomena. For us, we have the right to judge; in these phenomena, and the animal class itself; since we have that right of being able to use, as we like, all these things in our signs.

Moreover, all these natural objects have each an ostensible and indicative character which renders them to us, easy, to know; because every thing in them is, so to say, in the open, because their constitutive and characteristic principles, unfold in a clear, regular and constant manner; because the mode of their development is of but one species for each principle; that they are brought about in the same circle where their individual ^{principle} is fixed, and that they need not come out of it to accomplish their law; finally because their principles of life and of activity, have, in some way, but one uniform interval to go through in order to come from their source to their term, provided that their mutual operations limit themselves to manifest only forms and qualities.

Also, is there no question to be made upon all these inferior classes, only to the natural objects themselves which compose them, since they do not cease to offer themselves sensibly to us with all the clearness and the simplicity of which they are susceptible; and the human intelligence that would know how to study them in this frank and manifest (open) state in which they show themselves, would receive more light, than in going to ask for the key of it from some systematic doctrines of which the ones pretend that they have none, and of which the others pretend that it is impossible to discover it.

Besides, in order that the mutual commerce of the signs exists relatively to us, we must not only find how to have our senses understand, as we have said before, but we must have in us a germ of desire which would be as the radical motive power of the idea that we intend

to express; it is only after these two conditions are complied with that the sign can be born.

A man desires to have a garment to protect him from the inconvenience of the cold; to this desire, when it is converted into resolution, succeeds the idea or the project of the garment; afterwards the garment arrives, and procures to him who has desired it, all the enjoyment that he anticipated.

In this example we see that the idea, the plan of the garment, is the sign or the expression of the desire that this man has to be clothed; and that the garment is the sign of the idea and of the plan that he has conceived in consequence of the desire. We see here that the primitive source of all kinds of signs, is the desire; we see here that the signs take different characters, in passing from the order of the idea to the order of the senses; that they must change likewise in repassing from the order of the senses to the order of the idea; and that at last it may be found that in these operations an infinity of combinations exist, where the intelligent order and the animal and sensible order play alternatively or conjointly their part, and which will multiply or will simplify themselves, in consideration of complicated or simple examples that one will want to choose.

In fact, when some exterior signs, either natural or accidental, come to act upon us and react according to their class and according to the nature of our senses, the sensible impressions that they occasion, uncover for us a new region, where the senses and the thought are enveloped and sealed under the same stamp, as the alloy and the gold are enclosed in the same crucible.

So the results that these sensible impressions offer us at first, are much more obscure and more concentrated than those that we notice in the two kingdoms mineral and vegetal. They have a much less uniform and more uncertain, until the diverse combined sources to which they belong have taken each their past and their rank. One must let all the terms of these different quantities set themselves in order to discern and to reassemble their values.

(To be continued)

"Love and Reciprocity in the Heart of Humanity"

THE FORCE OF TRUTH

"The Force of Truth" is a bi-monthly review of the Occult Sciences, devoted to the dissemination of the Teachings of the Aonian Tradition.

"The Force of Truth" is published in Paris, under the aegis of the Venerable Order of the Lily and the Eagle and it is dedicated to Deon and Dea the co-founders of the Order.

"The Force of Truth" will contain rare and invaluable articles, dealing with Initiation, Occult Therapeutics Orphism, Astroosophy, Cosmogony, and other subjects of deepest interest to all sincere students of the Mysteries.

The veil of the Temple was rent in twain by the Christos, and it is the purpose of the Directors to transmit all the essential Teachings of the Masters to all who are earnestly seeking for the Light. The Directors promise to make this magazine, a mine of practical information to those sincere and awakened individuals who are seeking the Path of True Initiation.

The Director of "The Force of Truth", in keeping with the fundamental teachings of the Order of the Lily and the Eagle, with regard to the imprescriptible right of the individual to liberty and freedom of expression, will not attempt to limit or to interfere with the prerogatives of contributors to "The Force of Truth", and as a consequence, they cannot assume any responsibility for the opinions of its contributors. They do, however, expect all who contribute articles to "The Force of Truth" to be kind and impartial in their observations, in order to avoid controversies. All contributors are expected to espouse the cause of the One and Eternal Truth. Contributions should be sent to the Editor, providing the authors do not hold him responsible for the loss of manuscripts.

Although the Order of the Lily and the Eagle has a sublime Teaching to transmit, and which is based upon the enduring principles of Truth, it has no desire whatever to hinder or limit in any way, the freedom of expression of any individual, and it definitely does not want to prevent its members from receiving certain benefits which can be derived by reading the current literature of the day. The reading of contemporary literature will enable our members to make a comparison between the sublime teachings of the Order and the different expressions of Truth which have been discovered by our modern students of the Mysterious of Life. Ample space, will be devoted to the review of books and periodicals.

It is suggested that all subscriptions begin with the first number of each volume.

THE FORCE OF TRUTH
200 West..113thStreet
NEW YORK CITY

Subscription : \$ 1.50 per annum

Single numbers : 30 cents

Printed by Morin,19,rue Turgot.PARIS.FRANCE . Le Gérant : A.PARQUET.